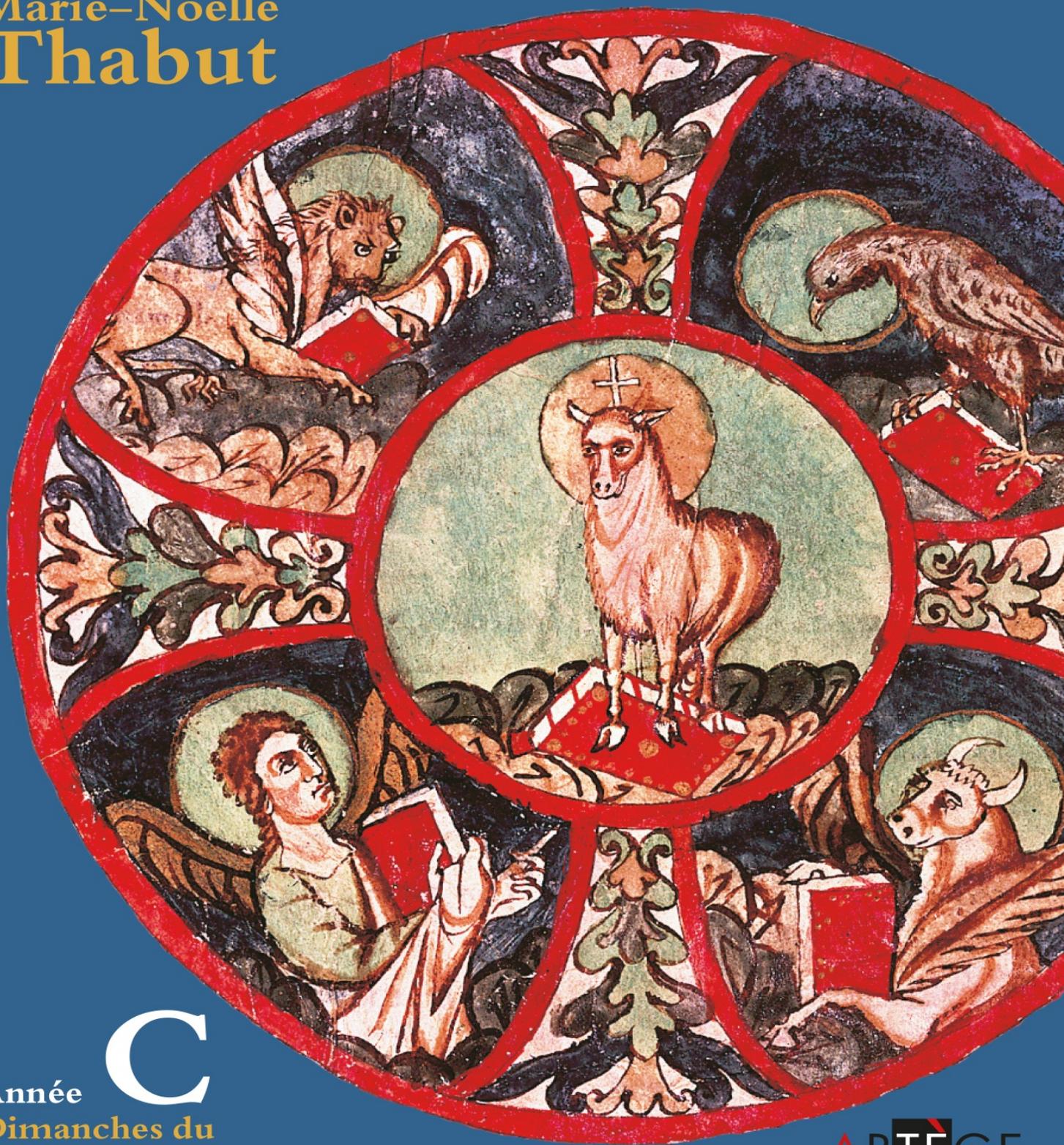


L'intelligence des Écritures 6

Marie-Noëlle
Thabut



Année **C**
Dimanches du
temps ordinaire

ARTEGE
EDITIONS

L'intelligence des Écritures Année C

Marie-Noëlle Thabu

L'INTELLIGENCE DES ECRITURES

*Comprendre la parole de Dieu
chaque dimanche en paroisse*

Tome 6 — Année C
Temps ordinaire

Artège

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

adorait l'intelligence, on rêvait de découvrir la sagesse, on parlait partout de philosophie. À ces gens qui rêvaient de découvrir la sagesse par eux-mêmes et par la rigueur de leurs raisonnements, Paul répond : la vraie sagesse, la seule connaissance qui compte, n'est pas au bout de nos discours : elle est un don de Dieu. « À celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu. » Il n'y a pas de quoi s'enorgueillir, tout est cadeau. Le mot « don » revient sept fois ! Dans la Bible, ce n'est pas nouveau ! Ici, Paul ne fait que reprendre en termes chrétiens ce que son peuple avait découvert depuis longtemps, à savoir que seul Dieu connaît et peut faire découvrir la vraie sagesse. La nouveauté du discours de Paul est ailleurs : elle consiste à parler de l'Esprit comme d'une Personne.

Plus profondément, Paul se démarque totalement par rapport aux recherches philosophiques des uns et des autres : il ne propose pas une nouvelle école de philosophie, une de plus... Il annonce Quelqu'un. Car les dons qui sont ainsi distribués aux membres de la communauté chrétienne ne sont pas de l'ordre du pouvoir ni du savoir, ils sont une présence intérieure : le nom de l'Esprit est cité huit fois dans ce passage. Finalement, ce texte est adressé aux Corinthiens, mais il ne parle pas d'eux, il parle exclusivement de l'Esprit à l'œuvre dans la communauté chrétienne ; et qui, patiemment, inlassablement, nous tourne vers notre Père (il nous souffl de dire « Abba » – Père) et il nous tourne vers nos frères.

Pour que les choses soient bien claires, Paul précise : « Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. » On sait que les Corinthiens étaient avides de

phénomènes spirituels extraordinaires, mais Saint Paul leur rappelle l'unique objectif : c'est le bien de tous. Car l'objectif de l'Esprit, ce n'est rien d'autre puisqu'il est l'Amour personnifié. Et alors, dans ses mains, si j'ose dire, nous devenons des instruments d'une infinie variété par la grâce de celui qui est le Dieu Un : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est partout le même Dieu qui agit en tous. »

Telle est la merveille de nos diversités : elles nous rendent capables, chacun à sa façon, de manifester l'Amour de Dieu. Une des leçons de ce texte de Saint Paul est certainement d'apprendre à nous réjouir de nos différences. Elles sont les multiples facettes de ce que l'Amour nous rend capables de faire selon l'originalité de chacun. Réjouissons-nous donc de la variété des races, des couleurs, des langues, des dons, des arts, des inventions... C'est ce qui fait la richesse de l'Église et du monde à condition de les vivre dans l'amour.

C'est comme un orchestre : une même inspiration... des expressions différentes et complémentaires, des instruments différents et voilà une symphonie... une symphonie à condition de jouer tous dans la même tonalité... c'est quand nous ne jouons pas tous dans le même ton qu'il y a une cacophonie ! La symphonie dont il est question ici c'est le chant d'amour que l'Église est chargée de chanter au monde : disons « l'hymne à l'Amour » comme on dit « l'hymne à la joie » de Beethoven. Notre complémentarité dans l'Église n'est pas une affaire de rôles, de fonctions, pour que l'Église vive avec un organigramme bien en place... C'est beaucoup plus grave et plus beau que cela : il s'agit de la mission confiée à l'Église de révéler

l'Amour de Dieu : c'est notre seule raison d'être.

Évangile

Jean 2, 1-11

- 1 Il y avait un mariage à Cana en Galilée.
La mère de Jésus était là.**
- 2 Jésus aussi avait été invité au repas de noces
avec ses disciples**
- 3 Or, on manqua de vin ;
la mère de Jésus lui dit :
« Ils n'ont pas de vin. »**
- 4 Jésus lui répond :
« Femme, que me veux-tu ?
Mon Heure n'est pas encore venue. »**
- 5 Sa mère dit aux serviteurs :
« Faites tout ce qu'il vous dira. »**
- 6 Or, il y avait là six cuves de pierre
pour les ablutions rituelles des Juifs ;
chacune contenait environ cent litres.**
- 7 Jésus dit aux serviteurs :
« Remplissez d'eau les cuves. »
Et ils les remplirent jusqu'au bord.**
- 8 Il leur dit :
« Maintenant, puisez et portez-en au maître du
repas. »
Ils lui en portèrent.**
- 9 Le maître du repas goûta l'eau changée en vin.
Il ne savait pas d'où venait ce vin,**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

chemin, c'est parce que c'est le seul moyen de vivre heureux en société et de remplir sa vocation de peuple élu parmi les nations. Le roi de Jérusalem, Josias, entreprenant une réforme religieuse en profondeur, vers 620 av- J.C. s'est appuyé sur ce livre du Deutéronome.¹

Premier paradoxe pour nous, peut-être, il ne fait de doute pour personne dans la Bible que la loi est un instrument de liberté. Nous, nous serions plutôt tentés de la voir comme un carcan ; l'image qui est donnée, c'est celle de l'aigle qui apprend à voler à ses petits. Voici ce que racontent les ornithologues qui ont observé les aigles dans le désert du Sinäï : quand les petits aiglons se lâchent, les parents restent dans les environs et planent au-dessus d'eux en traçant de larges cercles ; lorsque les petits aiglons sont fatigués, ils peuvent à tout moment se reposer (dans les deux sens du terme : se reposer et se re-poser) sur les ailes de leurs parents. L'auteur biblique a pris cette image pour dire que Dieu donne sa loi aux hommes pour leur apprendre à voler de leurs propres ailes. Pas l'ombre d'une domination là-dedans, au contraire ; d'ailleurs, en libérant son peuple de l'esclavage en Égypte, Dieu a prouvé une fois pour toutes que son seul objectif est de libérer son peuple. Voici la phrase du livre du Deutéronome : « Le Seigneur rencontre son peuple au pays du désert, dans les solitudes remplies de hurlements sauvages : il l'entoure, il l'instruit, il veille sur lui comme sur la prunelle de son œil. Il est comme l'aigle qui encourage sa nichée ; il plane au-dessus de ses petits, il déploie toute son envergure, il les prend et les porte sur ses ailes » (Dt 32, 9-11).

Un Dieu qui veut l'homme libre ! C'est le message que l'on se transmet fidèlement d'une génération à l'autre : « Demain,

quand ton fils te demandera : pourquoi ces exigences, ces lois et ces coutumes que le Seigneur votre Dieu vous a prescrites ? » alors tu diras à ton fils : « nous étions esclaves du Pharaon en Égypte, mais, d'une main forte, le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte... Le Seigneur nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le Seigneur notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les jours et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui » (Dt 6, 20-24).

Quand le roi Josias essaie de remettre son peuple sur le droit chemin, on voit bien l'intérêt qu'il éprouve à faire connaître ce livre qui répète sur tous les tons : le plus court chemin pour être un peuple libre et heureux, c'est la vie droite. Sous-entendu, si vos frères du Nord ont si mal fini, c'est parce qu'ils ont oublié cette vérité élémentaire. Or il en va non seulement du salut du royaume du Sud, ce qui est évidemment le premier souci de Josias, mais c'est le salut de l'humanité tout entière qui est en jeu, le salut de « toutes les familles de la terre » comme dit le livre de la Genèse. Comment le peuple élu pourra-t-il être témoin du Dieu libérateur s'il ne se comporte pas lui-même en peuple libre ? S'il retombe dans les éternelles tentations de l'humanité : l'idolâtrie, l'injustice sociale, les prises de pouvoir des uns ou des autres ?

Les auteurs bibliques sont de tout temps conscients de cette responsabilité que Dieu a confiée à son peuple en lui proposant son Alliance : « Au Seigneur notre Dieu sont les choses cachées, et les choses révélées sont pour nous et nos fils à jamais, pour que soient mises en pratique toutes les paroles de cette Loi » (Dt 29, 28). Cela leur inspire une grande fierté, mais pas le moindre orgueil ; d'ailleurs, s'il en était besoin, le Deutéronome se charge de rappeler le peuple à l'humilité : « Si le Seigneur s'est

attaché à vous et s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le moindre de tous les peuples » (Dt 7, 7) ; et encore « Reconnais que ce n'est pas parce que tu es juste que le Seigneur ton Dieu te donne ce bon pays en possession, car tu es un peuple à la nuque raide » (Dt 9, 6). Notre psaume reprend cette leçon d'humilité : « La charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples » ; jolie manière de dire que Dieu seul est sage ; pour nous, pas besoin de nous croire malins, laissons-nous guider tout simplement.

Il n'est donc demandé qu'une pratique humble et quotidienne ; c'est à la portée de tout le monde, cela aussi, le roi Josias a dû être bien content de le répéter pour encourager ses sujets (Dt 30, 11) : « Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel ; on dirait alors : Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, (et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique) ? Il n'est pas non plus au-delà des mers ; on dirait alors : Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher (et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique) ? Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. »

Et alors, cette pratique humble et quotidienne de la Loi peut transformer peu à peu un peuple tout entier ; comme dit encore le psaume : « Le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard. » À pratiquer les commandements, on apprend peu à peu à vivre en fils de Dieu, on apprend peu à peu à vivre en frères des hommes : pour le dire autrement, on apprend à regarder Dieu comme un Père et les hommes comme des frères.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du peuple juif. On ne sait ni la date de la naissance ni celle de la mort de Jérémie, mais lui-même dit très précisément les dates de sa prédication qui s'étend de 627 à 587 av- JC. ; c'est-à-dire une durée de quarante ans, ce qui est considérable ! Pendant ce temps-là, la situation politique a connu de grands bouleversements !

Les grandes puissances de l'époque, dans cette région tout au moins, sont l'empire assyrien, l'Égypte et bientôt Babylone. Le royaume de Jérusalem n'est qu'un tout petit pays coincé entre ces grandes puissances qui se disputent la domination sur tout le Moyen-Orient. Tantôt en paix, tantôt en guerre, mais toujours sous domination étrangère, le roi de Jérusalem ne sait pas bien quelle politique d'alliance adopter avec quelle puissance étrangère pour reconquérir son indépendance. En fait, il sera tour à tour vassal de ces trois puissances.

C'est dans ce contexte que Jérémie a entendu l'appel de Dieu : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré. » Jérémie a donc bien conscience de n'avoir rien décidé par lui-même, c'est Dieu qui l'a choisi ; le mot « consacrer » signifie « mettre à part » : de la part du Seigneur, cela équivaut à choisir, prédestiner. Et on sait que Jérémie a trouvé ce choix de Dieu bien exigeant ! En tout cas, depuis son premier instant, la vie tout entière de Jérémie a été orientée vers la mission confiée par Dieu. Entendons-nous bien : Dieu l'a « mis à part », comme il dit, mais c'est tout le contraire d'une mise à l'écart, d'un splendide isolement, d'une tour d'ivoire, comme on dirait aujourd'hui. Toute vocation, dans la Bible, est toujours une « mise à part » pour un service.

Un service qui, dans le cas présent, ressemble fort à un combat ! Car, à la lumière de sa vocation, Jérémie porte sur la monarchie et sur les autorités religieuses un jugement très sévère qu'on pourrait résumer en deux phrases : à la cour, le roi et les chefs politiques ne parlent que guerres, soulèvements, renversement d'alliances ; c'est-à-dire tout le contraire de la paix dont rêve le peuple. Quant au Temple, on ne se préoccupe que de belles liturgies, pendant que la justice sociale et la morale sont en pleine décadence ; on est donc en parfaite hypocrisie.

Au milieu de tout cela, le prophète doit être le porte-parole de Dieu ; il est là pour rappeler que la seule chose qui compte, la seule urgente, prioritaire, c'est l'Alliance avec Dieu, celle justement dont plus personne ne se préoccupe. Évidemment, ses vigoureuses remises en cause ne peuvent que soulever l'opposition ou, au mieux, la dérision. Dieu l'a bien prévenu : « Ils te combattront. » Et de fait, Jérémie a rencontré beaucoup d'opposition dans l'accomplissement de son ministère.

Le plus curieux dans cette histoire, c'est que pour cette tâche ingrate et qui exigeait beaucoup de courage, Dieu a choisi un jeune homme timide et « qui ne sait pas parler » (Jérémie le disait lui-même dans des versets qui ne font pas partie de la lecture de ce dimanche). Or il lui faudra parler, justement, crier, tempêter, prêcher... à temps et à contre-temps, tenir tête à tout un peuple et à son roi. En plus, c'est un cœur sensible, et il sera profondément bouleversé par le malheur de sa patrie ; mais l'heure n'est pas à la mollesse : et il lui faudra consacrer toute son énergie à rappeler (sans le moindre succès) l'urgence de la conversion. « Oiseau de mauvais augure », annonceur de catastrophes, il sera détesté, méprisé, ridiculisé jusque dans sa

propre famille.

Et pourtant, rien ni personne ne le détournera de sa mission : car Dieu est avec lui dans toutes ses épreuves. Lui qui se sentait si misérable, c'est vraiment en Dieu seul qu'il a trouvé sa force. À travers les quelques lignes de ce texte pourtant bien court nous devinons l'expérience spirituelle de Jérémie. Nous entendons là comme un écho des Béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur... » C'est bien parce qu'il se trouvait pauvre que Jérémie a laissé Dieu l'envahir de sa force. Car si on lit attentivement ce texte, c'est bien Dieu qui est le principal acteur dans la vie de Jérémie, c'est lui qui a toutes les initiatives : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit... Je te connaissais... Je fais de toi... Je t'ordonnerai... Je suis avec toi... » Quant aux images, elles montrent bien quelle force intérieure il a fallu à Jérémie : « Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. »

Des siècles plus tard, Jésus, lui aussi a présenté sa vie comme un combat ; et la nôtre l'est aussi ; car l'annonce de la Parole de Dieu reste une tâche redoutable, tellement les pensées de Dieu sont loin de celles des hommes. Tellement les priorités de Dieu sont loin de celles des hommes. Et pourtant, les croyants savent que le bonheur de l'humanité ne peut naître que lorsque nos pensées et nos priorités se seront enfin transformées. Lorsque les valeurs de l'Alliance (comme disait Jérémie), celles de l'Évangile, (dirons-nous aujourd'hui) seront pleinement respectées.

Mais la force d'un Jérémie, celle de Jésus, la nôtre résident

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ensuite, deuxième étrangeté de ce passage, pourquoi ce retournement de situation ? Jésus vient de faire la lecture du texte d'Isaïe, il a tranquillement affirmé « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit », ce qui revient à affirmer « Je suis le Messie que vous attendez » et pour l'instant cela n'a soulevé aucun tollé. Luc nous dit simplement : « Tous lui rendaient témoignage ;

et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Et il suffit de quelques paroles de Jésus pour les rendre furieux, au point qu'ils voudront se débarrasser de lui, une bonne fois pour toutes. On peut donc se demander ce que Jésus a dit de si extraordinaire et pourquoi il a jugé bon de le dire. En fait, il leur a asséné une leçon qui est dure à entendre ; elle tient en deux points : premièrement, si j'ai pu faire des miracles à Capharnaüm, c'est parce que ses habitants avaient une autre attitude. La fin de l'histoire prouve bien que Jésus n'a vu que trop juste : la violence de la réaction de ses compatriotes laisse entendre qu'ils n'étaient pas prêts à accueillir les dons de Dieu comme des dons.

Le deuxième point revient à dire « le salut n'est pas réservé aux fils d'Israël. Dieu s'intéresse aussi aux païens et ceux-ci sont parfois plus près du salut que ceux qui se disent croyants » : c'est ce qui se dégage des deux histoires d'Élie et Élisée. On trouve l'histoire d'Élie au premier Livre des Rois (1 R 17) : elle met en scène une veuve de la ville de Sarepta, en plein pays païen, la Phénicie ; Élie lui demande l'hospitalité, en période de sécheresse, et, malgré sa pauvreté, elle vient en aide au prophète étranger, dans lequel elle reconnaît un homme de Dieu. Cela a suffi pour qu'Élie accomplisse pour elle deux

miracles ; d'abord il la sauve de la famine : on se souvient de la fameuse promesse d'Élie « jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » Quant au deuxième miracle, c'est la guérison de son fils unique. Cette païenne a su se montrer accueillante à ce prophète étranger au moment même où il était un paria et un exclu dans son propre pays. Bien lui en a pris !

L'histoire d'Elisée, elle, se trouve au Deuxième Livre des Rois (2 R 5) : Naaman est un général syrien ; par malheur il est atteint de la lèpre ; il a eu vent des talents de guérisseur du prophète Élisée et se rend chez lui en grande tenue, bardé de cadeaux et de recommandations. Mais Élisée le décevra un peu ; c'est seulement quand il aura accepté de se plier humblement aux ordres du prophète que Naaman sera guéri : « Va ! Lave-toi sept fois dans le Jourdain. » Il se soumet donc et il descend jusqu'au Jourdain : geste très simple qui lui paraît dérisoire, à lui, général, favori du roi de Damas... mais geste symbolique d'humilité et de soumission au prophète du Dieu d'Israël. On connaît la suite : il est guéri et bien sûr il se convertit au Dieu d'Israël.

Une païenne (la veuve de Sarepta), un général ennemi, païen, lépreux (Naaman) : aucun des deux ne peut prétendre avoir des droits sur le Dieu d'Israël... et ce sont ces pauvres qui ont été comblés ; Jésus n'ajoute pas, mais tout le monde comprend : « À bon entendeur salut. »

En quelques lignes, nous avons ici un raccourci de la vie de Jésus : « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu » dira Saint Jean ; Luc le dit ici à sa manière en opposant l'attitude de

Nazareth, sa ville natale, et celle de Capharnaüm (où il était au départ un inconnu), et cette opposition en préfigure une autre : l'opposition entre l'attitude de refus des Juifs (pourtant les destinataires du message des prophètes) et l'accueil de la Bonne Nouvelle par des païens ; comme la veuve de Sarepta, comme le général syrien Naaman, ce sont les non-Juifs qui feront le meilleur accueil au Messie. Mais la victoire définitive du Christ est déjà annoncée, symbolisée par sa maîtrise sur les événements : « Lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

transmet depuis deux mille ans sans défaillance.

Paul ne fait pas partie de l'équipe qui a pris le départ la première : en dehors de l'apparition sur le chemin de Damas, il n'a pas connu le Christ, il n'a pas été témoin des événements de la vie de Jésus de Nazareth. Mais il peut citer ses sources : ce sont les Apôtres de la première génération, si l'on peut dire (et pour lui, plus précisément, Ananie, Barnabé et la communauté chrétienne d'Antioche de Syrie) ; grâce à eux, lui, Paul, a reçu le témoin et il le transmet à son tour. Ce qu'il transmet c'est l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui tient en deux phrases, mieux en deux mots ! Deux phrases, les voici : « le Christ est mort pour nos péchés, il est ressuscité le troisième jour » ; deux mots : mort / ressuscité ; ce sont les deux piliers de notre foi.

Pour appuyer son propos, Paul affirme que tout cela est conforme aux Écritures (c'est-à-dire, à l'heure où il écrit, à l'Ancien Testament) : « Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures. » En réalité, on ne trouve nulle part dans les Écritures des affirmations concernant explicitement la mort et la résurrection du Messie : la formule « conformément aux Écritures » ne signifie pas que tout était écrit d'avance ; la formule « selon les Écritures » signifie que tout ce qui est arrivé est conforme au dessein bienveillant de Dieu ; on pourrait remplacer ici le mot « Écritures » par le mot « projet de Dieu » ou « promesse de Dieu » : conformément à la promesse de Dieu, le Christ est mort pour nos péchés, c'est-à-dire nos péchés sont effacés... Conformément à la promesse de Dieu, le Christ est ressuscité, c'est-à-dire la mort est vaincue. L'Ancien Testament résonnait de ces promesses : promesses de pardon des péchés, promesses de

salut, promesses de vie.

Par exemple, l'expression « le troisième jour », à elle seule, dans l'Ancien Testament, évoquait une promesse de salut, de libération ; dire « il y aura un troisième jour » revenait à dire « Dieu interviendra. » Le troisième jour, au mont Moryyah, Dieu avait suggéré à Abraham la solution pour sauver Isaac (Gn 22, 4) ; le troisième jour, Joseph, en Égypte, avait rendu la liberté à ses frères (Gn 42, 18) ; le troisième jour, le Seigneur s'était manifesté à son peuple rassemblé au pied du Mont Sinai (Ex 19, 11. 16) ; le troisième jour, Jonas enfin converti avait retrouvé la terre ferme et sa mission (Jon 2, 1) ; c'est bien ainsi qu'on interprétait la parole d'Osée : « Il nous guérira après deux jours ; au troisième jour nous serons ressuscités et nous vivrons devant lui » (Os 6, 2). Le troisième jour n'est donc pas une donnée chronologique mais l'expression d'une espérance : celle du triomphe de la vie au bénéfice de tous. Proclamer « Le Christ est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures » est donc bien l'affirmation d'un salut pour tous. Un salut qui est le triomphe de la vie ; un salut actuel pour tous les temps et pour tous les hommes puisque le Christ est vivant pour toujours.

Cette Bonne Nouvelle, nous dit Paul, il faut absolument y rester attachés : « Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés ; vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé. » « Vous serez sauvés », c'est-à-dire vous pourrez participer à ce triomphe de Jésus-Christ sur la mort et le péché : grâce à lui, ou greffés sur lui, vous ferez partie de cette humanité nouvelle désormais animée par l'Esprit Saint.

Ce salut, Paul l'a expérimenté lui-même, lui le persécuteur

pardonné, converti et transformé en colonne de l'Église... lui qui n'oubliera jamais qu'il a été un persécuteur des chrétiens : « Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. » Plus qu'aucun autre il est bien placé pour en parler ! Il suffit de croire au pardon pour être pardonné... Voilà la merveille de l'amour de Dieu pour l'humanité, un amour sans conditions, un amour sans cesse offert. C'est cela qu'en théologie, on appelle la « grâce. » Une grâce qu'il nous suffit d'accepter. Paul, comme Isaïe, comme Pierre, a grande conscience de son péché ; mais il laisse la grâce de Dieu agir en lui : « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile : je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. » D'un « avorton » (Paul) Dieu a fait un apôtre, le plus ardent qui soit, tout comme, de Jérémie, le jeune homme timide, il avait fait un prophète intrépide, comme d'Isaïe aux lèvres impures, il a fait la « bouche de Dieu », comme de Pierre, le renégat, il a fait le fondement de son Église.

Un salut qu'il suffit d'accepter : c'est vraiment une Bonne Nouvelle ! Il ne reste plus qu'à la crier sur les toits !

Évangile

Luc 5, 1-11

- 1 Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth : la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu.**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que, bien souvent, avec André Chouraqui, on traduit « heureux » par « en marche. » Cela nous invite à nous représenter l'histoire de l'humanité comme une longue marche : une marche au cours de laquelle les hommes sont à chaque instant invités à choisir leur chemin. On aura remarqué l'insistance de ces quelques versets sur le mot « chemin » : « Heureux l'homme qui ne suit pas le chemin des pécheurs... Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra. »

C'est ce que l'on appelle le « thème des deux voies » : sous-entendu il y a deux routes, deux voies, la bonne et la mauvaise ; à nous de choisir. Le thème des deux voies s'appuie sur une comparaison : notre vie est comparée à un croisement ; tout se passe comme si nous débouchions sur la grand-route. Nous savons où nous voulons aller : mais nous ne savons pas de quel côté il faut tourner ; faut-il tourner à droite ? Ou à gauche ? Si, par chance, nous choisissons la bonne direction, chacun de nos pas nous rapprochera du but ; à l'inverse, si nous nous trompons de direction, chacun de nos pas, désormais, nous éloignera du but, simplement parce que nous aurons choisi le mauvais chemin.

La Révélation biblique n'a qu'un seul objet, indiquer à l'humanité le chemin du bonheur que Dieu veut pour elle. C'est pourquoi elle est parsemée de multiples poteaux indicateurs ; le livre du Deutéronome, par exemple, a beaucoup développé ce thème : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur... Tu choisiras la vie » (Dt 30, 15. 19). « Tu écouteras, Israël, (Shema Israël) et tu veilleras à mettre les commandements en pratique : ainsi tu seras heureux, et vous deviendrez très nombreux, comme te l'a promis le Seigneur, le Dieu de tes pères, dans un pays ruisselant de lait et de miel » (Dt

6, 3).

Dans cette optique, les mots « heureux, malheureux » ou « béni, maudit » sont comme des feux de signalisation : quand Jérémie dit ce que nous avons entendu dans la première lecture : « Maudit soit l'homme qui compte sur des mortels... » (Jr 17, 5), ou quand Isaïe vitupère « Malheur à ceux qui prescrivent des lois malfaisantes » (Is 10, 1), ils ne prononcent ni jugement ni condamnation définitifs sur des personnes, ils préviennent du danger comme on crie quand on voit quelqu'un au bord du précipice. À l'inverse, des expressions comme « Béni soit l'homme qui compte sur le Seigneur » (Jr 17, 7, dans la première lecture de ce dimanche), ou « Heureux l'homme qui ne siège pas au conseil des méchants » (Ps 1) sonnent comme des encouragements : « Vous êtes sur la bonne voie. »

Ce thème des deux voies dit une autre chose très importante, à savoir que nous sommes libres ; mais si nous voulons être heureux, il y a des voies sans issue, donc à éviter. Le désir inscrit au cœur de tous les hommes, le but de toutes leurs actions, c'est la recherche du bonheur ; mais bien souvent, ils se trompent de direction. La loi donnée par Dieu n'a pas d'autre but que de guider notre liberté vers le bon chemin. D'où ce grand amour de la Loi que nous avons rencontré si souvent en Israël : le peuple de l'Alliance sait que la Loi est un don de Dieu ; cadeau de celui qui ne veut que notre bonheur et qui nous en indique le chemin. « Heureux l'homme qui se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! »

Mais attention, quand le psaume parle des justes et des méchants, il s'agit de comportements, et non pas d'individus ; une chose très importante, à ne jamais oublier lorsque l'on

rencontre ce thème des deux voies : il n'y a pas d'un côté des hommes entièrement, parfaitement justes... et de l'autre des hommes qui sont tout entiers méchants !... Et d'ailleurs, nous-mêmes, dans quelle catégorie nous rangerions-nous ? Oserions-nous prétendre appartenir à la catégorie des justes ? Non bien sûr, mais pas davantage il ne serait équitable de ranger qui que ce soit d'entre nous dans la catégorie des méchants. De toute évidence, nous appartenons tour à tour à ces deux catégories : certaines facettes de nos vies sont sur la bonne voie, d'autres non. Celles-ci, il faut le savoir, ne mènent nulle part. En revanche, et c'est une merveilleuse nouvelle pour nous, aujourd'hui, tous nos efforts pour écouter la Parole sont autant de pas sur le chemin du vrai bonheur : « Heureux est l'homme qui se plaît dans la loi du Seigneur ! »

Complément

À elle seule, la construction littéraire de ce psaume met en évidence l'importance du bon choix ; exceptionnellement, elle n'est absolument pas symétrique ; on oppose bien deux comportements, celui des justes, et celui des pécheurs. Mais ceux qui ont choisi la bonne direction, et qu'on appelle « les justes », se voient consacrer la plus grande partie du psaume. En revanche, il n'est presque pas question des autres, ceux qui ont fait le mauvais choix, et qu'on appelle « les méchants. » Cette inégalité de traitement est parlante : seul vaut qu'on en parle le sort des heureux ; les autres ne sont que « paille balayée par le vent. »

Deuxième lecture

1 Corinthiens 15, 12-20

Frères,

12 nous proclamons que le Christ est ressuscité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Alliance. Ce fut si grave que, sans attendre la fin du règne de Saül, Samuel, sur l'ordre de Dieu, envisagea la succession ; il choisit déjà le futur roi : ce fut David, le petit berger de Bethléem, le huitième fils de Jessé ; écuyer du roi Saül, il fut formé à la cour ; il devint peu à peu un remarquable chef de guerre dont les succès se racontaient partout. Un jour, par malheur, Saül a entendu la chanson qui courait dans les chaumières : « Saül a tué des milliers, (mais) David a tué des myriades » (c'est-à-dire mille fois plus !). Et donc, ce qui devait arriver arriva : Saül, d'abord enthousiaste conçut bientôt d'affreux soupçons et une jalousie féroce pour ce petit prétentieux qui ne pensait certainement qu'à le détrôner.

Une jalousie telle qu'il en devint fou. David dut s'enfuir à plusieurs reprises pour lui échapper ; mais contrairement aux soupçons de Saül, les récits notent à loisir que jamais David ne manqua de loyauté à son roi : le choix que Dieu avait fait de Saül, en son temps, était trop précieux à ses yeux.

Dans l'épisode qui nous est raconté aujourd'hui, c'est Saül qui a pris l'initiative : les trois mille hommes dont on nous parle ont été réunis par le roi dans le seul but d'assouvir sa haine contre David : « Saül se mit en route avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour traquer David dans le désert de Ziph. » Les intentions de Saül sont très claires : il mène personnellement les opérations de nettoyage, il liquidera David dès qu'il le pourra. Mais le hasard renverse la situation au profit de David : pendant la nuit, il s'introduit dans le camp de Saül et trouve tout le monde endormi ; l'occasion est trop belle, il faut le reconnaître ; sûrement, Dieu est avec lui ; et Abishai, son garde du corps fait du zèle : il est tout prêt à en finir avec Saül. Tout le monde comprendrait, d'ailleurs, que David se laisse aller à une

vengeance que le hasard lui offrait si facilement. En tout cas, il est clair que cela se passe à une époque où les mœurs ne sont pas tendres ! Puisqu'on croit facilement que c'est Dieu lui-même qui vous donne de superbes occasions de se venger ; le compagnon de David est tout ce qu'il y a de plus sincère quand il lui dit : « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Et bien, je vais le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Pour Abishai, clairement, ce n'est pas le hasard, c'est la Providence qui les a amenés là ! C'est là que David surprend tout le monde, y compris Saül qui n'en croira pas ses yeux quand il aura la preuve que David l'a épargné.

On peut se poser deux questions : premièrement, pour quelle raison David a-t-il épargné celui qui lui voulait du mal... ? Deuxièmement, pourquoi la Bible raconte-t-elle cet épisode ? Premièrement, pour quelle raison David a-t-il épargné Saül ? La seule raison qu'il invoque, ce n'est pas que nous sommes tous frères, ou qu'il faut aimer nos ennemis, comme Jésus le dira plus tard, et que ce n'est pas beau de se venger ; sa raison c'est le respect du choix de Dieu : « Je n'ai pas voulu porter la main sur le roi, qui a reçu l'onction du Seigneur. »

Deuxièmement, pourquoi la Bible raconte-t-elle cet épisode ? Il y a certainement plusieurs messages dans ce texte : d'abord, visiblement, l'auteur veut dessiner un certain portrait de David : respectueux des choix de Dieu, magnanime, refusant de se venger, et qui a déjà compris que ce n'est jamais la Providence qui livre les ennemis à notre merci. Ensuite, deuxième message, il n'est pas mauvais de faire savoir que le roi régnant est intouchable ! N'oublions pas que ce récit a été écrit à la cour de Salomon, qui a tout avantage à ce que l'on retienne la

leçon ! Enfin, ce texte reflète une étape de l'histoire biblique, un jalon dans la pédagogie de Dieu : avant d'apprendre à aimer tous les hommes, il faut commencer de se trouver quelques bonnes raisons d'en aimer quelques-uns ; David épargne un ennemi pourtant très dangereux pour lui parce que celui-ci a été en son temps l'élu de Dieu ; l'ultime étape, ce sera quand nous aurons compris que chaque homme, partout sur toute la terre, a reçu l'onction du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 8. 10. 12-13

- 1 Bénis le SEIGNEUR, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !**
- 2 Bénis le SEIGNEUR, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !**
- 3 Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;**
- 4 il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.**
- 8 Le SEIGNEUR est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;**
- 10 il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.**
- 12 Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;**
- 13 comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du SEIGNEUR pour qui le craint.**

Nous avons rencontré plusieurs fois ce psaume au cours des trois années liturgiques ; nous avons donc déjà eu l'occasion d'admirer le parallélisme des versets, cette sorte de balancement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Huitième dimanche du temps ordinaire

Première lecture

Ben Sirach le Sage 27, 4-7

- 4 Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos.**
- 5 Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler.**
- 6 C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments.**
- 7 Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, car c'est cela qui permet de le juger.**

Voilà un livre de la Bible qui porte trois noms ! Ben Sirach le Sage, Siracide, l'Ecclésiastique ! Cela nous dit déjà pas mal de choses sur lui ! Siracide ou Ben Sirach, ce sont deux noms très proches, liés tous les deux à son nom de famille. « Ben » veut dire « fils de » : l'auteur est donc fils de Sirach. Il signe à la fin du livre sous le nom de « Jésus, fils de Sirach », ce qui est une indication supplémentaire car Jésus est un prénom typiquement juif ; notre auteur est effectivement un juif de Jérusalem qui écrit en hébreu ; « le Sage », enfin, nous dit qu'il s'agit non pas d'un livre d'histoire, ni d'un livre prophétique, mais de ce qu'on appelle un livre de Sagesse. Quant à son troisième nom, l'Ecclésiastique, il vient de ce que l'Église des premiers siècles faisait lire ce livre aux nouveaux baptisés pour compléter leur instruction morale.

Ce livre a d'abord été écrit par Ben Sirach à Jérusalem, en hébreu, vers 180 av- J.C. puis traduit en grec cinquante ans plus tard (donc vers 130) par son petit-fils à Alexandrie (en Égypte). Dans la Bible, il a une place à part, il fait partie des livres qu'on appelle « deutérocanoniques » : quand, à la fin du premier siècle de notre ère, les docteurs juifs firent définitivement la liste officielle des écrits juifs qui devaient être considérés comme faisant partie de la Bible, on ne prit évidemment pas en considération *tous* les livres qui circulaient en Palestine ! Pour certains livres, le doute n'était pas possible : ils étaient considérés unanimement et depuis trop longtemps comme Parole de Dieu ; le livre de la Genèse par exemple ou celui de l'Exode. Mais pour certains livres récents, la question se posait. Le Siracide fait partie de ces livres discutés. Il a finalement été refusé pour une raison bien simple : n'étaient admis à figurer dans la liste officielle (ce qu'on appelle le « canon ») des livres de la Bible que des livres écrits en hébreu sur la terre d'Israël. Or, à l'époque de la fixation de cette liste, à la fin du premier siècle de notre ère, le livre de Ben Sirach était connu, certes, on le citait volontiers, mais l'original hébreu était perdu. En revanche, la traduction en grec circulait à Alexandrie.

Très logiquement, il n'a pas été accepté pour les communautés juives de Palestine. En revanche, dans les communautés juives résidant à l'étranger, à commencer par Alexandrie, il était déjà reconnu comme faisant partie de la Bible, par conséquent, il a continué à y avoir sa place. Quant à l'Église chrétienne, elle en a hérité par les communautés de langue grecque. Voilà donc un livre qui a eu un parcours plutôt mouvementé.

L'auteur, Ben Sirach a probablement ouvert une école de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aveugles de naissance. La petite histoire de la paille et de la poutre va tout à fait dans le même sens : avec une poutre dans l'œil, on est bel et bien aveugles ; pas question de prétendre soigner la cécité des autres. Entre ces deux remarques, Luc a intercalé une phrase à première vue un peu énigmatique : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais celui qui est bien formé sera comme son maître. » Cette formation dont parle Jésus, c'est en quelque sorte la guérison des aveugles que nous sommes. C'est bien le même Luc qui a noté que les disciples d'Emmaüs n'ont commencé à y voir clair que quand « Jésus leur a ouvert l'esprit à l'intelligence de l'Écriture » (Lc 24, 45).

Comme Jésus est venu dans le monde pour ouvrir les yeux des aveugles, à leur tour, ses disciples, guéris par lui de leur cécité, ont pour mission de porter au monde la lumière de la révélation. Ce que le prophète Isaïe disait du serviteur de Dieu, dans ce qu'on appelle les chants du serviteur, est vrai de Jésus-Christ, mais aussi de ses disciples : « Je t'ai destiné à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux des aveugles, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt les habitants des ténèbres » (Is 42, 6-7). Magnifique mission à laquelle les disciples ne pourront faire face que s'ils se remettent en permanence sous la lumière du maître, et se laissent guérir par lui de leur aveuglement.

Luc passe ensuite sans transition à la métaphore de l'arbre et des fruits, ce qui donne à penser qu'on est toujours dans le même registre : le vrai disciple, celui qui se laisse éclairer par Jésus-Christ, porte de bons fruits ; celui qui ne se laisse pas éclairer par Jésus-Christ reste dans son aveuglement et porte de mauvais fruits. De quels fruits s'agit-il ? Évidemment, puisque ce petit passage fait suite à tout un développement de Jésus sur

l'amour mutuel, on comprend que les fruits désignent notre comportement ; le mot d'ordre général étant « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » Les contemporains de Jésus comprenaient très bien ce langage, ils savaient que le Père attend de nous des fruits de justice et de miséricorde, des fruits qui sont soit des actes, soit des paroles : « Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur », nous dit Luc. Comme avant lui, Ben Sirach disait déjà : « C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments. Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, car c'est cela qui permet de le juger » (C'était le texte de notre première lecture).

En quelques phrases, finalement, Luc vient de déployer tout le mystère chrétien : formé par Jésus-Christ, le chrétien est transformé dans tout son être : son regard, son comportement, son discours. On retrouve à plusieurs reprises le même enseignement dans le Nouveau Testament ; par exemple, dans la lettre aux Philippiens : « Vous apparaissez comme des sources de lumière dans le monde, vous qui portez la parole de vie » (Phi 2, 15-16). Ou encore dans la lettre aux Éphésiens : « Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité » (Ep 5, 8).

La première étape de la formation, le B.À.BA en quelque sorte, consiste à apprendre à regarder les autres comme Dieu les regarde : un regard qui ne juge pas, ne condamne pas, qui ne se réjouit pas de trouver une paille dans l'œil de l'autre ! D'ailleurs la paille dans l'Ancien Testament, c'est l'image de quelque chose de minuscule. Souvenons-nous du psaume 1 : la paille est balayée par le vent, elle ne compte pas... Précisément, ne

comptons pas les défauts des autres : Dieu, lui, ne les compte pas. « Le disciple bien formé sera comme son maître », nous dit Jésus ; cette phrase vient à la suite de tout le discours sur la miséricorde de Dieu, et sur notre vocation à lui ressembler. Tel Père, tels fils... Le programme est ambitieux : aimez vos ennemis, soyez miséricordieux, ne jugez pas, ne condamnez pas... et toujours, en filigrane, il y a cette affirmatio « votre Père est miséricordieux » et vous, vous êtes appelés à être son image dans le monde. Comment témoigner d'un Dieu d'amour dans le monde ? Si nous ne sommes pas à son image ?

Une dernière leçon de ce texte : « Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur », nous dit Jésus. Alors, un bon moyen de découvrir le cœur de Dieu et de parfaire notre formation, pour devenir de plus en plus à son image, c'est de nous plonger dans sa Parole !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jusqu'à présent ne supporte pas de changement de discours : « Si un jour quelqu'un, même nous, même un ange du ciel, vient annoncer un Évangile différent de l'Évangile que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit ! » Pour autant, il tient à manifester qu'il ne fait pas cavalier seul, il ajoute : « Je m'adresse à vous avec tous les frères qui m'accompagnent. »

Le ton est vif : « Je trouve vraiment étonnant que vous abandonniez si vite celui qui vous a appelés par la grâce du Christ. » Paul en ferait-il une affaire personnelle ? Car « celui qui les a appelés par la grâce du Christ », c'est bien lui ; mais ce n'est pas un orgueil de prédicateur qui s'exprime ici, c'est précisément un souci d'apôtre, c'est-à-dire d'un envoyé : en abandonnant Paul, les Galates abandonnent Dieu lui-même ; on entend résonner ici des phrases de Jésus à ses disciples du temps de sa vie terrestre : « Qui vous écoute m'écoute, et qui vous repousse me repousse ; mais qui me repousse repousse celui qui m'a envoyé » (Lc 10, 1). Ici Paul va jusqu'à dire : « Vous passez à un autre Évangile. » Il se reprend d'ailleurs tout de suite après, tant cette phrase lui paraît énorme : « En fait, il n'y en a pas d'autre : il y a seulement des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Évangile du Christ. »

Comment se prémunir contre ces gens-là et contre leur idéologie mensongère ? C'est très simple : il faut les exclure de la communauté ! C'est le sens de l'expression « Qu'il soit maudit ! » : « Si quelqu'un vient vous annoncer un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit ! » Aujourd'hui, on dirait excommunié ; à noter que c'est une mesure disciplinaire ; mais cela ne signifie pas que la personne est exclue du salut. La sévérité de ces mises en garde se justifie par la gravité de l'enjeu aux yeux de Paul. La répétition de cette

condamnation surprend : il est rare de lire chez Paul deux phrases de suite presque identiques ; il est possible que sa deuxième phrase fasse allusion à une intervention précédente : « Nous l'avons déjà dit, et je le répète encore : si quelqu'un vient vous annoncer un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit ! » « Nous l'avons déjà dit » laisse entendre qu'il a déjà eu l'occasion d'exprimer sa pensée à ce sujet.

Puis Paul répond à l'accusation d'avoir proclamé un évangile au rabais : « Est-ce que, maintenant, je veux me faire approuver par les hommes, ou bien par Dieu ? » Ce serait par pure démagogie, dit-on, qu'il n'aurait pas contraint les païens convertis à la circoncision. Évidemment, il apparaît moins exigeant que ses adversaires. Paul répond, et c'est son premier argument : je ne suis pas homme à chercher à plaire en édulcorant mon propos ; on peut lire cela plusieurs fois sous sa plume, par exemple dans la lettre aux Thessaloniens : « Nous ne cherchons pas à plaire aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs. C'est ainsi que jamais nous n'avons eu de paroles flatteuses, jamais d'arrière-pensées de profit, Dieu en est témoin, et jamais nous n'avons recherché d'honneurs auprès des hommes, ni chez vous, ni chez d'autres » (1 Thes 2, 4-6) ; De même dans la deuxième lettre aux Corinthiens : « C'est en manifestant la vérité que nous cherchons à gagner la confiance de tous les hommes en présence de Dieu » (2 Co 4, 2). D'après lui, en réalité, ce sont ces prédicateurs qui cherchent à se faire bien voir de leurs ouailles. Car, curieusement, on n'est pas toujours bien reçu quand on annonce un salut gratuit, sans mérite de la part des hommes ; les gens un peu scrupuleux sont rassurés quand on leur impose des exigences.

Deuxième argument de Paul : s'il avait recherché la tranquillité et les honneurs, il ne se serait pas fait chrétien. Car le chemin d'un serviteur du Christ n'est pas semé de roses : « Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. »

Complément

La province romaine de Galatie était plus grande que le pays galate proprement dit : elle comprenait aussi plus au sud les villes de Lystres, Antioche, Derbé dont les Actes des Apôtres nous racontent l'évangélisation dès le premier voyage de Paul et Barnabé. Mais la lettre n'est adressée qu'aux communautés fondées par Paul dans le pays galate proprement dit.

Évangile

Luc 7, 1-10

- 1** **Après avoir parlé à la foule,
Jésus entra dans Capharnaüm.**
- 2** **Un centurion de l'armée romaine
avait un esclave auquel il tenait beaucoup ; celui-ci
était malade, sur le point de mourir.**
- 3** **Le centurion avait entendu parler de Jésus ; alors
il lui envoya quelques notables juifs pour le prier
de venir sauver son esclave.**
- 4** **Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient :
« Il mérite que tu lui accordes cette guérison.**
- 5** **Il aime notre nation :
c'est lui qui nous a construit la synagogue. »**
- 6** **Jésus était en route avec eux,**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bibliques, la vision d'Ézéchiel des ossements desséchés, par exemple, sont écrits dans le même esprit : la restauration du peuple, le retour d'exil est décrit en termes de résurrection.

Plus tard, beaucoup plus tard, au deuxième siècle av- J.C. (vers 165) quand la foi biblique aura franchi le pas décisif et accueilli la révélation de la foi en la résurrection, ces textes seront relus et on leur découvrira une profondeur nouvelle. Aujourd'hui, quand nous lisons ce psaume ou bien la prophétie des ossements desséchés d'Ézéchiel, nous nous disons « quand ces auteurs employaient des images de résurrection, ils ne pensaient qu'au peuple, mais ils ne croyaient pas si bien dire : ces images sont vraies aussi au plan individuel. »

« Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie »... Désormais, pour tous ceux qui croient à la résurrection, Juifs et chrétiens, cette dernière phrase a pris un sens nouveau. On pourrait en dire autant de bien d'autres phrases de la Bible qui prennent un sens nouveau, au fur et à mesure de l'avancée de la foi juive au long des siècles.

On peut en dire autant également du mot « Alléluia »... À l'origine il traduisait seulement la joie et l'allégresse de la sortie d'Égypte, ce qui était déjà considérable. Voici le commentaire des rabbins sur « l'Alleluia » : « Dieu nous a amenés de la servitude à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil au jour de fête, des ténèbres à la brillante lumière, de la servitude à la Rédemption. C'est pourquoi chantons devant lui l'Alleluia ! » Évidemment, aujourd'hui, nous pouvons le chanter avec plus de conviction encore en pensant à la résurrection du Christ et à la nôtre.

Je reviens à notre psaume : il y a la joie, certes, et c'est celle du retour d'exil, on l'a vu. Mais il y a également beaucoup d'allusions à la période terrible et cette expression étonnante : « Sa colère ne dure qu'un instant. » De quelle colère s'agit-il ? Celle de Dieu, bien sûr. Pendant l'Exil à Babylone, on a eu tout loisir de méditer sur les diverses causes possibles de ce drame ; et on s'est demandé si le malheur du peuple n'avait pas été la conséquence de ses péchés. La seule solution pour ne pas retomber, on le sait bien, c'est de vivre désormais dans la fidélité à L'Alliance : « Que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce ! »

Deuxième lecture

Galates 1, 11-19

- 11 Frères, il faut que vous le sachiez :
l'Évangile que je proclame
n'est pas une invention humaine.**
- 12 Ce n'est pas non plus un homme
qui me l'a transmis ou enseigné :
mon Évangile vient d'une révélation de Jésus
Christ.**
- 13 Vous avez certainement entendu parler
de l'activité que j'avais dans le Judaïsme ;
je menais une persécution effrénée contre l'Église
de Dieu,
et je cherchais à la détruire.**
- 14 J'allais plus loin dans le Judaïsme
que la plupart des gens de mon peuple
qui avaient mon âge, et, plus que les autres,**

je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères.

15 Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère,

dans sa grâce il m'avait appelé,

16 et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes.

Aussitôt, sans prendre l'avis de personne,

17 sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient apôtres avant moi,

je suis parti pour l'Arabie ; de là je suis revenu à Damas.

18 Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui.

19 Je n'ai vu aucun des autres apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur.

Paul défend ici ce que ses adversaires mettaient en question : son autorité d'apôtre, l'authenticité de son message ; on lui reproche de ne pas faire partie du cercle des Apôtres choisis par Jésus au cours de sa vie terrestre. C'est bien vrai, reconnaît-il, mais sa légitimité vient d'ailleurs ! Il a été choisi par Jésus ressuscité lui-même au cours de ce qu'on appelle parfois sa « conversion » sur le chemin de Damas. Il juge donc que le meilleur moyen de convaincre ses lecteurs est de raconter sa vocation et ses débuts ; rien ne préparait ce juif fervent et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Note

1 – Ourias est un Hittite, c'est-à-dire un non-Israélite, devenu officier dans l'armée du roi David. Les Hittites sont l'un des peuples qui habitaient le pays de Canaan avant l'arrivée des Israélites. D'après le prophète Natan, faire du mal à cet étranger c'est mépriser le Seigneur lui-même. Une fois de plus, la Bible nous invite au respect de l'étranger.

Psaume 31 (32), 1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11

- 1 Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !**
- 2 Heureux l'homme dont le SEIGNEUR ne retient pas
l'offense,
dont l'esprit est sans fraude.**
- 5 Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : je rendrai grâce au SEIGNEUR
en confessant mes péchés.
Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.**
- 7 Tu es un refuge pour moi,
mon abri dans la détresse,
de chants de délivrance tu m'as entouré.**
- 10 L'amour du SEIGNEUR entourera
ceux qui comptent sur lui.**
- 11 Que le SEIGNEUR soit votre joie, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !**

« Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! » Un pécheur pardonné rend grâce : rien d'étonnant, c'est l'expérience millénaire des croyants. À commencer par David, dont le nom est rappelé en tête de ce psaume, comme

souvent, pour nous inviter à nous couler dans l'attitude spirituelle de celui qui fut le type même du pécheur-pardonné-repentant-re-connaissant (voir la première lecture). Par la suite, d'autres rois ont partagé ces sentiments, et organisé de grandes célébrations pénitentielles au Temple de Jérusalem ; le deuxième livre des Chroniques en raconte deux, sous les règnes d'Ezéchias et de Manassé (2 Ch 29, 20-36 ; 2 Ch 33, 16) ; dans un grand déploiement de faste, de musique, de chants, au son des trompe, le peuple tout entier, roi et prêtres en tête, offre des sacrifices (des holocaustes¹) : aveu des fautes, désir du pardon, action de grâce, tout est mêlé. D'où une ambiance de fête qui se dégage de ce genre de cérémonies. Celle qui fut célébrée à la demande du roi Ezéchias est particulièrement bien décrite : « Le roi Ezéchias réunit les chefs de la ville et il monta à la Maison du Seigneur (le temple). On amena sept taureaux, sept béliers, sept agneaux et sept boucs pour un sacrifice pour le péché à l'intention de la maison royale, du sanctuaire (le Temple avait été profané) et de Juda (le peuple), puis il dit aux prêtres, fils d'Aaron, de les offrir sur l'autel du Seigneur ... Ezéchias ordonna d'offrir l'holocauste sur l'autel et, au moment où commençait l'holocauste, commencèrent aussi le chant pour le Seigneur et le jeu des trompettes, avec l'accompagnement des instruments de David, le roi d'Israël. Toute l'assemblée resta prosternée, le chant se prolongea et les trompettes jouèrent, tout cela jusqu'à la fin de l'holocauste. Comme on finissait de l'offri, le roi et tous les assistants avec lui s'inclinèrent et se prosternèrent. Ensuite le roi Ezéchias et les chefs dirent aux lévites de louer le Seigneur (en chantant des psaumes)... et ils le louèrent à cœur joie, puis ils s'agenouillèrent et se prosternèrent » (2 Ch 29, 20... 30).

Mais la grande particularité de ce psaume 31/32 est son

insistance sur l'importance de l'aveu ; c'est l'objet d'une strophe entière : « Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts. J'ai dit : je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. » Le livre des Proverbes avait déjà parlé de l'aveu comme condition de l'accueil du pardon de Dieu : « Qui cache ses fautes ne réussira pas ; qui les avoue et y renonce obtiendra miséricorde » (Pr 28, 13). Non pas que Dieu conditionne son pardon ! Comme on dit que « Dieu est Amour », on peut dire que « Dieu est Pardon » ; car le pardon n'est rien d'autre que l'acte même d'aimer le pécheur. Ou alors on ne pourrait pas dire que Dieu est « miséricordieux », ce qui est pourtant l'une des définitions qu'il a données de lui-même depuis fort longtemps. Mais l'aveu reste nécessaire (pour nous) car il est l'indispensable opération-vérité ; c'est le sens du verset 2 : « Heureux l'homme... dont l'esprit est sans fraude. »

L'aveu n'a évidemment pas le pouvoir d'enlever la faute, mais il ouvre notre cœur au pardon de Dieu. Isaïe le dit magnifiquement : « Recherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver, appelez-le puisqu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme malfaisant ses pensées. Qu'il retourne vers le Seigneur qui lui manifestera sa tendresse, vers notre Dieu qui pardonne abondamment. *car* vos pensées ne sont pas mes pensées – oracle du Seigneur » (Is 55, 6-8). Ce que la première lettre de Saint Jean retraduit à son tour : « Si nous disons : Nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité » (1 Jn 1, 8-9).

Comment ne pas être rempli de reconnaissance ? Au double sens du terme : « confesser » ses fautes (les reconnaître), c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Douzième dimanche du temps ordinaire

Première lecture

Zacharie 12, 10-13, 1

Parole du Seigneur :

« En ce jour-là,

**12, je répandrai sur la maison de David
10 et sur les habitants de Jérusalem
un esprit qui fera naître en eux bonté et
supplication.**

**Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont
transpercé ;**

**ils feront une lamentation sur lui comme sur un
fils unique ;**

**ils pleureront sur lui amèrement comme sur un
premier-né.**

**11 En ce jour-là, il y aura grande lamentation dans
Jérusalem.**

13, En ce jour-là,

1 il y aura une source

**qui jaillira pour la maison de David
et les habitants de Jérusalem :**

elle les lavera de leur péché et de leur souillure. »

Voilà un texte qui nous concerne au plus haut point : car l'une des questions que nous nous posons souvent, c'est « On dit que Jésus est le Sauveur... De quoi Jésus nous sauve-t-il ? Et comment ? » Or, les premiers chrétiens se la posaient tout comme nous ; et spontanément, ils sont allés chercher la réponse dans ce texte de Zacharie. La réponse est double : premièrement,

de quoi Jésus nous sauve-t-il ? Il nous sauve de la haine, de la violence, de l'égoïsme qui sont l'origine de tous nos maux. Pour reprendre l'expression d'Ézéchiel, il change nos cœurs de pierre en cœurs de chair. Zacharie parle « d'un esprit qui fera naître en nous bonté et supplication. » Deuxièmement, comment Jésus nous sauve-t-il ? Réponse : en livrant son corps transpercé à nos regards. C'est de Zacharie que Saint Jean a repris dans le récit de la Passion la fameuse phrase « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. » Et Zacharie continue : « il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure. »

Il restera à nous demander si ce salut est bien accompli, alors que l'humanité continue à vivre dans la haine, la violence, les égoïsmes et les désordres de toute sorte ?

Pour l'instant, je reprends le texte dans l'ordre. L'expression « En ce jour-là » revient plusieurs fois pour dire qu'il s'agit d'un accomplissement attendu depuis toujours. « Ce jour-là », sous-entendu, c'est le Jour du Seigneur : le jour que Dieu lui-même attend, le jour pour lequel il a créé le monde et l'humanité ; le jour qui verra l'aboutissement de son projet. « En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem... » Pour tout lecteur juif, cette phrase est une allusion à la venue du Messie : chaque fois que la Bible parle de la maison de David, c'est du Messie qu'il s'agit. Et ce fameux « Jour » de Dieu, c'est justement le jour où le Messie accomplira le projet de salut de Dieu.

Le problème, c'est que, depuis l'exil à Babylone, il n'y a plus de roi à Jérusalem et encore moins de descendant de David sur le trône. Et pourtant, ici, chez Zacharie, l'allusion est claire :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prophète Malachie avait bien annoncé que Élie reviendrait : « Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le Jour du Seigneur... Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères... » (Ml 3, 23). Prendre Jésus pour Élie revenu, pourquoi pas ? Mais, dans le récit de la Transfiguration qui suit tout de suite chez Luc notre texte d'aujourd'hui, Pierre, Jacques et Jean verront Élie auprès de Jésus transfiguré : cela les aidera à reconnaître que Jésus n'est pas le prophète Élie revenu sur terre.

Apparemment, la foule s'interroge sur Jésus, mais les avis sont partagés : peut-être Jean-Baptiste, qu'Hérode Antipas (le fils d'Hérode le Grand) vient de faire exécuter, est-il ressuscité ? Quelques versets plus haut, Luc racontait qu'Hérode lui-même ne savait pas quoi penser à ce sujet : « Hérode le Tétrarque apprit tout ce qui se passait et il était perplexe, car certains disaient que Jean (le Baptiste) était ressuscité des morts, d'autres qu'Élie était apparu, d'autres qu'un prophète d'autrefois était ressuscité. Hérode dit : « Jean, je l'ai fait moi-même décapiter. Mais quel est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? » (Lc 9, 7-9).

Maintenant, c'est au tour des disciples de risquer une réponse à la question « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Le premier, Pierre prend la parole et dit « Le Messie de Dieu », c'est-à-dire celui qui a reçu l'onction, celui qui est habité par l'Esprit de Dieu et qui vient instaurer le Royaume de Dieu. Et d'ailleurs, pour Pierre la multiplication des pains en est la preuve : le Royaume de Dieu est déjà là.

Ce qui est quand même curieux, c'est que Jésus a posé cette question ; mais dès que Pierre donne la bonne réponse, il lui

interdit de la répéter ! « Il leur défendit vivement de le répéter à personne.... » Et alors il s'explique ; son explication revient à dire : oui, tu as raison au moins sur un point, je suis bien le Messie... mais attention, le Messie n'est pas exactement comme vous croyez ! Et il annonce un Messie souffrant : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. » Plus tard, les chrétiens reliront les prophéties d'Isaïe (Is 53 sur le Serviteur souffrant) et de Zacharie (sur le mystérieux transpercé ; cf la première lecture de ce dimanche) qui, effectivement, annonçaient les souffrances du Messie ; mais au temps du Christ, bien peu pouvaient accepter cette éventualité. Le Messie était davantage attendu comme un chef de guerre triomphant qui libérerait le peuple juif de l'occupation romaine. Là encore, l'attitude de Jésus est donc pédagogique : d'une part, il veut inciter les disciples à s'engager dans la foi, à se démarquer des opinions de la foule, mais d'autre part, il veut leur ouvrir les yeux sur sa véritable mission : une mission de service et non de puissance ; et cette révélation-là, visiblement la foule n'est pas encore prête à la recevoir.

Il ne faut donc pas lui dire trop vite qu'on a reconnu le Messie, la foule risquerait de s'enflammer, si j'ose dire, de faire un contresens sur le mystère de Jésus.

Dans cette annonce de sa Passion, Jésus dit ce fameux « Il faut »... comme il dira plus tard aux disciples d'Emmaüs, après la Résurrection « Il fallait »... Ce n'est certainement pas une exigence que Dieu aurait posée comme s'il faisait des comptes de mérites !... C'est là que ce texte de Luc résonne étonnamment avec la lecture de Zacharie que nous lisons en première lecture : à propos de Zacharie, je vous disais : Il faudra

que le Messie aille jusque-là... Alors seulement s'ouvriront les cœurs des hommes, lorsqu'ils « lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. »

Enfin, Jésus avertit ceux qui le suivent qu'ils doivent, eux aussi, emprunter ce chemin de renoncement : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix chaque jour » : cette expression vise les difficultés les épreuves de la mission d'évangélisation. Logiquement, s'ils se conduisent comme le maître, les disciples ne seront pas mieux traités que lui ! Comme lui, ils devront accepter ce qu'on peut appeler la « logique du grain de blé » (pour reprendre une image de Saint Jean) : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera. »

Vous l'avez remarqué, ces dernières phrases s'adressent en réalité à la foule et non plus seulement aux disciples ; l'invitation est donc très large : ne nous demandons pas d'où vient cette foule alors que dans les versets précédents, Jésus était seul avec ses disciples... Luc nous suggère ainsi qu'il n'y a pas d'autre condition préalable pour suivre Jésus : seulement être prêt à s'engager dans la mission d'annonce du Royaume sans jamais espérer de triomphe spectaculaire mais en acceptant l'enfouissement du grain de blé.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Si nous avons un papier et un crayon, nous pourrions, comme souvent chez Paul, écrire son texte en deux colonnes : d'un côté, la colonne de la liberté, de l'autre côté, la colonne de l'esclavage ; du côté « esclavage », on écrirait « satisfaire votre égoïsme »... Du côté « liberté », il y a « mettez-vous par amour au service les uns des autres »...

On est un peu surpris quand même que l'égoïsme soit du côté de l'esclavage et que le service des autres soit du côté de la liberté...! Parfois, nous sommes tentés de penser l'inverse ; quand quelqu'un nous demande un service, il nous arrive de nous dire qu'il nous prend pour son esclave... et, à l'inverse, nous avons bien l'impression d'être enfin libres quand nous pouvons ne penser qu'à nous ! Mais si j'en crois Paul, la vraie liberté n'est pas ce qu'on croit ! Car le service, pour Paul, héritier de l'Ancien Testament, est un choix d'homme libre, un choix résolu comme le choix du Serviteur d'Isaïe, comme celui du Christ. Les quatre évangélistes ont noté l'insistance de Jésus sur ce point : « Ma vie, on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne » (Jn 10, 18)... « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir... (Mc 10, 45).

Paul n'hésite pas à utiliser des images fortes pour fustiger l'égoïsme : « Si vous vous mordez les uns les autres et vous dévorez les uns les autres, vous allez vous détruire vous-mêmes. » Pourquoi ? Parce que nous sommes faits pour aimer et que nous ne nous construisons nous-mêmes que dans l'amour. Paul nous représente nos vies concrètes comme un lieu d'affrontement permanent entre deux manières de vivre ; il nous dit : « Tenez bon, ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage. » Ce « Tenez bon ! » est valable pour toute notre vie : il n'y a pas parmi nous ceux qui, une fois pour toutes, sont

passés du côté de la liberté et ceux qui se conduisent encore comme des esclaves ; chacun de nous doit sans cesse refaire ce passage ; un passage qui n'est jamais acquis une fois pour toutes ; avant que l'esprit de service soit devenu pour nous comme une seconde nature, il faut bien de longues années d'apprentissage ! Comprendons bien les expressions de Paul : la vie égoïste, c'est ce que Paul appelle « vivre selon la chair » (selon notre pente naturelle, si vous préférez) et la vie de service, c'est ce qu'il appelle « vivre selon l'esprit » (sous-entendu l'Esprit de Dieu, l'Esprit d'amour).

Reste la dernière phrase : « en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi » ; le mot « sujet » ici veut dire « esclave » : les Juifs de Galatie sont tentés de faire des observances de la Loi une véritable sujétion, un esclavage ; alors qu'en fait la Loi est au service de l'amour ; et Paul le dit bien « La Loi atteint sa perfection dans un seul commandement qui est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » « En vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi » : cela veut dire que désormais l'Esprit d'amour habite nos cœurs ; la Loi a fini sa tâche : elle a rempli son rôle de pédagogue de l'amour. Là où règne l'amour, il n'est plus besoin de Loi : quand l'élève a parfaitement assimilé la leçon, il n'a plus besoin du professeur.

Compléments

Les quatre évangélistes, tout au long de la Passion, s'ingénient à nous montrer que le Christ condamné, maltraité, enchaîné est pleinement libre alors que ses bourreaux sont le jouet de leur aveuglement, donc finalement esclaves, d'une certaine manière.

« Vous n'êtes plus sujets de la Loi » : on perçoit ici le contexte

d'affrontements récurrents dans les communautés chrétiennes du premier siècle, certains chrétiens d'origine juive voulant imposer l'ensemble des pratiques juives aux chrétiens d'origine païenne.

Évangile

Luc 9, 51-62

- 51 Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem.**
- 52 Il envoya des messagers devant lui ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue.**
- 53 Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.**
- 54 Devant ce refus, les disciples Jacques et Jean intervinrent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ? »**
- 55 Mais Jésus se retourna et les interpella vivement.**
- 56 Et ils partirent pour un autre village.**
- 57 En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. »**
- 58 Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête. »**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

envahira toute la terre, toute l'humanité ! Une joie débordante, exultante et pourtant bien concrète, réaliste, enracinée dans nos besoins les plus élémentaires : être nourris, rassasiés, consolés, bercés... Isaïe disait : « Vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations... Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras... » ; le psaume 65/66 répond en écho : « Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu ; je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme (c'est-à-dire pour moi). Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour. »

Dernière remarque : ces deux textes, celui du prophète et celui du psalmiste, baignent bien dans la même atmosphère, mais ils ne sont pas sur le même registre : le prophète exprime la Révélation de Dieu, alors que le psaume est la prière de l'homme.

Quand c'est Dieu qui parle, (par la bouche du prophète) il ne s'occupe que de la gloire et du bonheur de Jérusalem ; c'est Dieu qui agit, bien sûr, le prophète le dit clairement : « Moi-même je vous consolerais », mais Dieu ne se préoccupe que de la joie de son peuple (représenté par la Ville Sainte). « Réjouissez-vous à cause de Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! »

Réciproquement, quand c'est le peuple qui parle, (par la bouche du psalmiste), il ne s'y trompe pas et rend à Dieu la gloire qui lui revient à lui seul : « Acclamez Dieu, toute la terre, fêtez la gloire de son nom, glorifiez-le en célébrant sa louange. Dites à Dieu : Que tes actions sont redoutables ! Toute la terre se prosterne pour toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes. » Notons au passage que

le mot « redoutables » fait partie du vocabulaire royal ; c'est le règne de Dieu qui est dit là. Un règne qui est celui de l'amour : le psaume se termine précisément par ce mot-là et c'est Israël tout entier encore qui parle ici : « Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour. »

Belle manière de dire que c'est l'amour qui aura le dernier mot !

Deuxième lecture

Galates 6, 14-18

- 14 Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil.
Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi, pour le monde.**
- 15 Ce qui compte, ce n'est pas la circoncision, c'est la création nouvelle.**
- 16 Pour tous ceux qui suivent cette règle de vie et pour le véritable Israël de Dieu, paix et miséricorde.**
- 17 Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter.
Car moi, je porte dans mon corps la marque des souffrances de Jésus.**
- 18 Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit.**

Je reprends la première phrase : « Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. » Cette insistance sur le mot « seul » laisse deviner qu'il y a un problème. Effecti

ement, Paul avait commencé sa lettre aux Galates par un reproche sévère : « J'admire avec quelle rapidité vous vous détournez de celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à un autre Évangile. » Et il expliquait : « Il y a des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Évangile du Christ. » Ceux qui jetaient le trouble parmi les chrétiens de Galatie, c'étaient des Juifs devenus chrétiens (des judéo-chrétiens) qui voulaient obliger tous les membres de leurs communautés à pratiquer toutes les règles de la religion juive, y compris la circoncision.

Paul écrit alors à ces communautés pour les mettre en garde ; ce qui se cache derrière cette discussion pour ou contre la circoncision, c'est une véritable hérésie : c'est la foi au Christ, et elle seule qui nous sauve, la foi au Christ concrétisée par le Baptême ; imposer la circoncision reviendrait à le nier, à laisser entendre que la croix du Christ ne suffit pas. Ce sont des « faux frères » dit Paul, ces gens qui peuvent soutenir des thèses pareilles.

Il rappelle aux Galates que leur seul orgueil est la croix du Christ. Mais, pour comprendre Paul, il faut bien préciser que, pour lui, la croix n'est pas un objet, même pas un objet de vénération... c'est un événement. Quand Paul parle de la croix du Christ, il ne se livre pas à une contemplation de ses douleurs, au rappel de ses souffrances ; pour lui, la croix du Christ est un événement historique, c'est même l'événement central de l'histoire du monde, l'événement qui a opéré une fois pour toutes la réconciliation entre Dieu et l'humanité d'une part, la réconciliation entre les hommes, d'autre part.

Quand Paul dit « Par la croix du Christ, le monde est à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est à notre portée, le mal n'est pas irrémédiable ; l'humanité va vers son salut : un salut qui consiste à vivre dans l'amour de Dieu et des autres, pour le plus grand bonheur de tous. Mais, l'expérience aidant, on a appris aussi que la pratique d'une vie juste, c'est-à-dire en conformité avec ce projet de Dieu est quasi-impossible aux hommes s'ils comptent sur leurs seules forces. Et la leçon est toujours la même : Jésus répond à ses disciples : « Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu, tout est possible » (Mt 19, 26).

Oui, à Dieu tout est possible, y compris de transformer nos nuques raides. Puisque son peuple est désespérément incapable de fidélité, c'est Dieu lui-même qui transformera son cœur : « Le Seigneur ton Dieu te circonciera le cœur, pour que tu aimes le Seigneur et que tu vives » (Dt 30, 6). Par « circoncision du cœur », on entend l'adhésion de l'être tout entier à la volonté de Dieu. On a longtemps espéré que le peuple lui-même atteindrait cette qualité d'adhésion à l'Alliance « de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces » (comme dit la fameuse phrase du « Shema Israël », la grande profession de foi, Dt 6, 4) ; mais il a bien fallu se rendre à l'évidence ; et des prophètes comme Jérémie, Ézéchiél prennent acte de ce qu'il y faudra une intervention de Dieu : « Je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être ; je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi » (Jr 31, 33).

Psaume 18 (19), 8, 9, 10, 11

**8 La loi du SEIGNEUR est parfaite,
qui redonne vie ;**

**la charte du SEIGNEUR est sûre,
qui rend sages les simples.**

**9 Les préceptes du SEIGNEUR sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du SEIGNEUR est limpide,
il clarifie le regard.**

**10 La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du SEIGNEUR sont justes
et vraiment équitables :**

**11 plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.**

Curieuse litanie en l'honneur de la Loi : « La Loi du Seigneur », « la charte du Seigneur », « les préceptes du Seigneur », « le commandement du Seigneur », « les décisions du Seigneur »... En réalité, il n'est question que de Dieu, celui qui a révélé son Nom à Moïse : le Seigneur. Celui qui a choisi ce peuple parmi tous les peuples de la terre, et l'a libéré... Celui qui a proposé à ce peuple son Alliance pour l'accompagner dans toute son existence... Celui, enfin, qui poursuit son œuvre de libération en proposant sa Loi...

Il ne faut jamais oublier qu'avant toute autre chose, le peuple juif a expérimenté la libération apportée par son Dieu. Et les « commandements » sont dans la droite ligne de la sortie d'Égypte : ils sont une entreprise de libération. Dieu a « fait sortir » (c'est l'expression consacrée) son peuple des chaînes de l'esclavage, il le fera sortir de toutes les autres chaînes qui

empêchent l'homme d'être heureux. C'est cela l'Alliance Éternelle. L'Exode était route vers la Terre Promise ; l'obéissance à la Loi est cheminement vers la véritable Terre Promise, la Patrie future de l'humanité.

Le livre du Deutéronome y insiste à plusieurs reprises : « Puisses-tu écouter Israël, garder et pratiquer ce qui te rendra heureux » (Dt 6, 3). À quoi notre psaume répond en écho : « Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur. »

La grande certitude qu'ont acquise les hommes de la Bible, c'est que Dieu veut l'homme heureux, et il lui en donne le moyen, un moyen bien simple : il suffit d'écouter la Parole de Dieu inscrite dans la Loi. Le chemin est balisé, les commandements sont comme des poteaux indicateurs sur le bord de la route, pour alerter notre regard sur un danger éventuel : « Le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard. » Au jour le jour, la Loi est notre maître, elle nous enseigne : on sait que la racine du mot « Torah » en hébreu signifie d'abord « enseigner. » « La charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples. » Ici les simples, ce sont ceux justement qui acceptent tout humblement de se laisser enseigner par Dieu : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu attend de toi ? Il attend seulement que tu craignes le Seigneur ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, en gardant les commandements du Seigneur et les lois que je te donne aujourd'hui pour ton bonheur » (Dt 10, 12-13). Et le prophète Michée reprend en écho : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu » (Mi 6, 8). Il n'y a pas d'autre exigence,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Seizième dimanche du temps ordinaire

Première lecture

Genèse 18, 1-10a

- 1** Au chêne de Mambré, le SEIGNEUR apparut à Abraham
qui était assis à l'entrée de la tente.
- 2** C'était l'heure la plus chaude du jour.
Abraham leva les yeux,
il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui.
- 3** Aussitôt, il courut à leur rencontre,
se prosterna jusqu'à terre et dit :
« Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux,
ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.
- 4** On va vous apporter un peu d'eau,
vous vous laverez les pieds,
et vous vous étendrez sous cet arbre.
- 5** Je vais chercher du pain
et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin,
puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! »
Ils répondirent :
« C'est bien. Fais ce que tu as dit. »
- 6** Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente,
et il lui dit :
« Prends vite trois grandes mesures de farine,
pétris la pâte et fais des galettes. »

- 7** Puis Abraham courut au troupeau,
il prit un veau gras et tendre,
et le donna à un serviteur, qui se hâta de le
préparer.
- 8** Il prit du fromage blanc, du lait,
le veau qu'on avait apprêté,
et les déposa devant eux ;
il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre,
pendant qu'ils mangeaient.
- 9** Ils lui demandèrent :
« Où est Sara, ta femme ? »
il répondit :
« Elle est à l'intérieur de la tente. »
- 10** Le voyageur reprit :
« Je reviendrai chez toi dans un an,
et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. »

Mambré est un habitant du pays de Canaan qui, à plusieurs reprises, a offert l'hospitalité à Abraham dans son bois de chênes (près de l'actuelle ville d'Hébron). On sait que, pour les Cananéens, les chênes étaient des arbres sacrés ; le récit que nous venons de lire rapporte une apparition de Dieu à Abraham alors qu'il avait établi son campement à l'ombre d'un chêne dans le bois qui appartenait à Mambré ; mais à vrai dire, ce n'est pas la première fois que Dieu parle à Abraham. Depuis le chapitre 12, le livre de la Genèse nous raconte les apparitions répétées et les promesses de Dieu à Abraham. Mais, pour l'instant, rien ne s'est passé ; Abraham et Sara vont mourir sans enfant.

Car on dit souvent que Dieu a choisi un peuple... En fait,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Marie se tenait assise aux pieds du Seigneur »... Marthe dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ?... » « Le Seigneur lui répondit. » L'emploi de ce mot fait penser que la relation décrite par Luc entre Jésus et les deux sœurs, Marthe et Marie, n'est pas à juger selon les critères habituels de bonne conduite. Ici, le Maître veut appeler au discernement de ce qui est « la meilleure part », c'est-à-dire l'attitude la plus essentielle qu'il attend de ses disciples.

Les deux femmes accueillent le Seigneur en lui donnant toute leur attention : Marthe, pour bien le recevoir, Marie, pour ne rien perdre de sa parole. On ne peut pas dire que l'une est active, l'autre passive ; toutes deux ne sont occupées que de lui. Dans la première partie du récit, le Seigneur parle. On ne nous dit pas le contenu de son discours : on sait seulement que Marie, dans l'attitude du disciple qui se laisse instruire (cf Is 50), boit ses paroles. Tandis que l'on voit Marthe « accaparée par les multiples occupations du service. » Le dialogue proprement dit n'intervient que sur la réclamation de Marthe : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur prononce alors une phrase qui a fait couler beaucoup d'encre : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. » Jésus ne reproche certainement pas à Marthe son ardeur à bien le recevoir ; qui dit hospitalité, surtout là-bas, dit bon déjeuner, donc préparatifs ; « tuer le veau gras » est une expression biblique !

Et combien d'entre nous se retrouvent trop souvent à leur gré dans le rôle de Marthe en se demandant où est la faute ? Il semblerait plus facile, assurément, de prendre l'attitude de

Marie et de se laisser servir, en tenant compagnie à l'invité au salon ! La cuisinière est souvent frustrée de manquer les conversations !

Mais c'est le comportement inquiet de Marthe qui inspire à Jésus une petite mise au point, profitable pour tout le monde. Et, en réalité, à travers le personnage des deux sœurs, il donne une recommandation à chacun de ses disciples : « Une seule chose est nécessaire » ne veut pas dire qu'il faut désormais se laisser dépérir ! Mais qu'il ne faut pas négliger l'essentiel ; il nous faut bien tour à tour, chacun et chacune, jouer les Marthe et les Marie, mais attention de ne pas nous tromper de priorité.

Une leçon que Jésus reprendra plus longuement, un peu plus loin (et qu'il nous est bon de relire ici, la liturgie ne nous en proposant pas la lecture). « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Observez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux ! Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ? Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ? Observez les lis : ils ne filent ni ne tissent et, je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi en pleins champ l'herbe qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi. Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, ne vous tourmentez pas. Tout cela, les païens de ce monde le recherchent sans répit, mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt

son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît. Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Lc 12, 22-32)¹.

« Sois sans crainte », c'est certainement le maître-mot ; ailleurs, il mettra en garde ses disciples contre les soucis de la vie qui risquent d'alourdir les cœurs : « Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que vos cœurs ne s'alourdissent dans l'ivresse, les beuveries et les soucis de la vie » (Lc 21, 34). Ceux-ci risquent également de nous empêcher d'écouter la Parole ; c'est le message de la parabole du semeur : « Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui entendent et qui, du fait des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie, sont étouffés en cours de route et n'arrivent pas à maturité » (Lc 8, 14). Si Marthe n'y prend pas garde, cela pourrait devenir son cas, peut-être ?

Sans oublier qu'en définitive, c'est toujours Dieu qui nous comble et non l'inverse ! Ne pourrait-on pas traduire : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour faire des choses pour moi... La meilleure part, c'est de m'accueillir, c'est moi qui vais faire des choses pour toi. »

Compléments

Les Douze ont retenu la leçon : plus tard, un jour est venu pour eux de choisir entre deux missions : la prédication de la Parole et le service des tables ; ils ont choisi de se consacrer à la première et ils ont confié le service des tables à d'autres : « Il ne convient pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour le service des tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis d'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cette fonction. Quant à nous, nous continuerons à assurer la prière et le service de la Parole » (Ac 6, 2-4). Car il ne faut jamais oublier que « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il vit de tout ce qui vient de la bouche du SEIGNEUR » (Dt 8, 3). En même temps, le service des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

il nous a pardonné tous nos péchés.

14 Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait depuis que les commandements pesaient sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.

Je reprends le dernier verset : « Dieu a supprimé le billet de la dette qui nous accablait » (Col 2, 14). Paul fait allusion ici à une pratique courante en cas de prêt d'argent : il était d'usage que le débiteur remette à son créancier un « billet de reconnaissance de dette. » Jésus lui-même a employé cette expression dans la parabole du gérant trompeur. Le jour où son patron le menace de licenciement, il se préoccupe de se faire des amis ; et dans ce but il convoque les débiteurs de son maître ; à chacun d'eux, il dit « voici ton billet de reconnaissance de dette, change la somme. Tu devais cent sacs de blé ? Ecris quatre-vingts » (Lc 15, 7).

Comme il en a l'habitude, Paul utilise ce vocabulaire de la vie courante au service d'une réflexion théologique. Son raisonnement est le suivant : par l'ampleur de nos péchés, nous pouvons nous considérer comme débiteurs de Dieu. Et d'ailleurs, dans le Judaïsme, on appelait souvent les péchés des « dettes » ; et une prière juive du temps du Christ disait : « Par ta grande miséricorde, efface tous les documents qui nous accusent. »

Or tout homme qui lève les yeux vers la croix du Christ découvre jusqu'où va la miséricorde de Dieu pour ses enfants : avec lui, il n'est pas question de comptabilité : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » est la prière du Fils, mais lui-même a dit « Qui m'a vu a vu le Père. » Le corps du Christ cloué sur la croix manifeste que Dieu est tel qu'il

oublie tous nos torts, toutes nos fautes contre lui. Son pardon est ainsi affiché sous nos yeux : « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » disait Zacharie (Za 12, 10 ; Jn 19, 37). Tout se passe donc comme si le document de notre dette était cloué à la croix du Christ.

On ne peut pas s'empêcher d'être un peu surpris : tout ce passage est rédigé au passé : « Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités... Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait... il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ. » Paul manifeste ainsi que le salut du monde est déjà effectif : ce « déjà-là » du salut est l'une des grandes insistances de cette lettre aux Colossiens. La communauté chrétienne est déjà sauvée par son baptême ; elle participe déjà au monde céleste. Là encore, on peut noter une évolution par rapport à des lettres précédentes de Paul, par exemple la lettre aux Romains : « Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance » (Rm 8, 24). « Si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection » (Rm 6, 5).

Alors que la lettre aux Romains mettait la résurrection au futur, celles aux Colossiens et aux Éphésiens mettent au passé et l'ensevelissement avec le Christ et la réalité de la résurrection. Par exemple : « Alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés – ; avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux en Jésus Christ » (Ep 2, 5-6).

« Vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités... Vous étiez des morts... Mais Dieu vous a

donné la vie avec le Christ. » Il est bien évident que Paul parle de la mort spirituelle : il considère vraiment le Baptême comme une seconde naissance. Cette insistance de Paul¹ sur le caractère acquis du salut, cette naissance à une vie tout autre est peut-être motivée par le contexte historique ; on devine derrière nombre des propos de cette lettre un climat conflictuel : visiblement, la communauté de Colosses subit des influences néfastes contre lesquelles Paul veut la mettre en garde ; en voici quelques traces : « Que personne ne vous abuse par de beaux discours » (Col 2, 4)... « Que personne ne vous prenne au piège de la philosophie, cette creuse duperie » (Col 2, 8)... « Que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture, de boissons, de fêtes, de sabbats » (Col 2, 16).

On retrouve là en filigrane un problème déjà souvent rencontré : comment entrons-nous dans le salut ? Faut-il continuer à observer rigoureusement toute la religion juive ? (Alors que Jésus lui-même semble avoir pris une relative distance.)

Comment entrons-nous dans le salut ? Paul répond « par la foi » : il revient souvent sur ce thème dans plusieurs de ses lettres ; et nous retrouvons cette même affirmatio ici. « Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités, parce que vous avez cru (littéralement « par la foi ») en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. » La lettre aux Éphésiens le répète de manière encore plus claire : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire orgueil » (Ep 2, 8-9).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

champs : que le vent passe, elle n'est plus, et la place où elle était l'a oubliée » (Ps 103, 15-16). Devant cet apparent pessimisme, on peut se demander, et on ne serait pas les premiers, pourquoi Qohéleth a été retenu dans le canon des Écritures ? En réalité, il y a, sous cette apparente désespérance, un véritable langage de foi : Dieu est notre Créateur, lui seul connaît tous les mystères ; toute recherche de bonheur en dehors de Lui est vaine ; lui seul détient les clés de la vraie sagesse et, en définitive, même si nous ne comprenons pas les mystères de l'existence, nous savons que tout est don de Dieu. À travers le pessimisme apparent de Qohéleth, apparaissent donc des rais de lumière : la foi en Dieu est sous-jacente, l'horizon n'est pas bouché. Et la seule vraie valeur au monde, celle qui ne décevra pas, c'est la foi, justement, ou la Sagesse, qui est abandon dans les mains de Dieu : « Les justes, les sages et leurs travaux sont dans les mains de Dieu » (Qo 9, 1). « Dieu donne à l'homme qui lui plaît sagesse, science et joie » (Qo 2, 26). Et, bien sûr, la morale de l'histoire, c'est qu'il faut pratiquer les commandements de Dieu, c'est le seul chemin du bonheur : « Celui qui observe le commandement ne connaîtra rien de mauvais » (Qo 8, 5).

Pour finir, le fin mot de la sagesse, la vraie, celle que Dieu seul peut donner, c'est l'humilité : celle qui consiste à vivre tout simplement notre vie, telle qu'elle est, toute petite en définitive, comme un cadeau de Dieu : « Tout homme qui mange et boit et goûte au bonheur en tout son travail, c'est là un don de Dieu » (Qo 3, 13). Au fond, en se mettant à la place de Salomon, supposé faire le bilan de sa vie, c'est Qohéleth lui-même qui va jusqu'au bout de la Sagesse, là où Salomon lui-même aurait dû aller.

Psaume 89 (90), 3-4. 5-6. 12-13. 14-17

- 3 Tu fais retourner l'homme à la poussière ;
tu as dit : retournez, fils d'Adam !**
- 4 À tes yeux, mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.**
- 5 Tu les balaies : ce n'est qu'un songe ;
dès le matin, c'est une herbe changeante,**
- 6 qui fleurit le matin, et qui change,
mais le soir, se fane et se dessèche.**
- 12 Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.**
- 13 Reviens, SEIGNEUR, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.**
- 14 Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les
chants.**
- 17 Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre
Dieu !
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.**

Nous sommes très probablement dans le cadre d'une cérémonie de demande de pardon au Temple de Jérusalem, après l'Exil à Babylone : la prière « Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs » est une formule typique d'une liturgie pénitentielle. D'ailleurs la phrase qui a été traduite par « pourquoi tarder ? », dit littéralement, en hébreu, « jusques à quand ? », sous-entendu « Hâte-toi de nous sauver de cette condition d'hommes pécheurs qui nous colle à la peau. »

Ce psaume est donc une prière pour demander la conversion : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos cœurs pénètrent la sagesse »... La conversion, ce serait de vivre selon la sagesse de Dieu, de connaître enfin « la vraie mesure de nos jours » ; ce n'est pas un hasard si ce psaume nous est offert en écho à la première lecture de ce dimanche : elle est un passage du livre de Qohéleth (l'Ecclésiaste) qui est une méditation sur la véritable sagesse et voici que le psaume vient nous donner une définition superbe de la sagesse : la vraie mesure de nos jours ; c'est-à-dire une saine lucidité sur notre condition d'hommes éphémères. Nés sans savoir pourquoi, et destinés à mourir sans pouvoir même le prévoir ; c'est bien notre destin et c'est le sens des premiers versets que nous avons lus : « Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : retournez, fils d'Adam ! » (sous-entendu « retournez à la terre dont je vous ai tirés »).

Mais cette lucidité n'a rien de triste, au contraire, elle est sereine, car notre petitesse s'appuie sur la grandeur, la stabilité de Dieu : « À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit. » Sa grandeur est notre meilleure garantie, puisqu'il ne nous veut que du bien.

C'est quand nous perdons cette lucidité sur « la vraie mesure de nos jours », c'est-à-dire sur notre petitesse que les malheurs commencent. C'est bien la leçon des chapitres 2 et 3 de la Genèse qui racontent l'erreur d'Adam. Précisons tout de suite que Adam n'est qu'un personnage fictif dont le comportement est considéré comme le modèle de ce qu'il ne faut pas faire. Quand on dit « Adam a fait ceci ou cela » il faut donc toujours avoir cela à l'esprit : il ne s'agit pas d'un premier homme hypothétique mais d'un type de comportement.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

***Dix-neuvième dimanche du temps
ordinaire***

Première lecture

Sagesse 18, 6-9

- 6 La nuit de la délivrance pascale
avait été connue d'avance par nos Pères ;
assurés des promesses auxquelles ils avaient cru,
ils étaient dans la joie...**
- 7 Et ton peuple accueillit à la fois
le salut des justes
et la ruine de leurs ennemis.**
- 8 En même temps que tu frappais nos adversaires,
tu nous appelais pour nous donner ta gloire.**
- 9 Dans le secret de leurs maisons,
les fidèles descendants des justes offraient un
sacrifice,
et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi
divine :
que les saints partageraient aussi bien le meilleur
que le pire ;
et déjà ils entonnaient les chants de louange des
Pères.**

Le premier verset nous met tout de suite dans l'ambiance : l'auteur du Livre de la Sagesse se livre à une méditation sur « La nuit de la délivrance pascale », c'est-à-dire la nuit de la sortie du peuple d'Israël, fuyant l'Égypte, sous la conduite de Moïse. De siècle en siècle, et d'année en année, depuis cette fameuse nuit, le peuple d'Israël célèbre le repas pascal pour revivre ce mystère de la libération opérée par Dieu : « Ce fut là une nuit de veille

pour le Seigneur quand il les fit sortir du pays d'Égypte. Cette nuit-là appartient au Seigneur, c'est une veille pour tous les fils d'Israël, d'âge en âge » (Ex 12, 42). Célébrer pour revivre, le mot n'est pas trop fort ; car, en Israël, le mot « célébrer » ne signifie pas seulement commémorer ; il s'agit de laisser Dieu agir à nouveau, de s'engager soi-même dans la grande aventure de la libération, dans la dynamique de Dieu, si l'on peut dire ; c'est ce que l'on appelle « faire mémoire » ; cela implique donc de se laisser transformer en profondeur. Nous sommes loin d'un simple rappel historique.

Cela est tellement vrai que, depuis des siècles, et encore aujourd'hui, lorsque le père de famille, au cours du repas pascal, initie son fils au sens de la fête, il ne lui dit pas : « Le Seigneur a agi en faveur de nos pères », il lui dit : « Le Seigneur a agi en ma faveur à ma sortie d'Égypte » (Ex 13, 8). Et les commentaires des rabbins confirment : « En chaque génération, on doit se regarder soi-même comme sorti d'Égypte. » Cette célébration de la nuit pascale comporte donc toutes les dimensions de l'Alliance vécue par le peuple d'Israël depuis Moïse : l'action de grâce pour l'œuvre de libération accomplie par Dieu et, réciproquement, l'engagement de fidélité aux commandements ; car on sait que libération, don de la Loi, et alliance, ne font qu'un seul et même événement. C'est le message même de Dieu à Moïse et, à travers lui, au peuple, au pied du Sinaï : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples – puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre – et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte » (Ex 19, 4-6).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et gardez vos lampes allumées.

- 36** **Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des nocés, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.**
- 37** **Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.
Amen, je vous le dis :
il prendra la tenue de service,
les fera passer à table
et les servira chacun à son tour.**
- 38** **S'il revient vers minuit ou plus tard encore, et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !**
- 39** **Vous le savez bien :
si le maître de maison
connaissait l'heure où le voleur doit venir,
il ne laisserait pas forcer sa maison.**
- 40** **Vous aussi, tenez-vous prêts :
c'est à l'heure où vous n'y penserez pas
que le Fils de l'homme viendra. »**
- 41** **Pierre dit alors :
« Seigneur, cette parabole s'adresse-t-elle à nous,
ou à tout le monde ? »**
- 42** **Le Seigneur répond :
« Quel est donc l'intendant fidèle et sensé,
à qui le maître confiera la charge de ses
domestiques
pour leur donner, en temps voulu, leur part de
blé ?**

- 43 Heureux serviteur,
que son maître, en arrivant, trouvera à son travail.**
- 44 Vraiment, je vous le déclare :
il lui confiera la charge de tous ses biens.**
- 45 Mais si le même serviteur se dit :
Mon maître tarde à venir,
et s'il se met à frapper serviteurs
et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,**
- 46 son maître viendra le jour où il ne l'attend pas
et à l'heure qu'il n'a pas prévue :
il se séparera de lui et le mettra parmi les infidèles.**
- 47 Le serviteur qui, connaissant la volonté de son
maître,
n'a pourtant rien préparé, ni accompli cette
volonté,
recevra un grand nombre de coups.**
- 48 Mais celui qui ne la connaissait pas,
et qui a mérité des coups pour sa conduite,
n'en recevra qu'un petit nombre.
À qui l'on a beaucoup donné, on demandera
beaucoup ;
à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera
davantage. »**

Ce texte commence par une parole d'espérance qui doit nous donner tous les courages : « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » Traduisez : Ce Royaume, c'est certain, vous est acquis ; croyez-le même si les apparences sont contraires. C'est pour cela que nous pouvons affirmer tranquillement chaque dimanche : « Nous attendons le bonheur que Dieu promet, qui est l'avènement de

Jésus-Christ, notre Sauveur. » Ceux qui ont la chance d'être « pratiquants » connaissent cette joie de célébrer et de déchiffrer chaque dimanche le dessein libérateur de Dieu.

Mais Jésus ne s'arrête pas là, il décrit aussitôt les exigences qui en découlent pour nous. Car « À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. » Dieu nous confie chaque jour l'avancement de son projet, il nous reste à nous hisser au niveau de la confiance qu'il nous fait.

Désormais, nous ne devrions donc avoir qu'une seule affaire en tête, la réalisation de la promesse de Dieu. Cela commence par se débarrasser de toute autre préoccupation : « Vendez ce que vous avez, et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur ne s'approche pas, où la mite ne ronge pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » Ensuite Jésus détaille ce qu'il attend de nous ; il le fait de manière imagée, à l'aide de trois petites paraboles : la première est celle des serviteurs qui attendent leur maître ; la seconde, plus courte, compare son retour à la venue inattendue d'un voleur ; quant à la troisième, elle décrit l'arrivée du maître et le jugement qu'il porte sur ses serviteurs.

Le maître mot, ici, est celui de service : Dieu nous fait l'honneur de nous prendre à son service, de faire de nous ses collaborateurs. Plus tard, Saint Pierre qui a bien retenu le message de Jésus le dira aux chrétiens de Turquie : « Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent, mais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(v. 17).

3 – Un autre verset de ce psaume traduit bien cette prise de conscience : « Les malheurs m’ont assailli : leur nombre m’échappe ! Mes péchés m’ont accablé : ils m’enlèvent la vue ! Plus nombreux que les cheveux de ma tête, ils me font perdre cœur ».

4 – « Heureux est l’homme qui met sa foi dans le SEIGNEUR et ne va pas du côté des violents, dans le parti des traîtres » (v. 5 non lu aujourd’hui).

Complément

Dernière remarque très encourageante, tirée du psaume : ce n’est pas nous qui sommes chargés de sauver le monde ! Le verset 4 développe en effet une théologie du salut tout à fait intéressante : « En ma bouche, il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu : voyant cela, beaucoup seront saisis, ils croiront au SEIGNEUR. » À vrai dire, le psalmiste ne l’a pas inventée : on sait que le prophète Amos a eu le premier l’intuition que, quoi qu’il arrive, Dieu trouvera bien le moyen de sauver au moins un petit nombre des fils d’Israël : la théologie du petit Reste était née : « Le SEIGNEUR, le Dieu des puissances, aura pitié du reste de Joseph » (Am 5, 15). Isaïe, à la même époque, dit des choses similaires. Par la suite cette idée a été reprise et approfondie par d’autres prophètes : Michée, d’abord, puis Sophonie et enfin Zacharie. Eux aussi annoncent que Dieu sauvera le Reste d’Israël, le petit noyau qui aura su demeurer fidèle contre vents et marées ; mais ils vont plus loin : ils annoncent que ce Reste sauvé deviendra sauveur. Dieu s’appuiera sur eux pour sauver toute l’humanité ; car, leur salut même sera pour le monde une preuve éclatante de l’œuvre de Dieu. Voici par exemple une très jolie phrase de Michée (5, 6) : « Alors le reste de Jacob sera, au milieu de peuples nombreux, comme une rosée venant du SEIGNEUR. »

Deuxième lecture

Hébreux 12, 1-4

**Frères,
ceux qui ont vécu dans la foi,**

- 1 foule immense de témoins,
sont là qui nous entourent.
Comme eux, débarrassons-nous de tout ce qui nous
alourdit,
et d'abord du péché qui nous entrave si bien ;
alors nous courrons avec endurance
l'épreuve qui nous est proposée,**
- 2 les yeux fixés sur Jésus,
qui est à l'origine et au terme de la foi.
Renonçant à la joie qui lui était proposée,
il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la
croix,
et, assis à la droite de Dieu, il règne avec lui.**
- 3 Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part
des pécheurs
une telle hostilité,
et vous ne serez pas accablés par le découragement.**
- 4 Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang
dans votre lutte contre le péché.**

À des chrétiens qui subissent la persécution, l'auteur de la lettre adresse des encouragements. Il a consacré le chapitre 11 de sa lettre à présenter les grands modèles de la foi que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Nous avons lu dimanche dernier ce qu'il disait d'Abraham et de Sara. Ici, il commence le chapitre 12 en disant : tous ces croyants de l'Ancien Testament sont comme une nuée qui vous entoure. Voilà une conviction qui devrait nous reconforter : tous ces témoins qui nous ont précédés nous entourent comme une nuée protectrice.

Cependant, l'auteur ne se contente pas de recommander aux

chrétiens d'imiter la confiance et la constance des grands personnages du passé, mais de « fixer leur regard » sur Jésus, le témoin toujours présent ; celui qui a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). Il est, dit l'auteur, « à l'origine et au terme de la foi » : ici, une traduction mot à mot est plus suggestive : « Il est l'initiateur de la foi et il la mène à son accomplissement. » Le mot grec traduit ici par initiateur signifie : Celui qui précède les autres sur le chemin à suivre ; le guide en quelque sorte. Et ce guide, dit le texte, est parfait, on peut se fier à lui absolument pour arriver au but ; tel un guide de montagne, il conduit au sommet, ce que notre texte appelle « l'accomplissement. »

C'est qu'il a lui-même subi l'épreuve d'endurance dans laquelle les chrétiens sont à leur tour engagés, et plus durement encore que chacun d'eux ; car il était venu comme l'Époux, pour la joie d'une noce ; il disait, en parlant du temps de sa présence ici-bas : « Est-ce que vous pouvez faire jeûner les invités de la noce pendant que l'Époux est avec eux ? » (Mc 2, 19). Mais l'Époux ne fut pas reconnu : au contraire, « renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix. » Saint Paul le dit autrement dans sa lettre aux Philippiens : « De condition divine, il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur... Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Phi 2, 6-8). Ce contraste est-il imaginable ? Le Fils de Dieu est venu pour sauver les hommes du péché et leur apporter la vie ; il s'est heurté à une dramatique fin de non-recevoir, et il a été tué par le péché des hommes : « Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité. » Mais ce que soulignent la lettre aux Hébreux comme la lettre de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'idolâtrie. Et l'histoire d'Israël a prouvé maintes fois que ce risque est réel ! Tenir bon dans la foi est un choix à refaire sans cesse ; si l'on affirme avec force : « Il est grand, le Seigneur, hautement loué, redoutable au-dessus de tous les dieux : néant, tous les dieux des nations ! » (Psaume 95/96), c'est qu'il faut encore et toujours se persuader que les dieux des nations ne sont que néant, pour éviter de retomber dans l'idolâtrie. Combat jamais complètement gagné. Or si le peuple élu manque à sa mission, qui témoignera du Dieu unique ?

Et pourtant, et c'est l'autre facette de ce mot, dès l'époque d'Abraham, c'est l'ensemble des nations qui est appelé à participer à la bénédiction promise par Dieu au patriarche : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 3). Alors, Dieu serait-il en contradiction avec lui-même ? S'il est le Dieu unique, il est évidemment aussi celui des « nations. » Et lorsque la foi juive sera mieux assurée, il sera temps de découvrir l'universalisme du projet de Dieu : le peuple élu comprendra peu à peu qu'il est le frère aîné, pas le fils unique : son rôle était justement d'ouvrir la voie à ses cadets, dans la longue marche de l'humanité à la rencontre de son Dieu. Telle est la conséquence ultime du monothéisme : si Dieu est le seul vrai Dieu, il est le Dieu de tous.

Psaume 116 (117)

- 1 Louez le SEIGNEUR, tous les peuples,
Fêtez-le, tous les pays !**
- 2 Car il nous a prouvé son amour,
et le Seigneur est toujours fidèle.
Alléluia !**

Voici le psaume le plus court du psautier ! Mais quelle richesse en quelques mots ! S'il fallait le résumer d'un mot, on retiendrait tout simplement : « Alléluia » ! Car il en est le dernier mot, mais aussi le premier puisque, littéralement, « Louez le Seigneur » (v. 1) est l'équivalent de « Alléluia » (« Allelu », impératif « Louez », « Ia », première syllabe du nom

de Dieu). Nous voici donc invités ici tout spécialement à la louange, sans oublier que c'est l'objectif du psautier tout entier, dont le nom même « Louanges » (en hébreu Tehillim) est de la même racine que Alléluia. Et l'on sait le sens que ce petit mot a pris dans la méditation juive ; voici le commentaire que les rabbins font de l'Alleluia : « Dieu nous a amenés de la servitude à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil au jour de fête, des ténèbres à la brillante lumière, de la servitude à la rédemption. C'est pourquoi, chantons devant lui l'Alleluia. »

« Dieu nous a amenés de la servitude à la liberté » : c'est ce que Dieu a fait pour son peuple élu, mais c'est aussi, on ne l'oublie jamais, l'objectif de Dieu pour toute l'humanité, pour tous les autres, ceux qu'on appelle les « nations. » L'oeuvre de salut de Dieu pour son peuple est le début, la preuve, la promesse de ce qu'il fera pour toute l'humanité. « En toi seront bénies toutes les familles de la terre », a promis Dieu à Abraham (Gn 12, 3). Et Salomon, déjà, en avait rêvé : « Tous les peuples de la terre, comme ton peuple Israël, vont reconnaître ton Nom et t'adorer » (1 R 8, 41-43 ; voir supra la première lecture).

D'où la structure de ce psaume, très simple, mais très suggestive : à un premier niveau, verset 1 « Louez Dieu », verset 2 pourquoi ? pour son oeuvre : « Car il a prouvé son amour » ; mais si l'on regarde d'un peu plus près, on lit : verset 1 « Louez Dieu tous les peuples », verset 2 pourquoi ? pour son oeuvre en faveur de son peuple : « Car il nous a prouvé son amour » (à nous). Le mot « car », ici, est très important : quand les nations verront ce que Dieu a fait pour nous, elles croiront. Pour le dire autrement : puisque Dieu a fait ses preuves en sauvant son peuple, les autres nations pourront croire en lui. On retrouve ce raisonnement-là dans le psaume 39/40 (du 20ème dimanche de

l'année C) ; le psalmiste dit : « Dieu m'a tiré du gouffre et inexorable... en voyant cela, beaucoup seront saisis, ils croiront au Seigneur » (Ps 39/40, 4). Dans le même sens, le psaume 125/126 chante à propos de l'Exil à Babylone : « Alors on disait parmi les nations : Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! » (Ps 125/126, 2).

Cette idée se rencontre plusieurs fois chez les prophètes : quand le peuple est dans le malheur, les autres nations peuvent douter de la puissance de Dieu. C'est dans ce sens qu'Ézéchiel ose dire que l'Exil à Babylone est une honte pour Dieu¹ : il va jusqu'à dire que l'Exil du peuple de Dieu « profane » le nom de Dieu et que la libération, au contraire, sera aux yeux de tous la preuve de sa puissance libératrice. C'est ce qui l'amène à proclamer en plein Exil à Babylone : « Je montrerai la sainteté de mon grand nom qui a été profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles ; alors les nations connaîtront que je suis le Seigneur – oracle du Seigneur – quand j'aurai montré ma sainteté en vous sous leurs yeux » (Ez 36, 23). Et encore : « Les nations qui subsisteront autour de vous connaîtront que je suis le Seigneur qui reconstruit ce qui a été démoli, qui replante ce qui a été dévasté. Moi, le Seigneur, je parle et j'accomplis » (Ez 36, 36).

Reconnaître le Nom de Dieu, quel programme ! En langage biblique, cela veut dire découvrir le Dieu de tendresse et de fidélité révélé à Moïse (Ex 34, 6) : tendresse et fidélité qu'Israël a expérimentées tout au long de son histoire ; c'est le sens du deuxième verset de notre psaume : « Il nous a prouvé son amour, le Seigneur est toujours fidèle. » Dans le même sens, le psaume 99/100 disait : « Le Seigneur est bon : sa fidélité est pour toujours, et sa loyauté s'étend d'âge en âge » (Ps 99/100, 5). « Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lecture de ce dimanche, fait parler la sagesse elle-même comme si elle était une personne : « Le Créateur de toutes choses m'a donné un ordre, Celui qui m'a créée a fi é ma demeure. Il m'a dit : En Jacob, établis ta demeure, en Israël reçois ton patrimoine » (Si 24, 8). Israël est ce peuple qui recherche chaque jour la sagesse : « Devant le Temple, j'ai prié à son sujet et jusqu'au bout je la rechercherai » (Si 51, 14). Si l'on en croit le psaume 1, il y trouve son bonheur : « Heureux l'homme qui récite la loi du Seigneur jour et nuit » (Ps 1, 2).

Il récite « jour et nuit », cela veut dire qu'il est tendu en permanence ; « Qui cherche trouve » dira plus tard un autre Jésus : encore faut-il chercher, c'est-à-dire reconnaître qu'on ne possède pas tout, qu'on est en manque de quelque chose. Ben Sirach le sait bien : il a ouvert à Jérusalem, vers 180 av- J.C., ce que nous appellerions aujourd'hui une école de théologie (une beth midrash). Pour faire sa publicité, il disait : « Venez à moi, gens sans instruction, installez-vous à mon école » (Si 51, 23). Ne s'inscrivaient, bien sûr, que des gens qui étaient désireux de s'instruire. Si l'on croit tout savoir, on ne juge pas utile d'apprendre par des cours, des conférences, des livres. Au contraire, un véritable fils d'Israël ouvre toutes grandes ses oreilles ; sachant que toute sagesse vient de Dieu, il se laisse instruire par Dieu : « L'homme sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute. » Le peuple d'Israël a si bien retenu la leçon qu'il récite plusieurs fois par jour « Shema Israël, Écoute Israël » (Dt 6, 4).

On voit bien ce qu'il y faut d'humilité ! Au sens d'avoir l'oreille ouverte pour écouter les conseils, les consignes, les commandements. À l'inverse, l'orgueilleux, qui croit tout comprendre par lui-même, ferme ses oreilles. Il a oublié que si la

maison a les volets fermés, le soleil ne pourra pas y entrer ! C'est de simple bon sens. « La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. » dit Ben Sirach (verset 28). En somme, l'orgueilleux est un malade incurable : parce qu'il est « plein de lui-même », comme on dit, il a le cœur fermé, comment Dieu pourrait-il y entrer ? La parabole du pharisien et du publicain (Lc 18) prend ici une résonance particulière. Etait-ce donc si admirable, ce qu'a fait le publicain ? Il s'est contenté d'être vrai. Dans le mot « humilité », il y a « humus » : l'humble a les pieds sur terre ; il se reconnaît fondamentalement petit, pauvre par lui-même ; il sait que tout ce qu'il a, tout ce qu'il est vient de Dieu. Et donc il compte sur Dieu, et sur lui seul. Il est prêt à accueillir les dons et les pardons de Dieu... et il est comblé. Le pharisien qui n'avait besoin de rien, qui se suffisait à lui-même, est reparti comme il était venu ; le publicain, lui, est rentré chez lui, transformé. « Toute sagesse vient du Seigneur ; avec lui elle demeure à jamais », dit Ben Sirach, et il continue « Dieu l'accorde à ceux qui l'aiment, lui » (Si 1, 10). Et plus loin, faisant parler Israël : « Pour peu que j'aie incliné l'oreille, je l'ai reçue, et j'ai trouvé pour moi une abondante instruction » (Si 51, 16). Isaïe dit la joie de ces humbles que Dieu comble : « De plus en plus les humbles se réjouiront dans le Seigneur, et les pauvres gens exulteront à cause du Saint d'Israël » (Is 29, 19). Ce qui nous vaut une lumineuse parole de Jésus, ce que l'on appelle sa « jubilation » : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25 // Lc 10, 21).

Avec ceux-là, les humbles, Dieu peut faire de grandes choses : il en fait les serviteurs de son projet. C'est ainsi, par exemple, qu'Isaïe décrit l'expérience du Serviteur de Dieu :

« Matin après matin, il (le Seigneur) me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute comme les disciples ; le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille. Et moi, je ne me suis pas cabré, je ne me suis pas rejeté en arrière. » Cette vocation est, bien sûr, une mission confiée au service des autres : « Le Seigneur m'a donné une langue de disciple : pour que je sache soulager l'affaibli, il a fait surgir une parole » (Is 50, 4-5). On comprend alors où se ressourçait Moïse qui fut un si grand et infatigable serviteur du projet de Dieu ; le livre des Nombres nous dit son secret : « Moïse était un homme très humble, plus qu'aucun autre homme sur la terre... » (Nb 12, 3). Jésus, lui-même, le Serviteur de Dieu par excellence, confie : « je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Et quand Saint Paul, à son tour, décrit son expérience spirituelle, il peut dire : « S'il faut s'enorgueillir, je mettrai mon orgueil dans ma faiblesse... Le Seigneur m'a déclaré : Ma grâce te suffi ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 11, 30 ; 12, 9).

En définitive, l'humilité est plus encore qu'une vertu. C'est un minimum vital, une condition préalable !

Psaume 67 (68), 4-5, 6-7, 10-11

- 4 Les justes sont en fête, il exultent ;
devant la face de Dieu ils dansent de joie.**
- 5 Chantez pour Dieu, jouez pour son nom.
Son nom est le SEIGNEUR ; dansez devant sa face.**
- 6 Père des orphelins, défenseur des veuves,
tel est Dieu dans sa sainte demeure ;**
- 7 À l'isolé, Dieu accorde une maison ;
aux captifs, il rend la liberté.**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

***Vingt-troisième dimanche du temps
ordinaire***

Première lecture

Sagesse 9, 13-18

- 13** Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ?
Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?
- 14** Les réflexions des mortels sont mesquines,
et nos pensées, chancelantes ;
- 15** car un corps périssable appesantit notre âme,
et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux
mille pensées.
- 16** Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur
terre,
et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de
la main ;
qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ?
- 17** Et qui aurait connu ta volonté,
si tu n'avais pas donné la Sagesse
et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?
- 18** C'est ainsi que les chemins des habitants de la
terre
sont devenus droits ;
c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît
et, par ta Sagesse, ont été sauvés.

La Sagesse, au sens biblique, c'est la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux, l'art de vivre en quelque sorte. Le peuple d'Israël, comme tous ses voisins, a développé toute une réflexion sur ce sujet, à partir du règne de Salomon, dit-on. Mais

l'apport d'Israël, dans ce domaine, est tout à fait original ; il tient en deux points : pour les hommes de la Bible, premièrement, Dieu seul connaît les secrets du bonheur de l'humanité ; et quand l'homme prétend les découvrir par lui-même, il s'engage inmanquablement sur des fausses pistes : c'est la leçon du jardin d'Éden. Mais deuxièmement (et très heureusement), Dieu révèle à son peuple d'abord (pour toute l'humanité ensuite) ce secret du bonheur.

C'est exactement le sens du texte que nous lisons ici : premier message, une leçon d'humilité. Isaïe avait déjà dit quelque chose du même genre : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, dit Dieu... Mes chemins ne sont pas vos chemins » (Is 55, 8). C'était clair. Le livre de la Sagesse est écrit bien longtemps après le prophète Isaïe, il a un style tout différent, mais il dit la même chose : « Quel homme peut découvrir les pensées de Dieu ?... Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » En d'autres termes, par nous-mêmes, il ne faut pas se leurrer, nous sommes à cent lieues d'imaginer ce que Dieu pense... Cela devrait nous rendre modestes : nous croyons facilement que nous avons tout compris et nous risquons de parler avec assurance... Eh bien non, il faut reconnaître humblement que nous n'avons pas la moindre idée de ce que Dieu pense ! En dehors de ce qu'il nous a dit expressément par la bouche de ses prophètes, bien sûr ! On croit entendre ici comme un écho du livre de Job : « La Sagesse, où la trouver ? Où réside l'intelligence ? On en ignore le prix chez les hommes et elle ne se trouve pas au pays des vivants... (mais) Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside » (Jb 28, 12. 23). Un peu plus loin, dans ce même livre (chapitres 38 à 41) Dieu rappelle à Job ses limites : à la fin de la démonstration, Job a compris, il s'incline, il avoue : « J'ai abordé sans le savoir des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ses biens ne peut pas être mon disciple. » Entre ces deux phrases, deux petites paraboles : celle de l'homme qui veut bâtir une tour, et celle du roi qui part en guerre ; leurs leçons se ressemblent : quand on veut bâtir une tour, il faut commencer par faire ses comptes si on ne veut pas s'embarquer dans une folie ; quant au roi qui envisage une guerre, lui aussi, ferait bien de faire d'abord l'inventaire de ses possibilités : la sagesse consiste à ajuster ses ambitions au niveau de ses moyens ; c'est vrai dans tous les domaines, apparemment. Que d'entreprises avortées parce que lancées trop vite, sans réfléchir ; savoir compter, savoir prévoir, savoir calculer ses risques, c'est la sagesse élémentaire, le secret de la réussite.

On dit « gouverner, c'est prévoir »... et ne peut-on penser que l'on devient adulte le jour où, justement, enfin, on a appris à calculer les conséquences de ses actes ?

Mais ceci n'est-il pas contradictoire avec le message des phrases qui encadrent les deux paraboles ? Car elles semblent tenir un langage qui n'a rien de sage et mesuré : première exigence, pour être disciple du Christ, il faut le préférer à tout autre, s'engager corps et âme à sa suite ; pourtant, la sagesse et même la simple justice nous commandent au contraire de respecter les attachements naturels de la famille et de l'entourage... et d'ailleurs, on pourrait bien avoir besoin plus tard, les uns des autres. Deuxième exigence, ensuite, il faut porter résolument sa croix (c'est-à-dire accepter le risque de la persécution) ; troisième exigence enfin, il faut renoncer à tous ses biens. Tout ceci revient à quitter pour lui toutes nos sécurités affectives et matérielles ; est-ce bien prudent ? On est loin apparemment des calculs arithmétiques dont nous parlent les deux paraboles !

Et pourtant, il est bien évident que Jésus ne s’amuse pas à cultiver le paradoxe ; il ne se contredit pas ; à nous de comprendre son message et en quoi les deux petites paraboles éclairent les choix que nous avons à faire pour le suivre. En fait, Jésus dit bien la même chose tout au long de ce passage : il dit « avant de vous lancer (que ce soit à ma suite, ou pour bâtir une tour, ou pour partir en guerre), faites bien vos comptes... seulement voilà, ne vous trompez pas de comptes ! » Celui qui bâtit une tour calcule le prix de revient ; celui qui part en guerre évalue ses forces en hommes et en munitions... celui qui marche à la suite du Christ doit aussi faire ses comptes, mais ce ne sont pas les mêmes ! Il renonce à tout ce qui pourrait l’entraver pour pouvoir mettre au service du Royaume ses richesses de toute sorte, y compris affectives et matérielles. Et, par-dessus tout, il compte sur la puissance de l’Esprit qui est à l’œuvre dans le monde pour achever toute sanctification, comme le dit la quatrième prière eucharistique.

On est bien, là aussi, dans une optique de risque calculé ; pour suivre Jésus, il nous dit les risques : savoir tout quitter, accepter l’incompréhension et parfois la persécution, accepter de renoncer à la rentabilité immédiate. Pour être chrétien, le vrai calcul, la vraie sagesse, c’est de ne compter sur aucune de nos sécurités de la terre ; c’est un peu comme s’il nous disait : « Acceptez de n’avoir pas de sécurités : ma grâce vous suffit » Déjà, la première lecture tirée précisément du livre de la Sagesse nous l’avait bien dit : la sagesse de Dieu n’est pas celle des hommes ; ce qui paraît une folie aux yeux des hommes est la seule sagesse valable aux yeux de Dieu. Avec lui, on est bien toujours dans la logique du grain de blé : il accepte d’être enfoui, mais c’est à ce prix qu’il germe et donne du fruit.

Bienheureux donc ceux qui sauront se désencombrer des fausses précautions... C'est peut-être cela se préparer à passer par la porte étroite dont il était question au vingt-et-unième dimanche (Lc 13, 24) ?

Complément

Ce que Jésus développe ici, c'est ce qu'on appellerait aujourd'hui le « principe de précaution. » Dans les deux paraboles, c'est évident : « s'asseoir » pour calculer les risques et la dépense relève de la plus élémentaire sagesse.

Dans le troisième cas, celui des disciples, les données du calcul sont toutes différentes. Nous parlions richesses, rapport de forces... Nous savons bien que notre seule richesse est en lui, nos seules forces également. Et même l'évaluation des risques et des enjeux nous échappe : comme dit le livre de la

Sagesse : « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pénitentielle ; rien n’y manque : l’aveu, le repentir, la proclamation de l’amour et du pardon de Dieu, et enfin le départ en mission pour annoncer à la face du monde la miséricorde de Dieu. La première phrase dit bien le sens du texte : « Je suis plein de reconnaissance » ; et c’est doublement vrai. C’est parce qu’il se reconnaît pécheur pardonné, lui l’ancien persécuteur, qu’il peut accueillir et reconnaître le pardon reçu et qu’il est du coup plein de reconnaissance, d’action de grâce. Et ces quelques lignes débordent littéralement de joie et de reconnaissance : « Il m’a fait confiance, moi qui ne savais que blasphémer, persécuter, insulter... » C’est cela l’inouï de l’amour de Dieu : il n’a pas attendu que Paul ait fait ses preuves pour lui confier un ministère. Il lui a fait confiance ; et c’est cette confiance qui a converti Paul et qui désormais le remplit de reconnaissance et d’énergie pour sa mission... « Je suis plein de reconnaissance pour celui qui me donne la force, car il m’a fait confiance. » Et cet amour et ce pardon que le Christ a prodigués à Paul, nous pouvons être certains qu’il nous les prodigue à nous aussi ; il n’y a pas des traitements différents pour les uns et les autres. Dieu n’est que miséricorde, il ne faut jamais l’oublier : quel que soit notre passé, il est toujours possible d’accueillir son pardon ; à chaque instant il nous fait confiance.

« Le Christ m’a pardonné : ce que je faisais, c’était par ignorance... » : on entend ici en écho la phrase du Christ en croix, « Père, pardonne-leur... ils ne savent pas ce qu’ils font. » Nous devrions toujours penser que ceux qui font le mal le font par ignorance. Pierre dit exactement la même chose aux Juifs de Jérusalem dans les Actes des Apôtres : « Je sais, frères, que c’est par ignorance que vous avez agi, ainsi d’ailleurs que vos chefs. » Paul était d’une parfaite bonne foi quand il persécutait les chrétiens ; il croyait défendre le vrai Dieu, la pureté de la

religion juive. Mais sans qu'il s'en aperçoive, il avait fini par se tromper de Dieu. À sa manière, il était devenu à son tour idolâtre, comme les Hébreux, dans le désert, avec leur veau d'or ; il dit lui-même « Je ne savais que blasphémer », et cette erreur le poussait jusqu'au meurtre, puisque son seul objectif était d'emprisonner et de faire condamner les chrétiens.

Paul est très lucide sur tout cela et d'autant plus émerveillé du pardon reçu ; un pardon accordé gratuitement ; encore une chose très forte dans ces lignes et que l'on retrouve dans l'histoire de David, (dans le psaume 50/51) comme dans celle de l'enfant prodigue (dans l'évangile de Luc), c'est que Dieu n'attend pas notre aveu, notre repentir pour nous pardonner ! Paul sur le chemin de Damas n'avait que haine au cœur pour les chrétiens ; il n'a pas eu le temps de demander pardon qu'il était déjà tout baigné dans la lumière et la grâce du Christ. David a vécu la même expérience : le prophète Natan venu le trouver après sa faute a commencé par lui renouveler la confiance et la protection et les bienfaits de Dieu avant de lui demander « Alors, pourquoi as-tu fait ce qui est mal aux yeux du Seigneur ? » L'enfant prodigue, quant à lui, n'a pas eu des sentiments bien admirables : c'est seulement la faim qui lui a fait reprendre le chemin de la maison et il n'a même pas eu le temps de réciter en entier sa petite formule toute faite que le Père l'étouffait de baisers et commandait la fête !

L'aveu est utile, pourtant, me direz-vous ; oui, mais non pas pour nous contempler nous ; ce que nous découvre l'aveu, ce n'est pas d'abord notre faiblesse, qui n'est plus à prouver, mais l'immensité de l'amour de Dieu qu'aucune faiblesse, aucune noirceur ne décourage. L'aveu est utile surtout pour nous faire mesurer la grandeur de celui qui nous pardonne (et aussi pour

nous éclairer sur les conversions nécessaires) ; ce n'est pas la petitesse du pécheur qui compte, c'est la grandeur de Dieu. D'ailleurs le Rituel du sacrement de pénitence et de réconciliation nous le dit bien : quand il emploie le mot « confesser », il précise : le pénitent confesse d'abord l'amour de Dieu ; et le mot « confesser » veut dire « proclamer. » Donc le pénitent « proclame » d'abord l'amour de Dieu. Et là encore Paul nous donne une leçon : dans cette démarche pénitentielle à laquelle il se livre devant nous, ce n'est pas lui, Paul, qui est au centre, c'est le Christ : le Christ qui lui fait confiance, le Christ qui lui pardonne et lui donne la force, désormais, d'annoncer au monde la générosité de Dieu.

Autre élément très important de l'expérience du croyant, la responsabilité que nous donne le pardon reçu : « Si le Christ Jésus m'a pardonné, c'est pour que je sois le premier en qui toute sa générosité se manifesterait » ; pour le dire autrement, le pardon reçu ne nous engage qu'à une chose : le faire savoir. C'est une chose qu'il ne faut surtout pas garder secrète, mais qu'il faut crier sur les toits ! Là encore on croit entendre le psaume 50/51 : « Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange ! » sous-entendu « annoncera au monde. » Celui qui se reconnaît sauvé devient un témoignage pour le reste du monde : depuis la libération d'Égypte, le peuple libéré est devenu à la face du monde un témoin et une preuve vivante de l'existence de ce Dieu libérateur. De la même manière, Paul, pécheur pardonné, est devenu à la face du monde témoin et preuve vivante du pardon de Dieu accordé à tous les pécheurs : « Voici une parole sûre et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi le premier je suis pécheur, mais si le Christ Jésus m'a pardonné, c'est pour que je sois le premier en qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

supporterait pas que certains de ses enfants soient appauvris par leurs propres frères. À plus forte raison, notre société humaine fondée sur tant d'injustices et de misères de toute sorte, ne peut qu'offenser Dieu. Amos est d'autant plus virulent que, depuis cent ans, le royaume du Nord se vante d'avoir balayé l'idolâtrie en supprimant tous les cultes des divinités qu'on appelle les Baals ; en fait, ce qu'il reproche à ses contemporains, c'est d'être tombés dans une idolâtrie plus pernicieuse encore, celle de l'argent.

Peut-être faudrait-il aujourd'hui des Amos parmi nous ! Mais encore faudrait-il que nous les écoutions...

Psaume 112 (113)

- 1 Alléluia !
Louez, serviteurs du SEIGNEUR,
louez le nom du SEIGNEUR !**
- 2 Béni soit le nom du SEIGNEUR,
maintenant et pour les siècles des siècles !**
- 3 Du levant au couchant du soleil,
loué soit le nom du SEIGNEUR !**
- 4 Le SEIGNEUR domine tous les peuples,
sa gloire domine les cieux.**
- 5 Qui est semblable au SEIGNEUR notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut.**
- 6 Mais il abaisse son regard
vers le ciel et vers la terre.**
- 7 De la poussière il relève le faible,
il retire le pauvre de la cendre**
- 8 pour qu'il siège parmi les princes,**

parmi les princes de son peuple.

**9 Il installe en sa maison la femme stérile,
heureuse mère au milieu de ses fils.**

Ce psaume est le premier de ceux que Jésus a récités le soir du Jeudi Saint. Quand Saint Matthieu raconte dans son évangile qu'ils partirent vers le Mont des Oliviers après avoir chanté les psaumes, il s'agit en particulier de ce psaume d'aujourd'hui. Et le premier mot que Jésus a chanté donc, c'est « *Alléluia* » ; Alléluia, qui veut dire littéralement « Louez Dieu » : Allelu, c'est l'impératif tout simplement, louez ; et YA c'est la première syllabe du nom sacré. Donc, de toute évidence, il s'agit d'un psaume de louange, nous le savons dès ce premier mot « Alléluia. »

La composition de ce psaume est très intéressante ; il comporte deux parties de quatre versets chacune, qui encadrent un verset central ; ce verset central est une interrogation « Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? » Et les deux parties contemplent les deux faces, si j'ose dire, du mystère de Dieu : sa Sainteté, d'une part, sa miséricorde, d'autre part. Une fois de plus, nous retrouvons cette double dimension de la Révélation : Dieu s'est fait connaître à la fois comme le *tout-autre* (c'est ce que l'on appelle sa « transcendance » ou sa Sainteté, si vous préférez) *et* comme le *tout-proche*. Sa sainteté, c'est l'objet de la première partie ; il suffi de regarder d'un peu près le vocabulaire ! Pour manifester à quel point Il est le Tout-Autre, on répète inlassablement le fameux Nom, celui qu'on ne prononce jamais en entier, par respect. Vous savez pourquoi : pour l'homme de la Bible, dire le nom de quelqu'un, c'est déjà d'une certaine manière oser parler de lui, prétendre le connaître intimement ; et qui pourrait prétendre connaître Dieu ? Dieu

seul peut parler de lui-même. Si bien que le Nom de Dieu, tel qu'il l'a révélé lui-même en quatre lettres, on ne le prononce jamais. Et vous savez bien que, dans la Bible, quand on rencontre ces fameuses quatre lettres, spontanément le lecteur juif les remplace par le mot « Adonai » qui veut dire « Mon Seigneur », mais qui ne prétend pas décrire ni définir ieu.

Parfois aussi, pour parler de Dieu sans dire son Nom, on emploie l'expression « *le nom* » et il faut entendre tout le respect, toute la déférence que cela implique. Or ici, le mot « Seigneur », qui dit si bien la distance entre Dieu et nous, est employé cinq fois ; l'expression « *Le nom* » est employée trois fois, le verbe « louez » trois fois. Tout cela en quatre versets... « Alléluia ! Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur ! Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et pour les siècles des siècles ! Du levant au couchant du soleil, loué soit le nom du Seigneur ! Le Seigneur domine tous les peuples, sa gloire domine les cieux. » Et la grandeur de Dieu rayonne sur la totalité du temps et de l'espace « Béni soit le Nom du Seigneur maintenant et pour les siècles... Du levant au couchant du soleil, loué soit le Nom du Seigneur ». Cette insistance traduit également une résolution, une profession de foi, la décision d'abandonner définitivement toute idolâtrie : « Le Seigneur domine tous les peuples, sa gloire domine les cieux. » Dernière remarque pour cette première partie, encore une fois, c'est le peuple élu qui parle, mais il n'oublie pas le reste de l'humanité : « Le Seigneur domine tous les peuples. »

Puis vient le verset central : « Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? » Sous-entendu la grande découverte (qui l'aurait cru ?), c'est que le Dieu de gloire est tout autant le Dieu de miséricorde. Et la deuxième strophe détaille l'action de Dieu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Première lecture

Amos 6, 1-7

- 1 Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Jérusalem,
et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie.**
- 4 Couchés sur des lits d'ivoire,
vautrés sur leurs divans,
ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau,
les veaux les plus tendres ;**
- 5 ils improvisent au son de la harpe,
ils inventent, comme David, des instruments de
musique ;**
- 6 ils boivent le vin à même les amphores,
ils se frottent avec des parfums de luxe,
mais ils ne se tourmentent guère du désastre
d'Israël !**
- 7 C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés,
ils seront les premiers des déportés ;
et la bande des vautrés n'existera plus.**

Dans la Bible, Amos est le premier prophète « écrivain », comme on dit, c'est-à-dire qu'il est le premier dont il nous reste un livre. D'autres grands prophètes antérieurs sont restés très célèbres : Élie par exemple ou Élisée, ou Natan... mais on ne possède pas leurs sermons par écrit. On a seulement des souvenirs de leur entourage. Amos a prêché vers 780--750 av.-J.C. Combien de temps ? On ne le sait pas. Il a certainement été

amené à dire des choses qui n'ont pas plu à tout le monde puisqu'il a fini par être expulsé sur dénonciation au roi. Vous vous rappelez que, originaire du Sud, il a prêché dans le Nord à un moment de grande prospérité économique. La semaine dernière, nous avons lu, déjà, un texte de lui, reprochant à certains riches de faire leur richesse au détriment des pauvres. Il suffi de lire le passage d'aujourd'hui pour imaginer le luxe qui régnait en Samarie : « Couchés sur des lits d'ivoire, ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres ; ils improvisent au son de la harpe... ils se frottent avec des parfums de luxe... ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël »... la politique de l'autruche, en somme. Les gouvernants ne savent pas ou ne veulent pas savoir qu'une terrible menace pèse sur eux. « Ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël. »

Il est vrai que, a posteriori, l'histoire nous apprend que cette confortable inconscience a été durement secouée quelques années plus tard. « Ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautrés n'existera plus. » C'est très exactement ce qui s'est passé. On n'a pas écouté ce prophète de malheur qui essayait d'alerter le pouvoir et la classe dirigeante, et même on l'a fait taire en se débarrassant de lui. Mais ce qu'il craignait est arrivé.

C'est donc aux riches et aux puissants, aux responsables que le prophète Amos s'adresse ici. Que leur reproche-t-il au juste ? C'est la première phrase qui nous donne la clé : « Malheur à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie. » Manière de dire : vous êtes bien au chaud, tout contents dans votre confort et même votre luxe... eh bien moi, je ne partage pas votre inconscience, je vous plains. Je vous plains

parce que vous n'avez rien compris : vous êtes comme des gens qui se mettraient sous leur couette pour ne pas voir le cyclone arriver. Le cyclone, ce sera l'écroulement de toute cette société, quelques années plus tard, l'écrasement par les Assyriens, la mort de beaucoup d'entre vous et la déportation de ceux qui restent... « Je vous plains », dit sur ce ton-là, c'est quelque chose qu'on n'aime pas entendre !

« Malheur à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie »... Mais, où est le mal ? Le mal, c'est de fonder sa sécurité sur ce qui passe : quelques succès militaires passagers, la prospérité économique, et les apparences de la piété... pour ne pas déplaire à Dieu et à son prophète. Ils se vantent même de leurs réussites, ils croient en avoir quelque mérite, alors que tout leur vient de Dieu. Or la seule sécurité d'Israël, c'est la fidélité à l'Alliance... C'est la grande insistance de tous les prophètes : rappelez-vous Michée (qui prêchera quelques années plus tard à Jérusalem) « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien... rien d'autre que de pratiquer le droit, rechercher la justice et marcher humblement avec ton Dieu. » C'est juste le contraire à Samarie ; pire encore, ils sont hypocrites : quand ils offrent des sacrifices, ils transforment le repas qui suit en beuverie... car les repas que Amos décrit sont probablement des repas sacrés, comme il y en avait après certains sacrifices. Maintenant, ces repas sont sacrilèges, et n'ont plus grand-chose à voir avec l'Alliance.

Ce qui fait la difficulté de ce passage, c'est sa concision : car, pour comprendre ces quelques lignes, il faut avoir en tête la prédication prophétique dans son ensemble ; la logique d'Amos, comme celle de tous les prophètes est la suivante : le bonheur des hommes et des peuples passe inévitablement par la fidélité à l'Alliance avec Dieu ; et fidélité à l'Alliance veut dire justice

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en fait, cette histoire, ils la connaissaient déjà, c'était un conte bien connu, qui venait d'Égypte ; les deux personnages étaient un riche plein de péchés et un pauvre plein de vertus : arrivés dans l'au-delà, les deux passaient sur la balance : et on pesait leurs bonnes et leurs mauvaises actions. Et au fond la petite histoire ne dérangeait personne : les bons, qu'ils soient riches ou pauvres, étaient récompensés... les méchants, riches ou pauvres, étaient punis. Tout était dans l'ordre.

Les rabbins, eux aussi, avant Jésus, racontaient une histoire du même genre, elle aussi bien évidemment empruntée à l'Égypte. Le riche était un fils de publicain pécheur, le pauvre un homme très dévot ; eux aussi passaient sur une balance qui pesait soigneusement les mérites des uns et des autres ; très logiquement, le dévot était reconnu plus méritant que le fils du publicain

Jésus bouscule un peu cette logique : il ne calcule pas les mérites et les bonnes actions ; car, encore une fois, il n'est dit nulle part que Lazare soit vertueux et le riche mauvais ; Jésus constate seulement que le riche est resté riche sa vie durant, pendant que le pauvre restait pauvre, à sa porte : c'est dire l'abîme d'indifférence, ou d'aveuglement si vous préférez, qui s'est creusé entre le riche et le pauvre, simplement parce que le riche n'a jamais entrouvert son portail.

Autre détail qui a son importance dans le récit de Jésus : il n'est pas tout à fait exact qu'on ne sait rien du riche ; en fait, on sait comment il était habillé : de pourpre et de lin dit le texte grec (allusion évidente aux vêtements des prêtres !) ; la traduction que nous lisons ici parle de « vêtements de luxe », mais c'est plus que cela : la couleur pourpre qui était

primitivement la couleur des vêtements royaux, était devenue la couleur des grands prêtres parce qu'ils servent le roi du monde ; quant au lin c'était le tissu de la tunique du grand prêtre ; là, dans la bouche de Jésus, il y a certainement une petite pointe à l'égard de ses auditeurs : très pieux mais peut-être indifférents à la misère des autres ; Jésus leur dit quelque chose comme « grand-prêtre ou pas, si vous méprisez vos frères, vous ne méritez pas votre titre de fils 'Abraham. »

Car, on l'aura remarqué : Abraham est cité sept fois dans cette page ; c'est donc sûrement une clé du texte. Au fond, la question de Jésus c'est « qui est vraiment fils d'Abraham ? » et sa réponse : si vous n'écoutez pas la Loi et les Prophètes, si vous êtes indifférents à la souffrance de vos frères, vous n'êtes pas les fils d'Abraham. Jésus va encore plus loin : le pauvre aurait bien voulu manger les miettes du riche, mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies ; or les chiens étaient des animaux impurs... ce qui fait que même si le riche pieux s'était donné la peine d'ouvrir son portail, il aurait été choqué de toute façon et il aurait fui cet homme impur léché par les chiens... la leçon de Jésus, là encore, c'est « vous attachez de l'importance aux mérites, vous veillez à rester purs, vous êtes fiers d'être les descendants d'Abraham... mais vous oubliez l'essentiel. » Cet essentiel est dit dans la loi et les prophètes ; et là, nous n'avons que l'embaras du choix, dans le livre d'Isaïe par exemple : « Les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras, devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas... Si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée, si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres... » (Isaïe 58, 7-8). Pas besoin de signes extraordinaires pour nous convertir : nous avons la Loi, les Prophètes, les Évangiles : à nous de les écouter et d'en vivre !

***Vingt-septième dimanche du temps
ordinaire***

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

passait pour bien jeune et bien chétif, a su déployer des trésors de foi et de persévérance en puisant dans cette source de l'Esprit. D'ailleurs, si l'on poursuit la lecture un peu plus loin, Paul dit bien : « Avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile » ; cette souffrance dont il parle, c'est la persécution inévitable ; mais Paul ne dit pas « rassemble tes forces », il dit « avec la force *de Dieu*. »

Un peu plus loin, nous retrouvons un thème cher à Paul : celui de la transmission de la foi ; Paul a transmis à Timothée ce dépôt précieux, que Timothée doit transmettre à son tour et ainsi de suite. « Règle ta doctrine sur l'enseignement solide que tu as reçu de moi, dans la foi et l'amour que nous avons en Jésus-Christ. Tu es le dépositaire de l'Évangile ; garde-le dans toute sa pureté grâce à l'Esprit qui habite en nous. » Ailleurs, dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul écrivait : « je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu.... »

Cela fait penser à une course de relais dans laquelle les coureurs se transmettent un objet-témoin... à ceci près que cet objet, justement, est inchangé d'un bout à l'autre de la course ; alors que le dépôt de la foi, lui, s'exprime inévitablement dans des termes différents au long des siècles. Car la foi n'est pas un objet, justement, un objet bien ficelé, bien emballé, auquel personne ne pourrait toucher...

Paul rappelle donc à Timothée l'enseignement solide qu'il lui a donné, à charge pour Timothée de le transmettre à son tour. Solidité, ici, ne veut pas dire « rigidité » : être fidèle à la foi reçue commande au contraire de l'approfondir sans cesse et parfois de la reformuler au fur et à mesure que « l'Esprit Saint conduit l'Église vers la vérité tout entière » selon l'expression

de Jésus lui-même dans l'évangile de Jean. Et d'ailleurs l'expression de Paul « règle ta doctrine » ouvre bien la porte à des formulations nouvelles à condition que ce soit un développement fidèle au dépôt reçu. Car Paul ne dit pas « répète fidèlement ce que je t'ai enseigné sans changer une virgule » il dit « règle ta doctrine sur l'enseignement que tu as reçu » ; ce qui indique bien que la vraie fidélité ne se contente pas seulement de répéter. Les évangélistes ne sont pas des perroquets. La foi c'est un art de vivre en présence de Dieu, dans la confiance

Tout le problème, évidemment, est de savoir si cette transmission est vraiment fidèle. Bien des querelles au long des siècles sont nées des divergences entre les chrétiens sur le contenu du dépôt de la foi. Mais, en fait, nous ne sommes pas nous-mêmes les garants de cette fidélité : c'est l'Esprit Saint qui est le gardien suprême du dépôt de la foi ; Paul dit bien « Tu es le dépositaire de l'Évangile ; garde-le dans toute sa pureté grâce à l'Esprit Saint qui habite en nous. » Pour transmettre fidèlement le flambeau aux générations suivantes, il nous suffit donc de « réveiller », raviver, en nous le don de Dieu, le feu de l'Esprit que rien ne peut éteindre.

Évangile

Luc 17, 5-10

- 5 Un jour, les Apôtres dirent au Seigneur :**
« Augmente en nous la foi ! »
- 6 Le Seigneur répondit :**
« La foi,

**si vous en aviez gros comme une graine de moutarde,
vous diriez au grand arbre que voici :
Déracine-toi et va te planter dans la mer ;
il vous obéirait.**

**7 Lequel d'entre vous,
quand son serviteur vient de labourer ou de garder
les bêtes,
lui dira à son retour des champs :
Viens vite à table ?**

**8 Ne lui dira-t-il pas plutôt :
Prépare-moi à dîner,
mets-toi en tenue pour me servir,
le temps que je mange et que je boive.
Ensuite, tu pourras manger et boire à ton tour.**

**9 Sera-t-il reconnaissant envers ce serviteur
d'avoir exécuté ses ordres ?**

**10 De même vous aussi,
quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a
commandé,
dites-vous :
Nous sommes des serviteurs quelconques :
nous n'avons fait que notre devoir. »**

Voilà bien des versets qui se suivent et ne se ressemblent pas ! Il semble qu'il y ait deux parties dans ce texte : première partie, un dialogue entre Jésus et ses apôtres sur la foi, avec cette formule un peu terrible de Jésus : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : Déracine-toi et va te planter dans la mer, il vous obéirait. » Deuxième partie, une espèce de parabole sur le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contre tous les événements apparemment contraires que le Règne de Dieu, c'est-à-dire de l'amour est déjà commencé.

Deuxième lecture

2 Timothée 2, 8-13

- 8** Souviens-toi de Jésus Christ,
le descendant de David :
il est ressuscité d'entre les morts,
voilà mon Évangile.
- 9** C'est pour lui que je souffre,
jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur.
Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu !
- 10** C'est pourquoi je supporte tout
pour ceux que Dieu a choisis,
afin qu'ils obtiennent eux aussi
le salut par Jésus Christ,
avec la gloire éternelle.
- 11** Voici une parole sûre :
« Si nous sommes morts avec lui,
avec lui nous vivrons.
- 12** Si nous supportons l'épreuve,
avec lui nous régnerons.
Si nous le rejetons,
lui aussi nous rejettera.
- 13** Si nous sommes infidèles,
lui, il restera fidèle,
car il ne peut se renier lui-même. »

Nous reconnaissons ce texte que nous chantons souvent :

« Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts ; il est notre salut, notre gloire éternelle. » Ici, sous une forme à peine différente, nous le trouvons dans le contexte où il est né. Dans cette deuxième lettre à Timothée, le texte original, est : « Souviens-toi de Jésus-Christ, le descendant de David », c'est-à-dire le Messie promis, attendu depuis des siècles par nos ancêtres dans la foi. Dans un milieu d'origine juive, il était très important d'affirmer que Jésus était bien le descendant de David, sinon il n'aurait pas pu être reconnu comme le Messie. Et Paul continue : « Il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile. »

Il faut entendre le mot « évangile » dans son sens étymologique, c'est-à-dire « bonne nouvelle. » Pour Paul, la grande nouvelle du christianisme tient en une phrase : « Jésus Christ est ressuscité. » Et du coup, on comprend mieux contre quels adversaires Paul se bat tout au long de ces deux lettres à Timothée ; tous ces dimanches-ci, nous lisons des extraits des deux lettres à Timothée et plusieurs fois, on a bien senti un climat de conflit, sans que Paul précise clairement de quoi il s'agit ; mais à plusieurs reprises il engage Timothée à garder courage, à combattre le beau combat de la foi, il lui rappelle qu'il a reçu un esprit non de peur mais de force et il lui conseille de combattre ses contradicteurs par la douceur. Mais qui sont ces contradicteurs ? Paul ne le dit pas vraiment... sauf ici justement peut-être. Car, quelques versets plus bas, Paul citera deux personnes, Hyménée et Philéto, qui nient la résurrection de la chair ; on se souvient que, dans la première lettre aux Corinthiens, Paul avait déjà été affronté à la même querelle ; à ses yeux, c'est très grave : tout l'édifice de la foi repose sur la Résurrection du Christ. Voici quelques versets de la première lettre aux Corinthiens, au chapitre 15 : « S'il n'y a pas de

résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité ; et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi notre foi. »

La Résurrection est donc le cœur de la foi chrétienne ; mais si, en milieu juif, la foi en la résurrection de la chair était chose acquise pour un grand nombre de personnes, en milieu grec, au contraire, cette affirmatio était dure à entendre ; on se rappelle l'échec de la prédication de Paul à Athènes : on parlait de lui en disant « Que veut donc dire cette jacasse¹ ? » C'est pour avoir clamé un peu trop haut, un peu trop fort, la foi en la résurrection dans un monde peu disposé à l'entendre que Paul a connu la prison à plusieurs reprises. « Christ est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile. C'est pour lui que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. » Et il ne se fait pas d'illusion : Timothée, lui aussi, aura à souffrir pour affirmer sa foi ; quelques versets plus haut, Paul lui disait : « Prends ta part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus. »

Paul est enchaîné, mais cela n'empêche pas la vérité de se propager ; il a transmis le flambeau à Timothée qui le transmettra à d'autres à son tour. Ailleurs il lui dit : « Ce que tu as appris de moi, confie-le à des hommes fidèles, qui seront eux-mêmes capables de l'enseigner encore à d'autres. » On peut bien enchaîner un homme, on peut le forcer à se taire, mais on n'enchaîne pas la vérité. Tôt ou tard, elle brillera en pleine lumière. Paul dit « Je suis enchaîné comme un malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée. » Jésus avait dit quelque chose d'analogue : un jour où la foule l'acclamait parce qu'elle l'avait fugitivement reconnu comme le Messie, on lui avait dit « fais taire ces gens »... Jésus avait répondu « S'ils se taisent, ce sont les pierres qui crieront. » Rien n'empêchera la vérité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ni la lune, durant la nuit.

**7 Le SEIGNEUR te gardera de tout mal,
il gardera ta vie.**

**8 Le SEIGNEUR te gardera, au départ et au retour,
maintenant, à jamais.**

En tête de ce psaume, il est écrit « Pour les montées », sous-entendu les montées à Jérusalem, c'est-à-dire les pèlerinages. Quinze psaumes (les psaumes 119 à 133 dans la liturgie, c'est-à-dire 120 à 134 dans nos Bibles) portent cette même inscription, « Pour les montées » ou « Chant des montées » ; ils ont été composés tout spécialement pour accompagner les pèlerins pendant leur marche vers Jérusalem ; car le verbe « monter » était le mot consacré pour parler des pèlerinages ; pour deux raisons au moins : tout simplement, d'abord, parce que Jérusalem est sur la hauteur, ensuite sur un plan symbolique, parce que la démarche du pèlerinage représente, pour le croyant, une réelle montée spirituelle. Le pèlerinage à Jérusalem était un élément très important de la piété juive, cela faisait partie des commandements de Dieu.

Ces quinze psaumes ont donc des points communs : on y entend de nombreuses allusions à la réalité concrète du pèlerinage : la fatigue et la prière du pèlerin, la soif d'arriver, l'amour du Temple, l'amour de Jérusalem. Et la joie profonde, la confiance qui habitent le croyant. Les pèlerins ont conscience de s'inscrire dans la longue marche du peuple élu : « C'est là que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, selon la règle en Israël » (Ps 121/122,4) ; « Oh ! Quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères ! C'est comme l'huile qui parfume la tête... C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion » (Ps 132/133, 1-3). Notre psaume

d'aujourd'hui est donc l'un de ceux-là : « Le Seigneur te gardera, au départ et au retour »... un pèlerin prend le chemin de Jérusalem : il a déjà le cœur et les yeux tournés vers la colline du Temple (« je lève les yeux vers les montagnes »), mais il sait que ce long chemin vers Jérusalem est semé d'embûches de toutes sortes ; les pistes ne sont pas nos routes goudronnées d'aujourd'hui, elles sont parfois glissantes ou pierreuses, le pied peut glisser ; on peut aussi affronter de bien plus grands dangers : les bêtes sauvages ou, plus redoutables encore, les bandes de brigands. Si Jésus a pu situer dans ce décor la parabole du Bon Samaritain, c'est-à-dire l'histoire d'un homme dépouillé et roué de coups par des bandits, c'est que cela arrivait régulièrement. « Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie » : ceux qui restent au pays rassurent celui qui prend la route.

Un autre danger, que nous imaginons mal ici, c'est le soleil pendant le jour, la lune pendant la nuit. En plein jour, il faut marcher des heures sous le soleil brûlant ; la nuit, si on dort à la belle étoile, les rayons de lune sont nocifs. Là encore, on encourage le pèlerin : « Le Seigneur, ton gardien, ton ombrage, se tient près de toi. Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper, ni la lune, durant la nuit. »

Tous ces dangers, il faudra les affronter tout autant au retour qu'à l'aller : mais « Le Seigneur te gardera, au départ, comme au retour. » On peut compter sur lui, car il est le maître du monde : c'est lui et lui seul qui a fait le ciel et la terre. « Le secours me vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre » : dans ce verset, il y a une pointe contre les faux dieux ; ils ne sont que statues inertes de bois ou de pierre ; ils ne peuvent rien pour l'homme. Ils dorment d'un sommeil éternel, puisqu'ils ne sont que des

objets façonnés de main d'homme. Tandis que, lui, le Seigneur, veille sans cesse : « Non, il ne dort pas, il ne sommeille pas, le gardien d'Israël. » Quand il prend la route de Jérusalem, le croyant se met en marche vers son Dieu et vers lui seul : il se détourne résolument des idoles. C'est cela qu'on appelle la conversion.

Voilà donc un premier niveau de lecture de ce psaume qui était chanté au moment où le pèlerin allait prendre la route. C'était bien le moment de raffermir sa foi toujours en question : « Je lève les yeux, vers les montagnes : d'où le secours me viendra-t-il ? » Résolument, il choisit de placer sa confiance dans le Dieu de ses pères : « Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. » Il y a un deuxième niveau de lecture, c'est celui du peuple tout entier : ce pèlerin qui s'apprête à prendre la route de Jérusalem, découvre que son histoire personnelle est le reflet de l'expérience de tout son peuple. Ce n'est pas un hasard si Dieu est appelé dans ce psaume « le gardien d'Israël. » Car ce peuple a reçu la Révélation du Dieu vivant, créateur du ciel et de la terre, et a fait l'expérience de sa présence. Le nom même de Dieu, le fameux nom en quatre lettres, (YHVH) dit justement que Dieu est sans cesse présent à son peuple. Une présence très intime, inséparable qui est exprimée très fortement en hébreu. Notre traduction dit « Le Seigneur ton gardien, le Seigneur, ton ombrage, se tient près de toi » : en hébreu, près de toi est dit « à ta main droite » et André Chouraqui commentait : « le Seigneur est uni à toi comme tu l'es à ton être même. »

Et le psaume, si on y regarde bien, contient des allusions à cette expérience du peuple. « Le Seigneur, ton ombrage, se tient près de toi » : c'est une allusion à cette colonne qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

religion juives. Mais, paradoxalement, et c'est ce qui pousse Ben Sirach à écrire, ce libéralisme ambiant n'a pas que des avantages, cette apparence paisible cache un danger : le contact entre ces deux civilisations grecque et juive met en péril la pureté de la foi juive : on risque de tout mélanger. Car la religion juive est aux antipodes de la philosophie et de la mythologie grecques. Notre époque moderne en donne un peu une idée : nous aussi vivons dans une ambiance de tolérance qui nous conduit à une sorte d'indifférentisme religieux : comme le disait René Rémond, tout se passe comme si il y avait un libre service des idées et des valeurs et nous faisons chacun le choix de ce qui nous convient dans ce super-marché.

L'un des objectifs de Ben Sirach est donc de transmettre la foi dans son intégrité si bien qu'on a avec l'ensemble de son livre une présentation de la foi juive dans sa pureté, telle qu'on la conçoit vers les années 180 avant notre ère. Or les années 180, c'est déjà presque la fin de l'Ancien Testament : la réflexion de Ben Sirach vient donc au terme de la longue évolution de la foi d'Israël. La foi juive n'est pas une spéculation philosophique, elle est l'expérience d'une Alliance avec le Dieu vivant. C'est à travers les œuvres de Dieu qu'on a découvert peu à peu son vrai visage : non pas une idée inventée par les hommes, mais une Révélation progressive et, il faut bien le dire, surprenante. Car « Dieu est Dieu et non pas homme » comme dit le prophète Osée (Os 11, 9).

En particulier, et c'est le thème de notre passage d'aujourd'hui, il ne juge pas selon les apparences : on entend là bien sûr comme un écho de ce que disait le prophète Samuel à Jessé, le père du petit berger David : « Les hommes regardent les apparences, mais Dieu regarde le cœur » (1 S 16, 7). En écho,

Ben Sirach dit : « Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. » Il va même jusqu'à employer une image superbe dans un autre verset de ce même chapitre : « Les larmes de la veuve descendent sur la joue de Dieu » (Si 35, 18 selon le texte hébreu)... belle manière de dire cette tendresse penchée sur nos misères. Pour que nos larmes coulent sur les joues d'un autre, il faut que cet autre soit particulièrement proche, tout contre nous, même ! C'est bien le sens du mot miséricorde : dire que Dieu est miséricordieux, c'est dire qu'il vibre à nos malheurs (en hébreu, le sens exact du mot miséricorde, c'est « des entrailles qui frémissent »).

Le pauvre, l'opprimé, l'orphelin, la veuve : les quatre situations énumérées ici sont les quatre situations-type de pauvreté dans la société de l'Ancien Testament ; ce sont ces quatre catégories de personnes défavorisées que la Loi protège : aujourd'hui, on dirait que ce sont les situations-type de précarité. Il n'empêche que, même si la loi protège les plus faibles, (la loi est toujours faite pour cela !), notre regard n'est pas toujours très favorable pour les personnes en situation de précarité ; spontanément, nous sommes souvent plus attirés par les personnes mieux établies socialement.

Ben Sirach nous dit : vous, c'est plus fort que vous, vous jugez souvent sur la mine. Dieu, lui, ne fait pas de différence entre les hommes ; ce qu'il regarde, c'est le cœur : « Celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel. » Ben Sirach ne dit pas pour autant que Dieu « préfère » les pauvres ! L'amour parfait n'a pas de préférence ! Mais il est vrai que c'est peut-être dans nos jours de pauvreté que nous sommes les mieux placés pour prier ! Ou,

pour le dire autrement, que nos dispositions sont les meilleures : « La prière du pauvre atteint les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il est inconsolable. » Il faut certainement entendre le mot « inconsolable » au sens fort. Une autre traduction dit d'ailleurs « La prière de l'humble traverse les nues et elle ne se repose pas tant qu'elle n'a pas atteint son but » ; une prière qui ne se repose pas : nous retrouvons ici l'insistance des textes de la semaine dernière quand Jésus donnait une veuve en exemple à ses apôtres : on se souvient de cette veuve obstinée de l'évangile qui poursuivait le juge pour obtenir son dû.

Quand on est vraiment dans une situation de pauvreté, de besoin, quand on n'a plus d'autre recours que la prière, alors vraiment, on prie de tout son cœur, on est réellement complètement tendu vers Dieu ; et alors notre cœur s'ouvre et enfin il peut y entrer. Car le mot « prière » et le mot « précarité » sont de la même famille. C'est peut-être la clé de la prière : on ne prie vraiment que quand on a pris conscience de sa pauvreté, de sa précarité. Encore faut-il être disposé à servir Dieu de tout son cœur ; il y a au milieu de notre texte d'aujourd'hui une toute petite phrase pleine de sous-entendus : « Celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel. » Elle vise ceux qui croient acquérir des mérites aux yeux de Dieu à coups de cérémonies et de sacrifices de toute sorte ; Ben Sirach leur rappelle toute la prédication des prophètes : le plus beau, le plus riche des sacrifices, la plus belle cérémonie ne remplacent pas les dispositions du cœur. « Ce qui plaît au Seigneur, c'est (d'abord) qu'on se tienne loin du mal », dit Ben Sirach un peu plus haut (Si 35, 5). À l'inverse, ceux qui se sentent démunis devant Dieu ne doivent pas s'inquiéter car « Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les personnes. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cela lui permet de regarder de haut tous les autres, et en particulier ce publicain peu recommandable. Luc le dit bien : « Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres. » Cela peut nous arriver à tous, mais justement, c'est là l'erreur : celui qui s'élève, qui se croit supérieur, perd toute chance de profiter de la richesse des autres ; vis à vis de Dieu, aussi, son cœur est fermé : Dieu ne forcera pas la porte, il respecte trop notre liberté ; et donc nous repartirons comme nous sommes venus, avec notre justice à nous qui n'a apparemment rien à voir avec celle de Dieu. Cela veut dire que le mépris des autres, quels qu'ils soient, nous met en grand danger !

S'abaisser, c'est se reconnaître tout petit, ce qui n'est que la pure vérité, et donc trouver les autres supérieurs ; Paul dit dans l'une de ses lettres « considérez tous les autres comme supérieurs à vous-mêmes » ; c'est vrai, sans chercher bien loin, tous ceux que nous rencontrons ont une supériorité sur nous, au moins sur un point... et si nous cherchons un peu, nous découvrons bien d'autres points. Et nous voilà capables de nous émerveiller de leur richesse et de puiser dedans ; vis-à-vis de Dieu, aussi, notre cœur s'ouvre et Il peut nous combler. Pas besoin d'être complexés : si on se sait tout petit, pas brillant, c'est là que la grande aventure avec Dieu peut commencer. Au fond, cette parabole est une superbe mise en images de la première béatitude : « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux. »

***Trente-et-unième dimanche du temps
ordinaire***

Première lecture

Sagesse 11, 23-12, 2

- 11, 23** **Seigneur, tu as pitié de tous les hommes,
parce que tu peux tout.
Tu fermes les yeux sur leurs péchés,
pour qu'ils se convertissent.**
- 24** **Tu aimes en effet tout ce qui existe,
tu n'as de répulsion envers aucune de tes
œuvres ;
car tu n'aurais pas créé un être
en ayant de la haine envers lui.**
- 25** **Et comment aurait-il subsisté,
si tu ne l'avais pas voulu ?
Comment aurait-il conservé l'existence,
si tu ne l'y avais pas appelé ?**
- 26** **Mais tu épargnes tous les êtres,
parce qu'ils sont à toi,
Maître qui aimes la vie,**
- 12, 1** **toi dont le souffle impérissable anime tous les
êtres.**
- 2** **Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu,
tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils
pèchent,
pour qu'ils se détournent du mal,
et qu'ils puissent croire en toi, Seigneur.**

Il est superbe ce texte ! Tout entier rédigé à la deuxième personne, comme une prière : ce n'est pas une méditation sur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aujourd'hui il faut que j'aie demeuré chez toi. »

**6 Vite, il descendit,
et reçut Jésus avec joie.**

**7 Voyant cela, tous récriminaient :
« Il est allé loger chez un pécheur. »**

**8 Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur :
« Voilà, Seigneur :
je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens,
et si j'ai fait du tort à quelqu'un,
je vais lui rendre quatre fois plus. »**

**9 Alors Jésus dit à son sujet :
« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette
maison,
car lui aussi est un fils d'Abraham.**

**10 En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et
sauver
ce qui était perdu. »**

Quelques lignes auparavant, Jésus a eu cette phrase terrible :
« Oui, il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. »
Alors ses auditeurs lui ont aussitôt posé la question qui nous vient spontanément aux lèvres : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Et Jésus a répondu : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » L'histoire de Zachée vient nous en apporter la preuve.

Jéricho, c'est paraît-il la ville la plus basse du monde, à moins trois cents mètres d'altitude : dans la vallée du Jourdain, un peu au Nord de la Mer Morte ; de là à Jérusalem, il y a trente-cinq kilomètres de montée dans un paysage désertique

superbe. Ce jour-là, Jéricho était bruyante, les gens étaient dans la rue pour voir passer le prophète et la petite troupe de disciples qui le suivait ; il y avait donc la foule, Jésus... et ce Zachée perché dans le sycomore ; Zachée le publicain, responsable des impôts, ce qui signifiait pour tout le monde qu'il était à la fois collaborateur avec l'ennemi, l'occupant romain, et soupçonné de voler allègrement ses compatriotes. C'est justement chez lui, Zachée, que Jésus s'invite ; Luc nous raconte que la foule est horrifiée que Jésus aille manger chez un pécheur ; mais ces gens sont logiques : selon la loi juive, on ne doit pas frayer avec les impurs, or Zachée est rendu impur du seul fait de son contact avec les Romains qui sont des païens. Si Jésus était vraiment le prophète qu'on prétend, il respecterait la Loi. Mais c'est la logique des hommes et une fois de plus, l'Écriture nous montre que la logique de Dieu n'est pas la nôtre.

Zachée, donc, reçoit Jésus avec joie, nous dit Luc, et les choses auraient pu en rester là ; mais alors il se passe quelque chose : « Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : Voilà, Seigneur... » Arrêtons-nous là : Zachée vient de reconnaître Jésus comme le Seigneur... et c'est cela être sauvé. Le changement de comportement de Zachée ne viendra qu'ensuite, il en sera la suite logique, évidente. Le salut, c'est d'abord Jésus reconnu et accueilli comme présence de Dieu... Une Présence offerte à tous, mais ce sont les petits, ceux qui se reconnaissent en situation de précarité qui l'accueillent.

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison » : il y a deux fois le mot « aujourd'hui » dans ce passage ; première fois, Jésus dit « Aujourd'hui il faut que j'aille demeurer chez toi » ; Jésus fait le premier pas, mais Zachée est encore tout à fait libre : il ne va certainement pas refuser de recevoir le prophète,

puisqu'il est grimpé sur le sycomore pour le voir...

Mais cette rencontre inespérée avec Jésus aurait pu rester une simple rencontre, qui serait devenue avec le temps un bon souvenir. Zachée pouvait en rester là. Il était libre de recevoir Jésus très poliment comme un hôte de marque, sans s'engager lui-même en profondeur, sans que cela change quoi que ce soit à sa vie.

Il était libre aussi d'en faire tout autre chose, de saisir la proposition de Jésus et d'en faire l'aujourd'hui du salut pour lui. Et, on l'aura remarqué, c'est seulement quand, librement, Zachée a annoncé sa décision de changer de vie que Jésus parle de salut ; reprenons le texte : « Zachée, s'avancant, dit au Seigneur : voilà, Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors, et alors seulement, Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils 'Abraham. »

Au fond, la leçon est la même que dans la parabole du pharisien et du publicain de dimanche dernier, ou dans l'histoire du bon larron : Zachée, comme le bon larron, comme le publicain, est « justifié » (selon le mot de Jésus à propos du publicain), parce qu'il a ouvert les yeux, il a fait la vérité.

Quand il ajoute « Zachée aussi est un fils d'Abraham », Jésus ne cherche certainement pas là à nous donner une précision d'état-civil ! Il rappelle seulement la promesse qui lie pour toujours Dieu à la descendance d'Abraham : on pourrait traduire « fils de la promesse » : « Aujourd'hui le Salut est arrivé chez Zachée, car lui aussi est un fils de la promesse. » Les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Paul dit bien : « Priez afin que la parole de Dieu poursuive sa course, et qu'on lui rende gloire partout comme chez vous. » Paul cherche la gloire pour la Parole de Dieu, pas pour lui. Et il est vrai que chez les Thessaloniens la Parole de Dieu a été accueillie d'une manière exemplaire : on se souvient que Paul n'est resté que trois semaines à Thessalonique et qu'en trois semaines déjà une communauté chrétienne était née, à laquelle il peut déjà dire « Nous avons pleine confiance en vous : vous faites et vous continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. » Cela nous rappelle la première lettre à Timothée (que nous avons lue récemment) dans laquelle Paul s'émerveillait que le Christ lui ait fait confiance alors qu'il n'avait encore rien fait pour mériter cette confiance : « Je suis plein de reconnaissance envers celui qui m'a donné la force, Christ Jésus notre Seigneur ; c'est lui qui m'a jugé digne de confiance en me prenant à son service, moi qui étais auparavant blasphémateur, persécuteur et violent. » À son tour, Paul fait confiance aux tout jeunes baptisés de Thessalonique qui n'ont guère eu le temps de faire leurs preuves, pourtant. Mais au fait, ce n'est pas à eux tout seuls qu'il fait confiance, c'est à eux assistés de la grâce de Dieu... Au fait, peut-être avons-nous du mal à faire confiance aux autres parce que nous oublions que la grâce de Dieu est à l'œuvre en eux ?...

Enfin, la prière de Paul est guidée par une seule certitude : « Le Seigneur est fidèle ; il vous affermira et vous protégera du mal » ; le mal dont il souhaite protéger les Thessaloniens, ce n'est pas la persécution en elle-même ; il sait qu'elle fait partie de la vie du chrétien ; et l'on sait bien que si lui-même n'est resté à Thessalonique que trois semaines, c'est parce que la persécution des Juifs l'a contraint à partir. Mais ce dont les Thessaloniens ont besoin, c'est du réconfort du Seigneur pour

affronter cette persécution et tenir dans la durée. Paul insiste : « Priez pour que nous échappions à la méchanceté des gens qui nous veulent du mal, car tout le monde n'a pas la foi... » Échapper ici, ne veut pas dire éviter : s'il avait voulu éviter la persécution, il aurait changé de métier ! Échapper veut dire « surmonter », avoir le courage de tenir bon ; le seul objectif, encore une fois, c'est que la propagation de l'Évangile (la course, comme il dit), ne soit pas entravée.

Et ce réconfort, il sait qu'il peut compter dessus ; la fidélité, c'est le nom même de Dieu, « Le Dieu de tendresse et de fidélité » ; c'est sous ce nom que Dieu s'est révélé à Moïse. Cette fidélité de Dieu, Paul l'a lui-même expérimentée ; à preuve sa phrase superbe du début : « Laissez-vous réconforter par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et par Dieu notre Père, lui qui nous a aimés, et, dans sa grâce, nous a pour toujours donné réconfort et joyeuse espérance. » Réconfort et joyeuse espérance, il semble bien que ce soit synonyme pour lui. Là il nous fait toucher du doigt à quel point l'espérance est enracinée dans le passé ou plutôt dans une expérience. Car l'espérance n'est pas une affaire d'imagination ; comme si on s'inventait des jours meilleurs, parce que l'aujourd'hui est difficile ; au contraire, l'espérance est une affaire de mémoire, (c'est la vertu de la mémoire), c'est la foi (ou la mémoire) conjugée au futur. Nous l'avons vu, par exemple, avec l'histoire des sept martyrs du livre des Maccabées : s'ils ont pu découvrir la foi en la Résurrection, c'est parce qu'ils avaient l'expérience de la fidélité de Dieu.

Encore faut-il être accueillants à cette présence de Dieu ; c'est pour cela que Paul dit aux Thessaloniens : « Laissez-vous réconforter par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même »...

On retrouve encore une fois ici la leçon du pharisien et du publicain : chez le pharisien, plein de lui-même, il n'y avait plus de place pour Dieu ; le publicain, lui, a pu être comblé parce que son cœur était ouvert.

Évangile

Luc 20, 27-38

- 27 Des Sadducéens
– ceux qui prétendent qu’il n’y a pas de
résurrection –
vinrent trouver Jésus,**
- 28 et ils l’interrogèrent : « Maître, Moïse nous a
donné cette loi :
si un homme a un frère marié
mais qui meurt sans enfant,
qu’il épouse la veuve pour donner une
descendance à son frère.**
- 29 Or, il y avait sept frères :**
- le premier se maria et mourut sans enfant ;**
- 30- le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve,**
- 31 et ainsi tous les sept :**
- ils moururent sans laisser d’enfant.**
- 32 Finalement la femme mourut aussi.**
- 33 Eh bien, à la résurrection,
cette femme, de qui sera-t-elle l’épouse,
puisque les sept l’ont eue pour femme ? »**
- 34 Jésus répond :**
- « Les enfants de ce monde se marient.**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le Seigneur ! Acclamez le Seigneur, car il vient pour gouverner la terre, pour gouverner le monde avec justice, et les peuples avec droiture ! » Car c'est l'expérience du passé, justement, qui permet à Israël d'anticiper l'avenir. Dieu a fait ses preuves, en quelque sorte ; de la même manière qu'il a délivré son peuple de la servitude en Égypte, il délivrera l'humanité de toutes les chaînes qui l'emprisonnent, celles de la haine et de l'injustice. On peut donc déjà acclamer le règne de Dieu comme accompli parce qu'on sait, sans aucune hésitation possible, que ce n'est qu'une affaire de délai.

C'est le psaume 89/90 qui dit : « Mille ans, à tes yeux, sont comme hier, un jour qui s'en va, comme une heure de la nuit. » Et saint Pierre reprend à peu de choses près les mêmes termes : à des chrétiens qui s'impatientent devant la longueur du délai de la venue du Royaume, Pierre répond : « Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous... » (2 P 3, 8-9).

On retrouve ici un écho des promesses de Malachie, que nous entendons ce dimanche en première lecture : « Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise... Pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera ; il apportera la guérison dans son rayonnement. » Ceux qui chantent ce psaume, ce sont les humbles, les pauvres du Seigneur, justement, ceux qui attendent avec impatience sa venue, son rayonnement, comme dit Malachie.

Pour l'instant, c'est le peuple élu tout seul qui chante au

Temple de Jérusalem « Acclamez le Seigneur, terre entière, acclamez votre roi, le Seigneur ». Mais quand les temps seront accomplis, c'est la Création tout entière qui chantera et pas seulement le peuple élu... Et nous avons vu, déjà, que le mot « chanter » ici est trop faible ; en fait, par le vocabulaire employé en hébreu, ce psaume est un cri de victoire, le cri que l'on pousse sur le champ de bataille après la victoire, la « terouah. »

Mais dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle que Dieu va créer, ce cri de victoire va se transformer : il n'y aura plus de place pour des cris de guerre car, et c'est encore Isaïe qui parle « La justice de Dieu sera là pour toujours et son salut, de génération en génération. » Nous comprenons pourquoi Jésus nous fait répéter : « Que ton Règne vienne ! »

Deuxième lecture

2 Thessaloniens 3, 7-12

Frères,

**7 vous savez bien, vous,
ce qu'il faut faire pour nous imiter.**

Nous n'avons pas vécu parmi vous dans l'oisiveté ;

**8 et le pain que nous avons mangé,
nous n'avons demandé à personne de nous en faire
cadeau.**

**Au contraire, dans la fatigue et la peine, nuit et
jour,**

**nous avons travaillé pour n'être à charge d'aucun
d'entre vous.**

- 9 Bien sûr, nous en aurions le droit ;
mais nous avons voulu être pour vous un modèle à
imiter.**
- 10 Et quand nous étions chez vous,
nous vous donnions cette consigne :
si quelqu'un ne veut pas travailler,
qu'il ne mange pas non plus.**
- 11 Or, nous apprenons que certains parmi vous
vivent dans l'oisiveté,
affaires sans rien faire.**
- 12 À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus
Christ
cet ordre et cet appel :
qu'ils travaillent dans le calme
pour manger le pain qu'ils ont gagné.**

« Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » : voilà une phrase que Saint Paul ne redirait certainement pas telle quelle aujourd'hui ! Ceux qui ont la chance d'avoir du travail (c'était le cas de Saint Paul), n'oseraient jamais dire une chose pareille aux millions de chômeurs d'aujourd'hui. On a là, une fois de plus, la preuve qu'il ne faut jamais sortir une phrase biblique de son contexte !

Le contexte, aujourd'hui, c'est le chômage de quantité de gens de bonne volonté dont les compétences, le savoir-faire, sont inutilisés... Le contexte à l'époque de Saint Paul était tout autre ! On n'avait certainement pas de mal à trouver du travail, puisque lui-même qui n'a séjourné que quelques semaines à Thessalonique, peut parler du métier qu'il y a exercé. S'il a pu trouver du travail en si peu de temps, c'est qu'il n'y avait pas de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sud, dont il est originaire. Il règne à Hébron. Au Nord, en revanche, c'est encore un fils de Saül qui régnera quelque temps, sept ans et demi, nous dit la Bible : après des quantités d'intrigues, de complots, de meurtres dans le royaume du Nord, le fils de Saül est assassiné et c'est à ce moment-là que les tribus du Nord, privées de roi se tournent vers David. Avec le texte d'aujourd'hui, nous assistons donc à la scène du ralliement des tribus du Nord : « Toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : Nous sommes du même sang que toi ! Dans le passé, déjà, quand Saül était notre roi, tu dirigeais les mouvements de notre armée... Et le Seigneur t'a dit : Tu seras le pasteur d'Israël mon peuple... Le roi David fit alliance avec les Anciens d'Israël, à Hébron devant le Seigneur et eux donnèrent l'onction à David pour le faire roi. »

Voilà donc les douze tribus enfin réunies sous la houlette d'un unique pasteur, à la fois choisi par Dieu et reconnu par ses frères comme un des leurs. Sa désignation par Dieu est manifestée par l'onction qui lui est faite avec l'huile sainte et désormais il porte le titre de « Messie » qui veut dire justement le « frotté d'huile. » Cette onction d'huile est le signe que Dieu l'a choisi et que l'Esprit de Dieu est avec lui ; et c'est Dieu qui lui a fixé sa tâche : être un pasteur, un berger pour son peuple. Bel idéal pour un roi !

On sait bien ce qu'il en est ! Cet idéal d'un roi, à la fois issu de son peuple et choisi par Dieu, qui soit un pasteur c'est-à-dire uniquement préoccupé d'offrir à son troupeau l'unité et la sécurité, restera malheureusement tout au long de l'histoire d'Israël un rêve. Mais la foi dans les promesses de Dieu l'emportera toujours sur les déceptions de l'histoire : on continuera d'attendre celui qui porterait dignement le nom de

Messie. En grec, la traduction du mot « Messie », c'est le mot « Christos », Christ... Mille ans après David, un de ses lointains descendants qu'on appellera souvent « Fils de David » inaugurerà enfin ce règne définitif : il dira de lui-même « Je suis le bon pasteur »... Dans l'Eucharistie de chaque dimanche, c'est lui qui nous dit « Vous êtes du même sang que moi. »

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6a.7a

Quelle joie quand on m'a dit :

« Nous irons à la maison du SEIGNEUR ! »

**2 Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !**

**3 Jérusalem, te voici dans tes murs !
Ville où tout ensemble ne fait qu'un !**

**4 C'est là que montent les tribus, les tribus du
SEIGNEUR,
là qu'Israël doit rendre grâce au nom du SEIGNEUR.**

**5 C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.**

6 Appelez le bonheur sur Jérusalem :

7 « Que la paix règne dans tes murs ! »

« Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! » C'est un pèlerin qui parle : son groupe vient d'arriver aux portes de la ville sainte, enfin ! Nous sommes après l'Exil à Babylone : le Temple détruit, dévasté, profané par les troupes de Nabuchodonosor, a été reconstruit vers 515 av- J.C. La ville aussi a été rebâtie : notre pèlerin constate avec joie : « Jérusalem, te voici dans tes murs ! » Et il continue « ville où tout ensemble ne fait qu'un » ; il parle de l'assemblage des

constructions, bien sûr ; mais aussi de l'unité du peuple autour de cette ville où l'on s'assemble pour renouveler l'Alliance avec Dieu. Une promesse commune, un destin commun maintiennent ce peuple dans l'unité.

Et si Dieu a ordonné de venir régulièrement en pèlerinage à Jérusalem, c'est pour maintenir justement l'unité du peuple dans la ferveur et la joie de l'Alliance. Car ce pèlerinage, comme tous les autres, obéit à un ordre de Dieu : « C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, c'est là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur ». Le mot « tribus » est un rappel de l'Exode ; le mot « monter » également : Jérusalem est située sur la hauteur, il faut y monter, c'est vrai ; mais le mot « monter » est aussi une allusion à la libération d'Égypte : quand on parle de cette libération, on dit « Dieu nous a fait monter du pays d'Égypte. »

Désormais on monte à Jérusalem en pèlerinage : et on « monte » vraiment : le pèlerinage se fait à pied, parfois de très loin, dans la fatigue, la chaleur, la soif, mais aussi la ferveur du coude à coude et des difficultés surmontées ensemble ; (nos parcours en autocar, de Jéricho à Jérusalem, par exemple, ne peuvent pas assurer, de la même manière cette cohésion du groupe et cette ferveur commune). Quand le pèlerin de notre psaume s'exclame « Maintenant, notre marche prend fin ! », il exprime tout à la fois l'émerveillement devant le spectacle de la ville et le soulagement d'être arrivés, enfin !... Donc, on monte à Jérusalem, comme les tribus sont montées du pays d'Égypte, sous la conduite de Moïse, puis de Josué, grâce à la protection du Dieu libérateur. Dans le verset : « C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur », l'expression « tribus du Seigneur », elle aussi, est un rappel de l'Alliance, au moins pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Fête de la Présentation du Seigneur

Première lecture

Malachie 3, 1-4

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

- 1 Voici que j'envoie mon Messager
pour qu'il prépare le chemin devant moi ;
et soudain viendra dans son Temple
le Seigneur que vous cherchez.
Le messager de l'Alliance que vous désirez,
le voici qui vient, dit le SEIGNEUR de l'univers.**
- 2 Qui pourra soutenir le jour de sa venue ?
Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ?
Car il est pareil au feu du fondeur,
pareil à la lessive des blanchisseurs.**
- 3 Il s'installera pour fondre et purifier.
Il purifiera les fils de Lévi,
il les affinera comme l'or et l'argent :
ainsi pourront-ils aux yeux du SEIGNEUR,
présenter l'offrande en toute justice.**
- 4 Alors, l'offrande de Juda et de Jérusalem
sera bien accueillie du SEIGNEUR,
comme il en fut aux jours anciens,
dans les années d'autrefois.**

Voilà un texte qui n'est pas très clair à première vue : qui est ce messager ? Ou qui sont ces messagers ? Car il semble bien qu'il y en ait deux. Et d'ailleurs faut-il traduire « Ange » ou « messager » ? puisque c'est le même mot. Faut-il craindre ce jour qui vient ? Jour qui paraît à la fois inquiétant « Qui pourra

soutenir le jour qui vient ? », et rassurant : le « feu du fondeur », la « lessive des blanchisseurs » sont bénéfiques, évidemment.

Et puis, vous avez été surpris, peut-être, de l'insistance de Malachie sur le Temple, les offrandes et tout ce qui relève du culte : « Le Seigneur viendra dans son Temple... », « Il purifiera les fils de Lévi... », « ainsi pourront-ils présenter l'offrande en toute justice... », « Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie.... » Je commence par là, c'est-à-dire le contexte historique.

Cette insistance de Malachie sur le culte et les lévites (ou les prêtres si vous préférez) a au moins trois raisons :

Premièrement, Malachie écrit vers 450 av- J.C. à un moment où il n'y a plus de roi, fils de David, en Israël ; le pays est sous domination perse ; au sein du peuple juif, ce sont les prêtres qui détiennent l'autorité ; un prédicateur de cette époque-là insiste donc tout normalement sur l'alliance que Dieu a conclue avec la famille sacerdotale. Ils sont les représentants de Dieu au milieu de son peuple ; pour le dire autrement, l'alliance entre Dieu et son peuple passe par eux en quelque sorte.

Deuxièmement, pour oser dire que l'alliance passe par eux, il faut bien rappeler la légitimité de ce lien privilégié entre Dieu et cette descendance de Lévi : on va donc auréoler le passé et rappeler à satiété que Dieu a choisi cette famille tout spécialement pour lui confier le sace doce.

Troisièmement, Malachie assiste à une dégradation de la conduite de cette caste sacerdotale : ils accomplissent le culte n'importe comment, ils négligent leur devoir d'enseignement et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jérusalem.

- 39** **Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.**
- 40** **L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce était sur lui.**

Voilà un récit minutieusement composé ! Vous avez remarqué comme moi la double insistance de Luc, sur la Loi d'abord, sur l'Esprit ensuite : dans les premiers versets (v. 22-24), il cite trois fois la Loi ; on peut dire que la vie de cet enfant débute sous le signe de la Loi ; entendons-nous bien, quand Luc cite la Loi d'Israël, il ne pense pas d'abord à une série de commandements écrits qui dictent ce qu'on doit faire ou ne pas faire... on peut ici remplacer le mot Loi par Foi d'Israël. La vie de Joseph et Marie, et désormais de l'enfant, est tout entière imprégnée de la foi et de l'attente de leur peuple ; et quand ils se présentent au Temple de Jérusalem pour satisfaire aux coutumes juives, c'est de leur part une démarche de ferveur.

Premier message de Luc, donc, dans ce texte de la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem : c'est dans le cadre de la loi d'Israël que le salut de toute l'humanité a vu le jour... C'est dans le cadre de la Loi d'Israël que le Verbe de Dieu s'est incarné... en un mot, que le dessein bienveillant de Dieu pour l'humanité s'est accompli.

Puis Syméon entre en scène, poussé par l'Esprit (lui aussi nommé trois fois) ; et c'est l'Esprit qui inspire à Syméon les paroles qui révèlent le mystère de ce petit garçon : « Mes yeux

ont vu ton salut. »

Je reprends les phrases de Syméon une à une : « Mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples » : tout l'Ancien Testament est l'histoire de cette longue, patiente préparation par Dieu du salut de l'humanité. Et il s'agit bien du « salut de l'humanité » et pas seulement du peuple d'Israël : c'est très exactement ce que Syméon précise : « lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. » La gloire d'Israël, justement, c'est d'avoir été élu non pas pour lui seul, mais pour l'humanité tout entière. Au fur et à mesure que l'histoire avançait, l'Ancien Testament découvrait de plus en plus que le projet de salut de Dieu concerne toute l'humanité.

Et tout ceci se passe dans le Temple de Jérusalem ; bien sûr, c'est capital aux yeux de Luc : nous assistons déjà à l'entrée glorieuse de Jésus, Seigneur et Sauveur, dans le Temple de Jérusalem, comme l'avait annoncé le prophète Malachie : (voici les paroles de Malachie, qui sont notre première lecture de cette fête) « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j'envoie mon Messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez... l'Ange de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, dit le Seigneur de l'univers. »

Luc reconnaît bien en Jésus l'Ange de l'Alliance qui vient dans son Temple : les phrases de Syméon sur la gloire et la lumière sont tout à fait dans cette ligne : « Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

Autre résonance de l'évangile d'aujourd'hui dans l'Ancien Testament : « Qu'il entre le roi de gloire ! Élevez-vous, portes éternelles... » chantait le psaume, qui attendait un Messie-roi descendant de David ; et nous savons que le roi de gloire, c'est cet enfant ; bien sûr, pour un nouveau-né, les portes éternelles n'ont pas besoin d'être bien hautes, mais Luc nous décrit quand même une scène majestueuse, une scène de gloire : toute la longue attente d'Israël est représentée par ces deux vieillards, Syméon et Anne. « Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux qui attendait la Consolation d'Israël » quant à Anne, on peut penser que si « elle parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem », c'était parce qu'elle était pleine d'impatience, elle aussi.

Cette attente, c'est celle du Messie. Quand Syméon proclame « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples ; lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple », il affirme bien que cet enfant est le Messie, le reflet de la gloire de Dieu. Avec Jésus, c'est la Gloire de Dieu qui entre dans le Sanctuaire ; ce qui revient à dire que Jésus est la Gloire, qu'il est Dieu lui-même.

Désormais le temps de la Loi est révolu. L'Ange de l'Alliance est entré dans son Temple pour répandre l'Esprit sur toute chair, et éclairer les nations païennes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plein d'émotion et de reconnaissance pour la sollicitude extraordinaire que Dieu a déployée pour son peuple à chacune des étapes de cette longue histoire.

Arrivé à David, Paul emploie également une expression très particulière : j'ai cité déjà : « Le Seigneur a suscité David pour le faire roi, et il lui a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils de Jessé, c'est un homme selon mon cœur ; il accomplira toutes mes volontés. » Pour tous les assistants, cela rappelle d'abord le choix de David, huitième fils de Jessé, par le prophète Samuel, au grand étonnement de tout le monde. Mais c'était le choix de Dieu car David n'était pas comme ses sept frères, il était, lui, un homme « selon le cœur de Dieu. » Et la phrase suivante : « Il accomplira toutes mes volontés » est le rappel de la fameuse promesse faite à David ; lorsque le jeune roi avait pensé à construire à Jérusalem un temple pour l'arche d'Alliance, Dieu lui avait fait savoir par le prophète Natan que ce n'était pas son affaire ; Dieu ne lui avait rien demandé. En revanche, dans le même temps, le prophète avait annoncé à David : « C'est moi, Dieu, qui te construirai une maison » au sens de dynastie. Et, peu à peu, au long des siècles, on avait compris que la fidélité de Dieu à cette dynastie se réaliserait un jour pleinement par la venue au monde d'un roi qui apporterait enfin à tous et à chacun la paix, la justice, le bonheur. Ce roi idéal, on l'appelait le Messie. « Il accomplira toutes mes volontés », cela veut dire : par lui, par sa dynastie, s'accomplira ma volonté de salut.

Voilà où Paul veut en venir ; il continue : « Comme il l'avait promis, Dieu a fait sortir de la descendance de David un sauveur pour Israël : c'est Jésus. » Le but de ce long discours de Paul, de cette grande rétrospective, c'est de replacer la venue du Messie-

Jésus dans l'ensemble du grand projet de Dieu ; car c'est le meilleur argument pour convaincre ses contemporains. Ils ne pourront croire en Jésus de Nazareth et devenir chrétiens que s'ils sont convaincus que Jésus accomplit vraiment ce qu'on appelle les Écritures, c'est-à-dire le projet de Dieu, les promesses de Dieu.

Paul sait bien que c'est une réelle difficulté pour ses contemporains, comme cela a été pendant tout un temps une difficulté pour lui-même ; c'est pour cela qu'il prend grand soin d'évoquer à chaque instant le long déroulement du projet de Dieu dans l'histoire de son peuple. Dans ce long cheminement de l'histoire du salut, Jean-Baptiste a sa place : Paul dit : « Le sauveur pour Israël, c'est Jésus dont Jean-Baptiste a préparé la venue en proclamant avant lui un Baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. »

La vocation de Jean-Baptiste est donc claire : il a été le « Précurseur », l'annonciateur ; et Paul rappelle une phrase de Jean-Baptiste que nous connaissons bien : « Celui auquel vous pensez (c'est-à-dire le Messie), ce n'est pas moi. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de lui défaire ses sandales. »

Pour finir, il faut rendre à Jean-Baptiste l'hommage que Jésus lui-même lui a rendu en public : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits élégants ? Mais ceux qui sont vêtus d'habits somptueux et qui vivent dans le luxe se trouvent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. Il est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager en avant

de toi ; il préparera ton chemin devant toi. Je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, aucun n'est plus grand que Jean » (Lc 7, 24-28).

Complément

Nous sommes ici à Antioche de Pisidie ; un peu plus tard, à Éphèse, Paul fera cette même mise au point : « Jean donnait un baptême de conversion et il demandait au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus » (Ac 19, 4).

Évangile

Luc 1, 57-66. 80

- 57** Quand arriva le moment où Élisabeth devait
enfanter,
elle mit au monde un fils.
- 58** Ses voisins et sa famille
apprirent que le Seigneur lui avait prodigué sa
miséricorde,
et ils se réjouissaient avec elle.
- 59** Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de
l'enfant.
Ils voulaient le nommer Zacharie comme son père.
- 60** Mais sa mère déclara :
« Non, il s'appellera Jean. »
- 61** On lui répondit :
« Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! »
- 62** On demandait par signes au père
comment il voulait l'appeler.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deuxièmement, Dieu nous répond en nous donnant son Esprit : c'est le sens du fameux passage de Saint Luc « frappez, on vous ouvrira »... Nous ne le lisons pas toujours jusqu'au bout et nous sommes tentés d'en déduire que tout devrait s'arranger si nous prions comme il faut ; mais ce n'est pas cela que Jésus promet : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe, on ouvrira. Quel père, parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? Ou encore, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui lui demandent » (Lc 11, 9-13).

Quand nous prions, nous dit Luc, Dieu ne fait pas disparaître tout souci comme par un coup de baguette magique, mais il nous remplit de son Esprit, et alors, avec l'Esprit de Dieu, nous pouvons affronter les épreuves de notre vie. Toute prière nous ouvre à l'action transformante de l'Esprit ; la réponse de Dieu à notre cri, c'est de susciter en nous la force nécessaire pour modifier la situation, pour nous aider à passer le cap. Nous ne sommes plus seuls, et nous sommes réellement délivrés de nos angoisses. « Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses... Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre. » Quels que soient les coups, le croyant sait que le Seigneur l'entend crier... et son angoisse peut disparaître.

Troisièmement, Dieu suscite auprès de nous des frères. C'est la deuxième leçon du buisson-ardent : quand Dieu dit à Moïse « Oui, vraiment, j'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, et je

l'ai entendu crier sous les coups... Oui, je connais ses souffrances... », il suscite en même temps chez Moïse l'élan nécessaire pour entreprendre la libération du peuple.

« Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Égyptiens font peser sur eux, va, maintenant ; je t'envoie vers Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël » (Ex 3, 9-10).

Le peuple d'Israël, et c'est lui, d'abord, comme toujours, qui parle dans ce psaume, a vécu de nombreuses fois cette expérience : de la souffrance, du cri, de la prière ; et chaque fois, il peut en témoigner, Dieu a suscité les prophètes, les chefs dont il avait besoin pour prendre son destin en main. Et c'est bien l'expérience historique d'Israël qui est dite ici.

La foi apparaît alors comme un dialogue entre Dieu et l'homme : l'homme crie sa détresse vers Dieu, comme Job... Dieu l'entend, le libère de son angoisse... et l'homme reprend la parole, cette fois pour rendre grâce. La vocation d'Israël, tout au long des siècles, a été de faire retentir ce cri, cette polyphonie, pourrait-on dire, mêlée de souffrance, de louange et d'espoir. À travers les vicissitudes de son histoire, rien n'a pu faire taire l'espoir d'Israël. C'est cela justement qui caractérise le croyant.

« Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête ! »

Deuxième lecture

2 Timothée 4, 6-8. 17-18

- 6 Me voici déjà offert en sacrifice,
le moment de mon départ est venu.**
- 7 Je me suis bien battu,
j'ai tenu jusqu'au bout de la course,
je suis resté fidèle.**
- 8 Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne du
vainqueur :**
**dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial,
me la remettra en ce jour-là,
comme à tous ceux qui auront désiré avec amour
sa manifestation dans la gloire.**
- 16 Tout le monde m'a abandonné ;**
- 17 le Seigneur, lui, m'a assisté.
Il m'a rempli de force
pour que je puisse jusqu'au bout annoncer
l'Évangile
et le faire entendre à toutes les nations païennes.
J'ai échappé à la gueule du lion ;**
- 18 le Seigneur me fera encore échapper
à tout ce qu'on fait pour me nuire.
Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son
Royaume.
À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.**

Vous savez qu'on n'est pas tout à fait certains que les lettres à Timothée soient réellement de Paul, mais peut-être d'un disciple quelques années plus tard ; en revanche, les lignes que nous lisons aujourd'hui, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'elles sont de lui, et même qu'elles sont le testament de Paul, son dernier adieu à Timothée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui-même, Jésus se révèle donc comme le porteur du destin de l'humanité tout entière ; ce qui est une grande audace, certainement, aux yeux de ses contemporains ! Saint Paul veut dire la même chose quand il l'appelle le nouvel Adam.

Deuxièmement, on trouve l'expression « Fils de l'homme » plus de quatre-vingts fois dans les évangiles, mais curieusement, toujours dans la bouche de Jésus : il est le seul à l'employer, personne d'autre ne lui attribue ce titre, on peut se demander pourquoi ; car le livre de Daniel était bien connu. Mais justement, s'il était bien connu, on ne pouvait certainement pas reconnaître ce titre à Jésus : d'abord, parce que le Fils de l'homme vient sur les nuées du ciel ; or Jésus ne venait pas du ciel... il venait comme tout le monde d'une famille bien humaine, d'un petit village de rien du tout, Nazareth... D'autre part, on savait que le Fils de l'homme n'était pas un individu isolé, mais un peuple, ce que Daniel appelait « le peuple des Saints du Très-Haut. » Les contemporains de Jésus n'étaient certainement pas tentés d'identifier Jésus de Nazareth, le charpentier, avec « le peuple des Saints du Très-Haut » !... et encore moins avec l'humanité tout entière.

Troisièmement, enfin, Jésus a apporté une modification de fond à la représentation classique du Fils de l'homme. Il reprend bien les termes du livre de Daniel (c'est-à-dire une image de victoire) « On verra le Fils de l'homme venir, entouré de nuées, dans la plénitude de la puissance et de la gloire » (Mc 13, 26), mais il y ajoute tout un aspect de souffrance : (toujours chez Marc) « Il enseignait ses disciples et leur disait : Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront... » (Mc 9, 31).

Après sa Résurrection, tout est devenu lumineux pour ses disciples : d'une part, il mérite bien ce titre de Fils de l'homme sur les nuées du ciel, lui qui est à la fois homme et Dieu ; d'autre part, Jésus est le premier-né de l'humanité nouvelle, la Tête, et il fait de nous un seul Corps : à la fin de l'histoire, nous serons tellement unis que nous serons avec lui comme « un seul homme » !... Avec lui, greffés sur lui, nous se ons « le peuple des Saints du Très-Haut. »

Alors nous découvrons la merveille à laquelle nous osons à peine croire : le « dessein bienveillant » de Dieu est de faire de nous un peuple de rois...! C'était cela son projet, dès le début, lorsqu'il créait l'humanité. Le livre de la Genèse le disait déjà : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa ; mâle et femelle Il les créa. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds et prolifiques, emplissez la terre et dominez-la » (Gn 1, 27-28).

Psaume 96 (97), 1-2, 4-5, 6.9

- 1 Le SEIGNEUR est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !**
- 2 Ténèbre et nuée l'entourent,
Justice et droit sont l'appui de son trône.**
- 4 Quand ses éclairs illuminèrent le monde,
la terre le vit et s'affola ;**
- 5 les montagnes fondaient comme cire,
devant le maître de toute la terre.**
- 6 Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.**
- 9 Tu es, SEIGNEUR, le Très-Haut sur toute la terre :**

tu domines de haut tous les dieux.

Bien sûr, aujourd'hui, à la lumière de la Résurrection du Christ, quand nous disons « le Seigneur est roi », nous le pensons de Jésus-Christ. Mais ce psaume a d'abord été composé pour célébrer le Dieu d'Israël ; pour le moment, commençons donc par le méditer tel qu'il a été composé. « Le Seigneur est roi ! » Dès les premiers mots de ce psaume, nous savons qu'il a été écrit pour honorer Dieu comme le seul roi, le roi devant lequel tous les roitelets de la terre doivent courber la tête ! Dieu est le seul Dieu, le seul Seigneur, le seul roi... si les psaumes et toute la Bible y insistent tant, c'est que cela n'allait pas de soi ! La lutte contre l'idolâtrie a été le grand combat de la foi d'Israël. Nous lisons ici : « Tu domines de haut tous les dieux » et un autre verset dit : « À genoux devant lui, tous les dieux ! »

Entendons-nous bien : ces phrases ne sont pas une reconnaissance qu'il y aurait d'autres dieux mais inférieurs !... « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le Seigneur *un* », c'est le premier article du credo juif. Des phrases comme « à genoux devant lui, tous les dieux » ou « tu domines de haut tous les dieux » sont parfaitement claires dans la mentalité biblique : un seul être au monde mérite qu'on se mette à genoux devant lui, c'est Dieu, le Dieu d'Israël, le seul Dieu. Toutes les génuflexions qu'on peut faire devant d'autres que Dieu ne sont que de l'idolâtrie. C'est bien d'ailleurs pour cela que Jésus a été condamné et exécuté : il a osé se prétendre Dieu lui-même ; c'est donc un blasphémateur et tout blasphémateur doit être retranché du peuple élu ; élu précisément pour annoncer au monde le Dieu unique.

Il faut dire que tous les peuples alentour sont polythéistes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

- 10 Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire :
« ressusciter d'entre les morts. »**

Jésus apparaît ici en gloire sur une montagne entre deux des plus grandes figures d'Israël : Moïse le libérateur, celui qui a transmis la Loi ; et Élie le prophète de l'Horeb. Quelque temps plus tard, Jésus sera sur une autre montagne, crucifié entre deux brigands. Et la plus grande difficulté de la foi des apôtres a certainement été de reconnaître dans ces deux visages du Messie l'image même du Père : « Qui m'a vu a vu le Père » dira Jésus à Philippe la veille de sa mort. (Jn 14, 9). Et le même Jean, qui a eu le privilège d'assister à la Transfiguration du Christ écrira dans son Prologue : « Nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils Unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père... Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. » Pourtant ces deux images, la gloire et la souffrance sont les deux faces du même amour de Dieu pour l'humanité ; comme dit Saint Paul dans la lettre aux Romains, l'amour de Dieu est « manifesté » (rendu visible) en Jésus-Christ (Rm 8, 39). Et Jésus lui-même fait le lien entre gloire et souffrance en parlant du Fils de l'homme ; mais Marc avoue qu'ils n'ont rien compris : « Ils ne comprirent pas cette parole et craignaient de l'interroger. »

Il y avait de quoi ne pas comprendre ! Cette référence au Fils de l'homme était certainement énigmatique pour les disciples.

Au moment de la Transfiguration, Jésus ne développe pas, il leur recommande seulement de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, « jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. » Résurrection, donc image de gloire... Mais elle s'inscrit entre deux annonces par Jésus des souffrances que devra endurer ce Fils de l'homme : première annonce, peu avant la Transfiguration, « Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite » (Mc 8, 31). Et au chapitre 9, c'est-à-dire peu après la Transfiguration « Il enseignait ses disciples et leur disait : Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, lorsqu'il aura été tué, trois jours après, il ressuscitera » (Mc 9, 31).

Ce n'est peut-être pas la perspective des souffrances du Fils de l'homme qui les étonnait le plus : il ne faut pas oublier que le Fils de l'homme, dans l'Ancien Testament, n'est pas seulement glorieux, ou plus exactement qu'il n'est glorieux qu'après sa victoire sur des ennemis effroyables ; et cette victoire ne vient pas au bout de ses efforts, elle lui est donnée par Dieu. Mais ce qui était plus surprenant, c'est que Jésus visiblement s'attribuait ce titre à lui-même : or, dans le livre du prophète Daniel, le Fils de l'homme était un être à la fois individuel et collectif. « Voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme... Il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté... » (Dn 7, 13) ; ici, il s'agit bien d'un être individuel ; il participe à la fois du monde des hommes, puisqu'il est « fils d'homme » et du monde de Dieu, puisqu'il « vient sur les nuées du ciel »... Et la souveraineté, gloire et royauté... qui lui sont données sont précisément l'objet de la promesse qui avait été faite au Messie.

Mais tout de suite après, Daniel reprend : « Les saints du Très-Haut recevront la royauté et ils posséderont la royauté pour toujours et à tout jamais » (Dn 7, 18) ; c'est une image de victoire messianique mais pour un sujet collectif cette fois : « Les saints du Très-Haut. » Enfin, Daniel décrit la souffrance que ceux-ci devront endurer, dans une vision de guerre implacable, avant que ne leur soit donnée la victoire définitive (Dn 7, 27). Cette simple référence au Fils de l'homme, donc, en dit long déjà sur le chemin qui attend Jésus et son peuple : un même chemin de croix et de gloire ; à Césarée, Jésus les avait bien prévenus : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix et qu'il me suive » (Mc 8, 34). Peut-être est-ce pour cela que la nuée couvre non seulement Jésus, Moïse et Élie, mais aussi les trois disciples. « Survint une nuée qui les couvrit de son ombre », la nuée qui, dans l'Ancien Testament, est toujours à la fois signe et voile de la Présence de Dieu... la nuée qui accompagne la venue du Fils de l'homme désigne en Jésus et ses compagnons, qu'ils soient de l'Ancienne ou de la Nouvelle Alliance, le peuple glorieux des Saints du Très-Haut.

« De la nuée une voix se fit entendre : Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, écoutez-le. » L'expression « Ecoutez-le » retentit aux oreilles des apôtres comme un écho de cette profession de foi qu'ils récitent tous les jours, puisqu'ils sont Juifs, « Shema Israël », « Écoute Israël. » C'est un appel à la confiance quoi qu'il arrive. Confiance qui sera durement éprouvée dans les mois qui viennent : puisque la Transfiguration a lieu au moment-charnière du ministère de Jésus : le ministère en Galilée se termine, Jésus va maintenant prendre le chemin de Jérusalem et de la Croix. Le titre de « Bien-Aimé » va dans le même sens : il rappelle que le Messie sera un Serviteur, comme l'appelle Isaïe,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Ce texte nous propose une très belle définition du salut = la puissance et la royauté de notre Dieu (Ap 12, 10).

Psaume 44 (45), 11-16

- 11 Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :**
- 12 le roi sera séduit par ta beauté.
Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.**
- 13 Alors, fille de Tyr, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quêteront ton sourire.**
- 14 Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;**
- 15 on la conduit, toute parée, vers le roi.
des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;**
- 16 on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.**

Aujourd'hui, nous ne lisons que la deuxième partie du psaume 44/45, qui s'adresse à la fiancée du roi de Jérusalem, le jour de son mariage. La première partie du psaume, elle, parle du roi lui-même. Il est couvert d'éloges, comme il se doit ; par exemple : « Tu es beau, comme aucun des enfants de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres : oui, Dieu te bénit pour toujours. » En plus de toutes les vertus, on lui promet un règne glorieux et on lui rappelle que c'est Dieu lui-même qui l'a choisi : « Oui, Dieu, ton Dieu t'a consacré, d'une onction de joie, comme aucun de tes semblables. »

La seconde partie du psaume, celle que nous chantons ce dimanche, pour la fête de l'Assomption, s'adresse à la jeune

princesse qui va devenir l'épouse du roi. À un premier niveau, ce psaume semble donc décrire des noces royales : le roi d'Israël s'unit à une princesse étrangère pour sceller l'alliance entre deux peuples. Et, bien sûr, en Israël comme ailleurs, c'était un cas de figure classique. Tout au long de l'histoire des hommes, on a pu voir des alliances entre Etats scellées par des mariages.

Mais, la religion d'Israël étant l'Alliance exclusive avec le Dieu unique, toute jeune fille étrangère devenant reine de Jérusalem devait accepter une contrainte particulière, celle d'épouser également la religion du roi. Concrètement, dans ce psaume, la princesse qui vient de Tyr, nous dit-on, et est introduite à la cour du roi d'Israël, devra renoncer à ses pratiques idolâtriques pour être digne de son nouveau peuple et de son roi : « Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père. » On sait bien, par exemple, que ce fut un problème crucial à l'époque du roi Salomon qui avait épousé des étrangères, donc des païennes ; puis plus tard, au temps du roi Achab et de la reine Jézabel : on se souvient du grand combat engagé par le prophète Élie contre les nombreux prêtres et prophètes de Baal que la reine Jézabel avaient amenés avec elle à la cour de Samarie.

Bien sûr, pour qui sait lire entre les lignes, ces conseils donnés à la princesse de Tyr s'adressent en réalité à Israël ; l'époux royal décrit dans ce psaume n'est autre que Dieu lui-même et cette « fille de roi, conduite toute parée vers son époux », c'est le peuple d'Israël admis dans l'intimité de son Dieu.

Une fois de plus, on est impressionné de l'audace des auteurs de l'Ancien Testament pour décrire la relation entre

Dieu et son peuple, et, à travers lui, toute l'humanité. C'est le prophète Osée qui, le premier, a comparé le peuple d'Israël à une épouse : « Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... Elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Égypte. Et il adviendra en ces jours-là – oracle du Seigneur – que tu m'appelleras mon mari » (Os 2, 16... 18). À sa suite Jérémie, Ézéchiël, le deuxième et le troisième Isaïe ont développé ce thème des noces entre Dieu et son peuple ; et on retrouve chez eux tout le vocabulaire des fiançailles et des noces : les noms tendres, la robe nuptiale, la couronne de mariée, la fidélité ; par exemple « Ainsi parle le Seigneur : je te rappelle ton attachement du temps de ta jeunesse, ton amour de jeune mariée ; tu me suivais au désert » (Jr 2, 2). « De l'enthousiasme du fiancé pour sa promise, ton Dieu sera enthousiasmé pour toi » (Is 62, 5).

Quant au Cantique des Cantiques, long dialogue amoureux, composé de sept poèmes, nulle part il n'identifie les deux amoureux qui s'y expriment ; mais les Juifs l'ont toujours lu comme le dialogue entre Dieu et son peuple ; la preuve, c'est qu'ils le lisent tout spécialement pendant la célébration de la Pâque, la grande fête de l'Alliance de Dieu avec Israël. Pour être précis, ils le lisent au cours du sabbat qui a lieu pendant la semaine de la célébration de leur Pâque qui dure une semaine.

Malheureusement, cette épouse, trop humaine, fut souvent infidèle, traduisez idolâtre, et ces mêmes prophètes traiteront d'adultères les infidélités du peuple, c'est-à-dire ses retombées dans l'idolâtrie. Le vocabulaire alors parle de jalousie, adultère, et aussi de retrouvailles et de pardon, car Dieu est toujours fidèle. Isaïe, par exemple, parle des errements d'Israël en termes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Rien ne manque à ceux qui cherchent le Seigneur » (Ps 34, 4. 11). « Je jubilerai à cause du Seigneur, j'exulterai, joyeux d'être sauvé » (Ps 35, 9). Et Léa, l'épouse de Jacob, avait déjà dit à propos d'une naissance : « Quel bonheur pour moi ! Car les filles m'ont proclamée heureuse » (Gn 30, 13).

Deuxièmement, la fidélité de Dieu à ses promesses et à son Alliance : « Toi, Israël, mon serviteur, Jacob, toi que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami, toi que j'ai tenu depuis les extrémités de la terre, toi que depuis ses limites j'ai appelé, toi à qui j'ai dit 'Tu es mon serviteur, je t'ai choisi... » (Is 41, 8-9). « Tu accorderas à Jacob ta fidélité et ton amitié à Abraham. C'est ce que tu as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois » (Mi 7, 20). « Seigneur, pense à la tendresse et à la fidélité que tu as montrées depuis toujours » (Ps 25, 6). « Je danserai de joie pour ta fidélité, car tu as vu ma misère et connu ma détresse » (Ps 31, 8). « Il s'est rappelé sa fidélité, sa loyauté, en faveur de la maison d'Israël. Jusqu'au bout de la terre, on a vu la victoire de notre Dieu » (Ps 98, 3). « Car le Seigneur est bon, sa fidélité est pour toujours, et sa loyauté s'étend d'âge en âge » (Ps 100, 5). « La fidélité du Seigneur, depuis toujours et pour toujours, est sur ceux qui le craignent, et sa justice pour les fils de leurs fils, pour ceux qui gardent son alliance et pensent à exécuter ses ordres » (Ps 103, 17).

Troisièmement, l'action de grâce pour l'œuvre de Dieu : c'est l'un des thèmes majeurs de la Bible, on le sait bien ; et quand on dit l'œuvre de Dieu, il s'agit toujours de l'unique sujet de toute la Bible, c'est-à-dire son grand projet, son œuvre de libération de l'humanité. Par exemple le psaume 67 : « Que les peuples te rendent grâce, Dieu ! Que les peuples te rendent grâce tous ensemble ! Que les nations chantent leur joie ! » Ou encore : « Il est ta louange, il est ton Dieu, lui qui a fait pour toi ces choses grandes et terribles que tu as vues de tes yeux » (Dt 10, 21). « Si haute est ta justice, Dieu ! Toi qui as fait de grandes choses, Dieu, qui est comme toi ? » (Ps 71, 19). « À son peuple il a envoyé la délivrance, prescrit pour toujours son alliance » (Ps 111, 9).

Quatrièmement, la prédilection de Dieu pour les pauvres et les petits : et toujours il intervient pour les rétablir dans leur dignité. « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse. » « J'ai le cœur joyeux grâce au Seigneur, et le front haut grâce au Seigneur... Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse, il élève aussi. Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures pour les faire asseoir avec

les princes et leur attribuer la place d'honneur » (C'est Anne, la maman de Samuel, qui parle ; 1 S 2, 1. 7. 8). « Il relève le faible de la poussière, il tire le pauvre du tas d'ordures, pour l'installer avec les princes, avec les princes de son peuple » (Ps 113, 7). « Ainsi parle celui qui est haut et élevé, qui demeure en perpétuité et dont le nom est saint : Haut placé et saint je demeure, tout en étant avec celui qui est broyé et qui en son esprit se sent rabaissé, pour rendre vie à l'esprit des gens rabaissés, pour rendre vie au cœur des gens broyés » (Is 57,15). « Le Seigneur a culbuté les trônes des orgueilleux, il a établi les humbles à leur place » (Si 10, 14).

Comment ne pas dire avec Marie, et tout son peuple avant elle : « Mon âme exalte le Seigneur, j'exulte de joie en Dieu, mon sauveur. »

Fête de la Croix Glorieuse

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est de condition divine, il sait ce que c'est que l'amour gratuit : il sait bien que ce n'est pas bon de revendiquer, il ne juge pas bon de « revendiquer » le droit d'être traité à l'égal de Dieu... Et pourtant c'est bien cela que Dieu veut nous donner ! Donner comme un cadeau : parce que le projet de Dieu (son « dessein bienveillant ») c'est vraiment cela, nous faire entrer dans son intimité, son bonheur, son amour parfait, en un mot nous traiter comme des dieux : ce projet est absolument gratuit, ce qui évidemment n'a rien d'étonnant, puisque c'est un projet d'amour. Ce don de Dieu, cette entrée dans sa vie divine, il nous suffi de l'accueillir avec émerveillement, j'ai envie de dire tout simplement ; pas question de le mériter, c'est « cadeau » si j'ose dire.

Être traité à l'égal de Dieu, c'est donc bien ce que Dieu compte faire ! Et c'est bien cela qui est donné à Jésus en définitive. Paul nous dit qu'il reçoit le Nom qui est au-dessus de tout nom : le nom de « Seigneur » : c'est le nom de Dieu ! Dire de Jésus qu'il est Seigneur, c'est dire qu'il est Dieu : dans l'Ancien Testament, le titre de « Seigneur » était réservé à Dieu. La génuflexion aussi, d'ailleurs. Quand Paul dit : « afin qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse »... il fait allusion à une phrase du prophète Isaïe : « Devant moi tout genou fléchira et toute langue prôtera serment » (Is 45, 23).

L'hymne se termine par « toute langue proclame Jésus-Christ est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père » : en voyant le Christ porter l'amour à son paroxysme, en acceptant de mourir pour révéler jusqu'où va l'amour de Dieu, nous pouvons dire comme le centurion « Oui, vraiment, celui-là est le Fils de Dieu »... puisque Dieu, c'est l'amour.

Évangile

Jean 3, 13-17

- 13 Nul n'est monté au ciel
sinon celui qui est descendu du ciel,
le Fils de l'homme.**
- 14 De même que le serpent de bronze
fut élevé par Moïse dans le désert,
ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,**
- 15 afin que tout homme qui croit
obtienne par lui la vie éternelle.**
- 16 Car Dieu a tant aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique :
ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas,
mais il obtiendra la vie éternelle.**
- 17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.**

Première surprise de ce texte : visiblement, il est question de la Croix du Christ, et Jésus emploie pour en parler un langage extrêmement positif, on pourrait dire « glorieux » : d'une part, il emploie le mot « élevé » ; « il faut que le Fils de l'Homme soit élevé » ; et, d'autre part, cette croix qui est d'abord à nos yeux un instrument de supplice, de douleur, doit nous être présentée comme une preuve de l'amour de Dieu : « Dieu a tant aimé le monde. » Comment l'instrument de torture d'un innocent peut-il être glorieux ?

Deuxième surprise, c'est le rapprochement avec le serpent de

bronze ; si Jésus emploie cette image du serpent de bronze, c'est qu'elle était très connue de ses interlocuteurs ; mais l'ennui, c'est que cet épisode nous est à peu près inconnu, et de toute façon pas très compréhensible, parce que très loin de notre culture actuelle.

Je vous rappelle donc très rapidement l'épisode du serpent de bronze ; (que ceux qui ont lu le commentaire de la première lecture ne m'en veuillent pas) ; cela se passe dans le désert du Sinaï pendant l'Exode à la suite de Moïse. Les Hébreux sont assaillis par des serpents venimeux, et comme ils n'ont pas la conscience très tranquille, (parce qu'une fois de plus ils ont « récriminé », comme dit souvent le livre de l'Exode) ils sont convaincus que c'est une punition du Dieu de Moïse ; ils vont donc supplier Moïse d'intercéder pour eux : « Le peuple vint trouver Moïse en disant : Nous avons péché en critiquant le Seigneur et en te critiquant ; intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents ! »

Le texte raconte que Moïse intercédait pour le peuple et le Seigneur lui dit : Fais faire un serpent brûlant (c'est-à-dire venimeux) et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe ; et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve. (Nb 21, 7-9).

À première vue, nous sommes en pleine magie, en fait, c'est juste le contraire. Je m'explique : la coutume d'adorer un dieu guérisseur existait bien avant Moïse : ce dieu était représenté par un serpent de bronze enroulé autour d'une perche ; une fois de plus, comme il l'a fait pour des quantités de rites, Moïse ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

âme vers des dieux vides » : or l'expression « lever son âme » signifie « invoquer » ; nous retrouvons là une expression que nous connaissons bien : « Je lève les yeux vers toi, mon Seigneur » ; même chose dans la fameuse phrase du prophète Zacharie reprise par Saint Jean « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » : « lever les yeux vers quelqu'un » en langage biblique, cela veut dire le prier, le supplier, le reconnaître comme Dieu. L'homme qui peut tenir devant le Dieu d'Israël, c'est celui qui ne lève pas les yeux vers les idoles, comme le font les autres peuples.

« L'homme au cœur pur » cela veut dire la même chose : le mot « pur » dans la Bible a le même sens qu'en chimie : on dit qu'un corps chimique est pur quand il est sans mélange ; le cœur pur, c'est celui qui se détourne résolument des idoles pour se tourner vers Dieu seul.

« L'homme aux mains innocentes », c'est encore dans le même sens ; les mains innocentes, ce sont celles qui n'ont pas offert de sacrifices aux idoles, ce sont celles aussi qui ne se sont pas levées pour la prière aux faux dieux.

Il faut entendre le parallélisme entre les deux lignes (on dit les deux « stiques ») de ce verset : « L'homme au cœur pur, aux mains innocentes... qui ne livre pas son âme aux idoles. » Le deuxième membre de phrase est synonyme du premier. « L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, (c'est celui) qui ne livre pas son âme aux idoles. »

Nous touchons là à la lutte incessante que les prophètes ont dû mener tout au long de l'histoire d'Israël pour que le peuple élu abandonne définitivement toute pratique idolâtrique ; depuis

la sortie d'Égypte (vous vous rappelez l'épisode du veau d'or), et jusqu'à l'Exil à Babylone et même au-delà ; il faut dire qu'à toutes les époques, Israël a été en contact avec une civilisation polythéiste ; ce psaume chanté au retour de l'Exil réaffirme encore avec force cette condition première de l'Alliance. Israël est le peuple qui, de toutes ses forces, « recherche la face de Dieu », comme dit le dernier verset. Au passage, il faut noter que l'expression « rechercher la face » était employée pour les courtisans qui voulaient être admis en présence du roi : manière de nous rappeler que, pour Israël, le seul véritable roi, c'est Dieu lui-même.

Effectivement, c'est la seule condition pour être en mesure d'accueillir la bénédiction promise aux patriarches, pour entrer dans le salut promis ; bien sûr, à un deuxième niveau, cette fidélité au Dieu unique entraînera des conséquences concrètes dans la vie sociale : l'homme au cœur pur deviendra peu à peu un homme au cœur de chair qui ne connaît plus la haine ; l'homme aux mains innocentes ne fera plus le mal ; le verset suivant « il obtient de Dieu son Sauveur la justice » dit bien ces deux niveaux : la justice, dans un premier sens, c'est la conformité au projet de Dieu ; l'homme juste c'est celui qui remplit fidèlement sa vocation ; ensuite, la justice nous engage concrètement à conformer toute notre vie sociale au projet de Dieu qui est le bonheur de ses enfants.

En redisant ce psaume, on entend se profiler les Béatitudes : « Heureux les affamés et assoiffés de justice, ils seront rassasiés... Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. » La dernière phrase « Voici le peuple de ceux qui le cherchent, qui recherchent la face de Dieu ! » est peut-être une bonne définition de la pauvreté de cœur dont parle Jésus dans les

Béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! »

Deuxième lecture

1 Jean 3, 1-3

Mes bien-aimés,

- 1 voyez comme il est grand,
l'amour dont le Père nous a comblés :
il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu
– et nous le sommes –.**

**Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous
connaître :**

puisqu'il n'a pas découvert Dieu.

- 2 Bien-aimés,
dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons ne paraît pas encore
clairement.**

Nous le savons :

**lorsque le Fils de Dieu paraîtra,
nous serons semblables à lui
parce que nous le verrons tel qu'il est.**

- 3 Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance
se rend pur comme lui-même est pur.**

« Mes bien-aimés, voyez... » : Jean nous invite à la contemplation ; parce que c'est la clé de notre vie de foi : savoir regarder ; toute l'histoire humaine est celle d'une éducation du regard de l'homme ; « ils ont des yeux pour voir et ne voient pas », disaient les prophètes : voilà le drame de l'homme. Et que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

**ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour,
car il accorde à ses élus grâce et miséricorde.**

Ce texte oppose nettement deux manières de voir : en face de la mort, il y a ceux qui ne croient pas à l'existence de l'au-delà et il y a les autres qui ont ce bonheur de savoir que la mort n'est pas la fin de tout. L'auteur du livre de la Sagesse développe longuement ici chacune de ces deux positions et, bien sûr, il annonce clairement sa propre conviction de foi. À l'époque où vit l'auteur de ce livre, le peuple d'Israël a enfin découvert la foi en la résurrection.

Je reprends donc l'une après l'autre les deux thèses en présence. Premier groupe donc, ceux qui ne croient pas à la résurrection de la chair : évidemment, pour nous chrétiens, leur discours nous paraît bien triste, pessimiste, désabusé ! Ils disent : « Notre existence est brève et triste... on n'a jamais vu personne revenir du séjour des morts... Après notre mort, nous serons comme si nous n'avions jamais existé... Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, et personne ne se rappellera ce que nous aurons fait. » L'auteur du livre de la Sagesse critique sévèrement cette position ; « Les impies (traduisez les incroyants) ne sont pas dans la vérité lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes... Ils ne connaissent pas les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas que la sainteté puisse être récompensée, ils n'estiment pas qu'une âme irréprochable puisse être glorifiée. »

Dans l'autre camp, si j'ose dire, il y a les Juifs croyants ; depuis le milieu du deuxième siècle av- J.C., ils croient de toute leur âme que Dieu ne nous abandonne pas à notre triste sort après la mort ; parce qu'il n'est pas le Dieu des morts mais le

Dieu des vivants. L'auteur développe ici cette deuxième position : « La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux. Celui qui ne réfléchit pas s'est imaginé qu'ils étaient morts ; leur départ de ce monde a passé pour un malheur ; quand ils nous ont quittés, on les croyait anéantis, alors qu'ils sont dans la paix... Par leur espérance ils avaient déjà l'immortalité. »

Dans ces quelques lignes, il s'agit seulement d'immortalité ; mais l'auteur va plus loin et, dans un autre passage de son livre, il annonce clairement la résurrection de la chair : « Au temps de l'intervention de Dieu, ils resplendiront, ils courront comme des étincelles à travers le chaume. Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, et le Seigneur sera leur roi pour toujours » (Sg 3, 1-8). Encore plus loin, au chapitre 5, il ajoute : « Les justes vivent pour toujours ; leur salaire dépend du Seigneur et le Très-Haut prend soin d'eux. Aussi recevront-ils la royauté splendide et le diadème magnifique de la main du Seigneur » (5, 15-16). Là, nous entendons une annonce explicite de la résurrection des morts. Ce qui est, il faut bien le dire, relativement nouveau en Israël, quand le livre de la Sagesse est écrit, c'est-à-dire vers 50 ou 30 av- J.C.

Car cet article du credo juif, la résurrection des morts, n'a été découvert et affirmé en Israël qu'après des siècles de vie dans l'Alliance avec Dieu. Il a fallu tout un long chemin de foi, toute une patiente pédagogie de Dieu pour que son peuple comprenne que la fidélité de Dieu va jusqu'à ressusciter ses fidèles : « Ceux qui sont fidèles (au Seigneur) resteront avec lui dans son amour, car il accorde à ses élus grâce et miséricorde. »

Nous avons déjà eu l'occasion de voir que cette vérité

incroyable et magnifique de la foi (la résurrection de la chair) a été dite pour la première fois par le prophète Daniel en 165 av.-J.C. à l'époque de l'effroyable persécution du roi grec Antiochus Épiphane ; au moment où des Juifs fidèles perdaient la vie pour ne pas trahir leur foi, le prophète a compris que le Dieu de la vie n'abandonnerait pas ses fidèles persécutés et il a donc, le premier, annoncé que la mort n'est pas la fin de tout ; au-delà de cette vie, Dieu accueille ses fidèles auprès de lui. Qui sont ces élus ? Tous ceux qui acceptent de lui faire confiance : « Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé » disait déjà le prophète Joël.

Le livre de la Sagesse ne parle encore que des fidèles ; et les autres ? peut-on se demander. Effectivement, après le prophète Daniel, après le livre de la Sagesse, il restait encore une étape à franchir, celle de proclamer la résurrection des morts pour tout le monde, ce que nous appelons aujourd'hui la résurrection de toute chair. Il ne semble pas que cette dernière étape ait été franchie dès l'Ancien Testament. Le long chemin de la pédagogie de Dieu n'était pas encore terminé : il fallait encore découvrir qu'on ne peut pas diviser trop facilement l'humanité en deux catégories, les fidèles et les infidèles : car nous sommes tous des êtres partagés ; en chacun de nous, la moindre étincelle d'amour sera préservée.

Désormais, nous savons que, au jour de la visite de Dieu, comme dit le livre de la Sagesse, tous, nous resplendirons, nous étincellerons comme un feu qui court à travers la paille.

Psaume 26 (27) 1. 4a-d. 7.9ab. 13-14

1 Le SEIGNEUR est ma lumière et mon salut,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

complètement opposées. D'après Paul la règle d'or dans ces cas-là est celle-ci : « Qui es-tu pour juger un serviteur qui ne t'appartient pas ? »

Nous savons très bien dire que « c'est l'intention qui compte », mais curieusement, c'est dans le domaine religieux que nous avons le plus de mal à l'admettre ! Paul nous invite à élever le débat : « Celui qui mange de tout le fait pour le Seigneur, et en effet, il en rend grâce à Dieu. Et celui qui ne mange pas de tout le fait pour le Seigneur et (lui aussi) il rend grâce à Dieu » (6). Il n'y a donc pas qu'une seule manière de rendre grâce à Dieu.

On a là finalement une superbe illustration de ce que Paul appelle le « sacrifice spirituel » : un peu plus haut, il avait dit « Je vous exhorte, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel » (Rm 12, 1). Or chacun de nous, quand il veut de tout son cœur, s'offrir à Dieu, le fait avec ce qu'il est et il fait ce qu'il croit devoir faire ; cela peut prendre des formes différentes, peut-être même opposées : mais c'est la sincérité du désir de servir Dieu qui fait la qualité du sacrifice spirituel qu'il attend de chacun de nous.

Paul continue « Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint... Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle » (Rm 14, 17... 19). Il aime bien le mot « édification » au sens de « construction. » L'objectif, c'est de bâtir la communauté, et le meilleur ciment d'une communauté, quelle qu'elle soit, c'est le respect mutuel, la tolérance... Paul dit encore : « N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon

celle de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi » (Rm 13, 8) et aussi : « Rivalisez d'estime réciproque » (Rm 12, 10).

Au moment de la Grande Rencontre, cela seul compte : nous en prenons conscience particulièrement dans l'adieu à nos proches. La commémoration des fidèles défunts est une excellente occasion de réviser les vrais enjeux de nos vies.

Évangile

Matthieu 25, 1-13

**Jésus parlait à ses disciples de sa venue ;
il disait cette parabole :**

- 1 « Le Royaume des cieux sera comparable
à dix jeunes filles invitées à des noces,
qui prirent leur lampe
et s'en allèrent à la rencontre de l'époux.**
- 2 Cinq d'entre elles étaient insensées,
et cinq étaient prévoyantes :**
- 3 les insensées avaient pris leur lampe sans emporter
d'huile**
- 4 tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur
lampe,
de l'huile en réserve.**
- 5 Comme l'époux tardait,
elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.**
- 6 Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre :
Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.**
- 7 Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent**

et préparèrent leur lampe.

**8 Les insensées demandèrent aux prévoyantes :
Donnez-nous de votre huile,
car nos lampes s'éteignent.**

**9 Les prévoyantes leur répondirent :
Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ;
allez plutôt vous en procurer chez les marchands.**

**10 Pendant qu'elles allaient en acheter,
l'époux arriva.
Celles qui étaient prêtes
entrèrent avec lui dans la salle des noces
et l'on ferma la porte.**

**11 Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur
tour et disent :
Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !**

**12 Il leur répondit :
Amen, je vous le dis :
je ne vous connais pas.**

**13 Veillez donc,
car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »**

« Le Royaume des cieux est semblable à dix jeunes filles invitées à des noces... » Cette comparaison très positive avec des noces prouve bien que Jésus n'a pas imaginé cette parabole pour nous inquiéter ; il nous invite à nous transporter déjà au terme du voyage, quand le Royaume sera accompli et il nous dit « Ce sera comme un soir de noce » : d'entrée de jeu, on peut donc déjà déduire que même la dernière parole « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » ne doit pas nous faire peur, ce n'est jamais le but de Jésus. À nous de déchiffrer ce qu'elle veut dire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

c'est-à-dire celui de Salomon. C'est très différent de nos églises modernes : pour nous, une église, quel que soit son plan, c'est avant tout un bâtiment dans lequel tout converge vers l'autel. À Jérusalem, il s'agit d'abord d'une vaste esplanade découpée en plusieurs cours (qu'on appelait des parvis) : dans l'ordre, on traversait le parvis des païens, puis celui des femmes, puis celui des hommes. Ensuite, le Temple lui-même comportait trois parties : la première en plein air, sur laquelle se trouvait l'autel des holocaustes ; c'est ce qui, pour nous, est le plus surprenant, mais bien compréhensible si on se rappelle que les sacrifices consistaient à égorger ou à brûler des animaux. Enfin venait la Maison de Dieu elle-même, qui comprenait deux parties, le Saint et le Saint des Saints.

Tout cet ensemble était construit sur la colline, au Nord de Jérusalem et était disposé selon un axe Ouest-Est. Pour les auditeurs d'Ézéchiël, la référence aux points cardinaux était donc très parlante : « sous le seuil du Temple, de l'eau jaillissait en direction de l'orient, puisque la façade du Temple était du côté de l'orient. L'eau descendait du côté droit de la façade du Temple, et passait au sud de l'autel. » Cette précision dans la description ne donnait que plus de crédibilité à la promesse contenue dans cette vision.

Car cette eau si abondante dont parle le prophète est en elle-même une promesse : la Mer Morte ne sera plus morte, toutes sortes de poissons foisonneront... Les détails qu'il donne font évidemment penser à la description du Paradis dans le livre de la Genèse : « Dieu dit que la terre se couvre d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence... Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au

firmament du ciel... » (Gn 1).

En écho Ézéchiël voit déjà la vie qui apparaît en tout lieu où arrive le torrent issu du Temple reconstruit. Manière de dire à ses contemporains : « Le paradis n'est pas derrière nous, il est devant. Tous nos rêves d'abondance, d'harmonie seront comblés. Car Dieu ne nous a pas abandonnés, ses largesses ne sont pas épuisées. » Si les Juifs, quelques décennies plus tard, ont trouvé la force de reconstruire le temple, malgré toutes les difficultés c'est peut-être bien à l'opiniâtre espérance d'Ézéchiël qu'ils le doivent.

Note

1 – Est-ce en souvenir d'Ézéchiël et du magnifique sursaut d'espérance qu'il a incarné pour tout son peuple en exil que la capitale d'Israël aujourd'hui porter ce nom : Tel Aviv, colline du printemps ?

Psaume 45 (46)

- 2 Dieu est pour nous refuge et force,
secours dans la détresse, toujours offert.**
- 3 Nous serons sans crainte si la terre est secouée,
si les montagnes s'effondrent au creux de la mer ;**
- 5 Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu,
la plus sainte des demeures du Très-Haut.**
- 6 Dieu s'y tient : elle est inébranlable ;
quand renaît le matin, Dieu la secourt.**
- 12 Il est avec nous, le Seigneur de l'univers :
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !**
- 9 Venez et voyez les actes du Seigneur ;**

10 Il détruit la guerre jusqu'au bout du monde.

La liturgie prévue pour la fête de la Dédicace ne nous propose qu'un découpage du psaume 45/46 ; malheureusement ce raccourci gomme tout l'aspect grandiose et épique du texte originel ; il vaut donc mieux le lire en entier pour entendre ses formules hyperboliques et c'est à ce prix-là que l'on peut comprendre de quoi il s'agit : il se présente comme un cantique de trois strophes coupées par trois refrains : « Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ; citadelle pour nous, le Dieu de Jacob ! » Le voici donc en entier :

- 2 Dieu est pour nous refuge et force,
secours dans la détresse, toujours offert.**
- 3 Nous serons sans crainte si la terre est secouée,
si les montagnes s'effondrent au creux de la mer ;**
- 4 ses flots peuvent mugir et s'enfler,
les montagnes trembler dans la tempête.
R Il est avec nous, le SEIGNEUR de l'univers :
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !**
- 5 Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu,
la plus sainte des demeures du Très-Haut.**
- 6 Dieu s'y tient : elle est inébranlable ;
quand renaît le matin, Dieu la secourt.**
- 7 Des peuples mugissent, des règnes s'effondrent ;
quand sa voix retentit, la terre se défait.**
- 8 R Il est avec nous, le SEIGNEUR de l'univers :
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !**
- 9 Venez et voyez les actes du SEIGNEUR ;
comme il couvre de ruines la terre.**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Première lecture

Genèse 3, 9-15. 20

Quand l'homme eut désobéi à Dieu,

9 Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme et lui dit :

« Où es-tu donc ? »

10 L'homme répondit :

**« Je t'ai entendu dans le jardin,
j'ai pris peur parce que je suis nu,
et je me suis caché. »**

11 Le Seigneur reprit :

**« Qui donc t'a dit que tu étais nu ?
Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ;
en aurais-tu mangé ? »**

12 L'homme répondit :

**« La femme que tu m'as donnée,
c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre,
et j'en ai mangé. »**

13 Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme :

« Qu'as-tu fait là ? »

La femme répondit :

**« Le serpent m'a trompée,
et j'ai mangé. »**

14 Alors le SEIGNEUR Dieu dit au serpent :

**« Parce que tu as fait cela,
tu seras maudit parmi tous les animaux,
et toutes les bêtes des champs.**

**Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la
poussière**

tous les jours de ta vie.

**15 Je mettrai une hostilité entre la femme et toi,
entre sa descendance et ta descendance :
sa descendance te meurtrira la tête,
et toi, tu lui meurtriras le talon. »**

**20 L'homme appela sa femme Ève
(c'est-à-dire la vivante),
parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.**

On se souvient du récit de la Genèse : Dieu plante un jardin, peuplé d'arbres de toute sorte ; au centre du jardin, l'arbre de la vie, et puis, quelque part, dans ce même jardin, un autre arbre, celui de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux. Notons-le bien au passage, le texte ne dit pas de manière précise où est ce deuxième arbre.

Dieu confie ce jardin à l'homme pour qu'il le cultive et qu'il le garde ; la consigne est simple : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, sauf d'un seul, celui-là, précisément, l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux. » Puis Dieu crée la femme ; survient un serpent qui entame la conversation : « Alors, comme cela, Dieu a dit de ne pas manger de tous les arbres du jardin ? » La femme est bien honnête, elle rectifie le propos : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, afin de ne pas mourir. »

Elle est bien honnête et elle croit rectifier le propos, mais, sans le savoir, elle déforme déjà la vérité : le seul fait d'être entrée en conversation avec le serpent a déjà faussé son regard : on pourrait dire désormais que « l'arbre lui cache la forêt ».

Maintenant, c'est l'arbre interdit qu'elle voit au milieu du jardin (et non l'arbre de vie). Le serpent peut continuer son petit travail de sape : « Mais non ! Vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, possédant la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux. » Devenir comme des dieux, par un simple geste magique, c'est irrésistible ; et la femme se laisse tenter. Le texte est laconique : « Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. »

Jusqu'ici, leur nudité (traduisez leur fragilité) ne les gênait pas l'un vis à vis de l'autre ; un peu plus haut, on peut lire : « Tous deux étaient nus, l'homme et la femme, sans se faire mutuellement honte. » Ils pouvaient être transparents l'un pour l'autre, et l'homme accueillait sa femme nouvellement créée avec émerveillement : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair. » Désormais, ils ont honte l'un en face de l'autre. Finie la transparence.

De la même manière, leur nudité, leur fragilité, ne les gênait pas non plus face à Dieu : ils étaient en confiance. Mais le serpent leur a soi-disant ouvert les yeux en leur susurrant que Dieu n'était pas leur allié, qu'il voulait garder le meilleur pour lui, qu'il les redoutait presque ! « Il a peur que vous deveniez ses égaux ! »

En fait, réellement, leurs yeux se sont ouverts, mais leur regard est complètement faussé : désormais, ils vivent dans la peur de Dieu, et c'est pour cela qu'ils se cachent. Mais voilà que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Luc 14, 25-33	316
Luc 15, 1-32	332
Luc 16, 1-13	347
Luc 16, 19-31	360
Luc 17, 5-10	375
Luc 17, 11-19	389
Luc 18, 1-8	403
Luc 18, 9-14	417
Luc 19, 1-10	431
Luc 20, 27-38	444
Luc 21, 5-19	459
Luc 23, 35-43	473

M

Macchabées 7, 1-2. 9-14	436
Malachie 3, 1-4	478
Malachie 3, 19-20 a	450
Marc 9, 2-10	532
Matthieu 5, 1-12a	583
Matthieu 16, 13-19	515
Matthieu 17, 1-9	528
Matthieu 25, 1-13	601

N

Néhémie 8, 1-4a. 5-6. 8-10	24
Nombres 21, 4-9	558

P

Philémon 9b-17	313
Philippiens 2, 6-11	564
2 Pierre 1, 16-19	526
Psaume 1	71
Psaume 14 (15), 1a. 2. 3bc. 4ab.5	213
Psaume 15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10, 2b.11 170,	171
Psaume 16 (17), 1.3ab, 5-6, 8.15	439
Psaume 18 (19), 8, 9, 10, 11	198

Psaume 18 (19), 8. 9. 10. 15	27
Psaume 23 (24)	577
Psaume 23 (24), 7, 8, 9, 10 480,	481
Psaume 26 (27) 1. 4a-d. 7.9ab. 13-14	591
Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd, 12-13	127
Psaume 31 (32), 1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11	141
Psaume 32 (33), 1.12, 18-19, 20.22	256, 257
Psaume 33 (34), 2-3, 16.18, 19.23	411
Psaume 33 (34), 2-9	509
Psaume 39 (40), 2, 3, 4, 18	271
Psaume 44 (45), 11-16	543
Psaume 45 (46)	613
Psaume 50 (51), 3-4, 12-13, 17.19	326
Psaume 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 8-9	156
Psaume 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20	185
Psaume 67 (68), 4-5, 6-7, 10-11	298
Psaume 70 (71), 5-6ab, 7-8, 15ab.17, 19.6b	41
Psaume 77 (78), 3-4, 34-39	561
Psaume 89 (90), 3-4. 5-6. 12-13. 14-17	242
Psaume 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17	310, 311
Psaume 91 (92), 2-3. 13-14. 15-16	98
Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9	369
Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3. 7-8a, 9a-10	11
Psaume 96 (97), 1-2, 4-5, 6.9	523
Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4	628
Psaume 97 (98), 1-6	383
Psaume 97 (98), 5-6, 7-8, 9	453
Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 8. 10. 12-13	84, 85
Psaume 112 (113)	341
Psaume 116 (117) 113,	286
Psaume 120 (121)	397
Psaume 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6a.7a	466
Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8	228
Psaume 137 (138), 1-5. 7c-8	57
Psaume 138 (139), 1-3a, 13-14b, 14c-15	495
Psaume 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14	425
Psaume 145 (146), 5a.6c.7ab, 7c-8, 9-10a	355

R

1 Rois 8, 41-43	110
1 Rois 17, 17-24	124
1 Rois 19, 16b. 19-21	168
2 Rois 5, 14-17	380
Romains 8, 18-23	594
Romains 14, 7-9	598

S

Sagesse 2, 1-4 a. 22-23 ; 3, 1-9	588
Sagesse 9, 13-18	308
Sagesse 11, 23-12, 2	422
Sagesse 18, 6-9	254
1 Samuel 26, 2-23	82
2 Samuel 5, 1-3	464
2 Samuel 12, 7-10. 13	138

T

2 Thessaloniens 1, 1 -2, 2	428
2 Thessaloniens 2, 1 -3, 5	442
2 Thessaloniens 3, 7-1	456
1 Timothée 1, 12-17	329
1 Timothée 2, 1-8	344
1 Timothée 6, 11-16	357
2 Timothée 1, 6-8. 13-14	372
2 Timothée 2, 8-13	386
2 Timothée 3, 14-4, 2	400
2 Timothée 4, 6-8. 16-18	414
2 Timothée 4, 6-8. 17-18	512

Z

Zacharie 12, 10-13, 1	154
-----------------------	-----

Achevé d'imprimer en février 2015
par Présence Graphique
N° imprimeur : XXXX
Dépôt légal : novembre 2012

Imprimé en France